

LA RÉFÉRENCE DE L'IMAGE DEPUIS 1967



LONDON CALLING

PHOTO LONDON LE GUIDE

MAITRES ET NEW TALENTS

LA PHOTOGRAPHIE
ANGLAISE

GEORGIA
MAY
JAGGER

PAR MARIO
SORRENTI

M 02340 - S25 - F: 6,90 € - RD




DEMANDEZ
NOUS
LA VILLE



© Alexander Kusch3

La
RATP
invite

Les photographes du Festival Circulation(s)

La RATP met la photographie à l'honneur dans ses espaces.*

Au travers de sa politique culturelle, la RATP souhaite offrir aux Franciliens une expérience de voyage inédite.

Avec les photographes du Festival Circulation(s), la RATP vous propose un tour d'horizon de la jeune création européenne et vous fait découvrir la richesse des talents en devenir à partir du 22 mars 2016.

*Jusqu'au 4 avril dans les stations : La Motte Piquet Grenelle, Denfert Rochereau, Gare d'Austerlitz, Pont de Neuilly, Trocadéro, Opéra, Villiers, Cité, Saint-Augustin et Riquet.
Et jusqu'au 26 juin dans les stations : Hôtel de Ville, Luxembourg, La Chapelle, Saint-Denis – Porte de Paris, Bir Hakeim, Jaurès et Saint-Michel.

+ D'INFORMATION

www.ratp.fr/expophoto
www.facebook.com/RATPofficiel

RETRouvez l'ensemble
des photographes du festival
Circulation(s) exposés au CentQuatre
du 26 mars au 26 juin 2016.



FET
BRT

CIRCULATION(S)
festival de la jeune photographie européenne

SOMMAIRE

PHOTO N°525 - MAI-JUIN 2016



GEORGIA MAY JAGGER

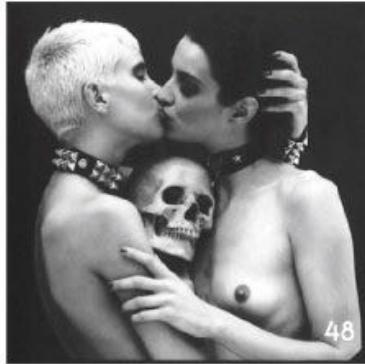
PAR MARIO SORRENTI

Notre ambassadrice londonienne (Tess Management) pose sur fond d'Union Jack. Cette image, tirée de la campagne Hudson Jeans, a été réalisée par Mario Sorrenti/ Art Partner.

artpartner.com
tessmanagement.com



104



48



62



82



68



58



38

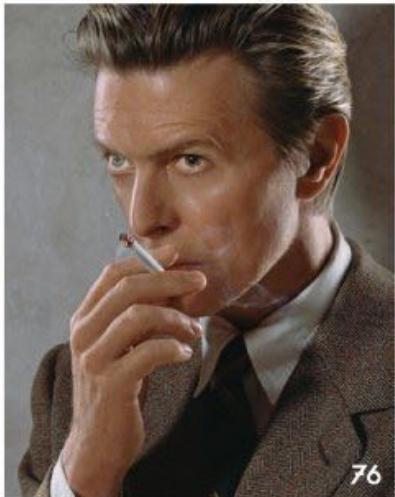


CONCOURS PHOTO/RENOMA

Découvrez les noms des lauréats de nos 30 t-shirts collector Photo/Renoma, sur Photo.fr



92



76

6 LIFESTYLE

10 EXPOS

14 TOUR DU MONDE

16 INFOS

18 RAYMOND DEPARDON

20 GRAND PRIX PHOTO DE SAINT-TROPEZ

22 OLIVIERO TOSCANI

24 WEB

26 BIENNALE DE MOSCOU

28 LA LOI DE L'IMAGE

30 LIVRES

32 PHOTOGRAPHER'S GALLERY

34 THE ROLLING STONES

35 GARAGE MAGAZINE

129 PHOTO DE NUIT

130 ADIEU LES AMIS

38 PHOTO LONDON

La foire fait de Londres la capitale de la photographie.

RETRouvez
nos bonus
en V.O.

SUR
PHOTO.FR

48 LES MAÎTRES britanniques de la photo.

58 LA FAMILLE ROYALE SUR INSTAGRAM

62 GEORGIA MAY JAGGER

Le top est l'ambassadrice de notre Spécial Londres.

68 NIKOLAI VON BISMARCK

Rencontre avec notre découverte londonienne.

76 DAVID BOWIE

Notre hommage à l'icône.

82 DEAN CHALKLEY

Le photographe de la scène rock londonienne. Interview.

92 LES FESTIVALS DE L'ÉTÉ

Les rendez-vous photo du monde entier.

104 WORLD PRESS PHOTO

Le meilleur du palmarès par le président du jury, Francis Khon.

116 LES ENCHÈRES

Le guide des ventes de l'été.

122 TECHNIQUE

Les nouveautés du mois, le test du Fujifilm X-Pro2 par Balint Pörneczi, iPhone SE, iPad Pro 9,7", Huawei Pg.

PHOTO

1, rue Oberkampf, 75011 Paris
photo@photo.fr

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

*Daniel Filipacchi
Lady Monika Bacardi*

FONDATEUR
Roger Théron

EDITOR AT LARGE
Eric Colmet Daâge

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
David Swaelens-Kane

RÉDACTION

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS
David Swaelens-Kane

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

*Agnès Grégoire
agnes.gregoire@photo.fr*

MAQUETTE

Marine Caignart - maquette@photo.fr

RÉDACTION

Cyrielle Gendron - cyrielle.gendron@photo.fr

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Zoé Weller - sr@photo.fr

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO

*Hannah Archambault, Christian Gauffre, Nicolas Hammer,
Franck Jamet, Lewis Joly, Julie de Lassus Saint-Geniès, David Ramasseul,
Bénédicte Supplis, Alain Toucas.*

PUBLICITÉ

DIRECTRICE DU MARKETING

*Séverine Yrieix - pub@photo.fr
Publicité secteur captif/opérations spéciales*

Séverine Yrieix

MEDIAOBS

*Corinne Rougé 01 44 88 97 70
Jean-Benoît Robert 01 44 88 97 78 jrobertmediaobs.com*

SITE INTERNET

*Pierre Neuray, Vinciane Decamps
info@alys.be*

BACK OFFICE

*Marie Vanderletten
backoffice.photo@gmail.com*

PHOTOMANAGEMENT

*Bénédicte Supplis
benedicte.supplis@photo.fr*

ABONNEMENTS

ABONNEMENTS GESTION

09 51 65 06 63 - abonnement-photo@nepro.fr

ÉDITÉ PAR EPMA/SPRL

91, rue du Faubourg-Saint-Honoré - 75008 Paris

IMPRIMERIE ROULARTA, BELGIQUE

N° DE COMMISSION PARITAIRE: 0913 k 82573

IMPRIMÉ EN BELGIQUE/PRINTED IN BELGIUM

PHOTO est une publication éditée par la société EPMA/SPRL/RESERVOIR/COM siège social : 91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. RCS Bobigny 329 101 145. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou leur filtre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les droits peuvent être réservés à la délégation de répartition. La reproduction de textes, dessins et photographies publiées est interdite, sauf la propriété exclusive de PHOTO. Quiconque détient ou détiendra la reproduction de ces textes, dessins et photographies publiées sera interdit de reproduction de cette rédition dans le monde entier. Photo ISSN 0959-8568 is published monthly (except January and July), 10 issues per year by EPMA/SPRL/RESERVOIR/COM c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodical Postage paid at Secaucus, NJ.



ÉDITO

PHOTO N°525 - MAI-JUIN 2016



GOD SAVE THE QUEEN

Le 21 avril, en plein bouclage de notre Spécial Londres, la reine d'Angleterre fêtait dans l'intimité internationale ses 90 ans. Alors, Happy Birthday to Her Majesty !

Votre long règne vous aura donné le privilège d'assister à la première, puis à la deuxième édition d'une foire qui nous est chère : Photo London ! Photo s'est mis aux couleurs de l'Union Jack pour célébrer cette nouvelle édition qui nous promet moult réjouissances : pas moins de 80 galeries offriront le meilleur de leurs artistes et de nombreuses stars circuleront dans les allées de Somerset House. Don McCullin, Nick Knight, Miles Aldridge, Martin Parr qui, paraît-il, nous réserve de délicieuses surprises...

Plongez-vous dans Photo et le programme défilerà en détail, en photos et en texte !

Fariba Fershad et Michael Benson, les deux fondateurs et dirigeants de la manifestation, nous ont fait l'amitié d'accepter de composer pour nous le portrait de la photographie émergente anglaise. Merci à eux !

Comme ambassadrice, il nous fallait une Anglaise, une star, une icône ! Nous l'avons trouvée en la personne de Georgia May Jagger. La fille de Mick Jagger pose face à Mario Sorrenti et Terry Richardson et le papier s'enflamme !

Pour ce numéro très british, Photo tenait à apporter sa pierre à l'édifice en dévoilant un inconnu, tout du moins dans l'univers de la photographie. Nous sommes fiers de vous dévoiler les images de Nikolaï von Bismarck. Le rencontrer fut trop cool ! Autre découverte, le photographe anglais Dean Chalkley a fait le portrait de tous les groupes britanniques, du plus déjanté au plus culte. C'est notre portfolio London Calling !

L'actualité est aussi chaude dans ce numéro avec la mort de Davie Bowie à qui nous consacrons un bel hommage, mais aussi avec les résultats d'un très prestigieux prix du photojournalisme : le World Press Photo et ses fenêtres ouvertes sur le monde. Mai et juin, c'est aussi la période des festivals photo et nous vous entraînons dans un parcours estival à travers Sète, Vichy, Montpellier, mais aussi Madrid, Sidney, Varsovie...

Enfin, les ventes aux enchères sont aussi nombreuses que qualitatives en cette période de l'année. En particulier celles de Londres, qui devient capitale de la Photographie le temps d'une foire d'art.

Alors, God Save Photo London !

Merci pour votre fidélité !

Ouvrez bien grand les yeux... Et bonne lecture !

David Swaelens-Kane & Monika Bacardi

LIFESTYLE

La sélection de la rédaction : les dernières tendances rayon fringues et décoration et des pépites musicales et cinématographiques. Suivez d'un pas dégagé nos inclinaisons et vos envies.

Par NICOLAS HAMMER

EN BLU-RAY



MASTER OF SEX SAISON 2

La suite des aventures des pionniers américains de la sexologie, au pays du puritanisme. **Prix : 21 €.**



LE PROPHÈTE

Almitra, une petite fille de 8 ans, se lie d'amitié avec Mustafa, prisonnier politique assigné à résidence. Des séquences oniriques visuellement éblouissantes. **Prix : 20 €.**



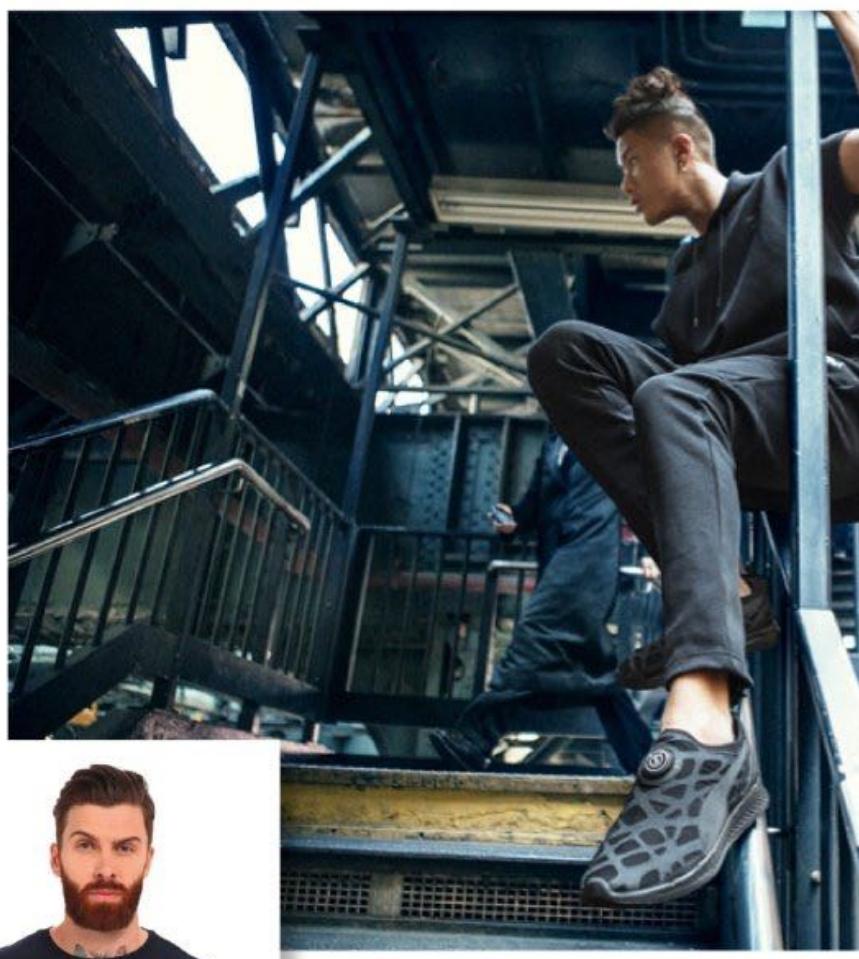
FARGO SAISON 2

L'univers absurde des frères Cohen reprend vie vingt ans après. Cette saison qui se détache de l'œuvre originale en conserve la photographie unique. **Prix : 30 €.**



LAMPE À POSER BÉTON KUBIC BÉTON LUMINEUX

La Lampe à poser en béton Kubic est un bel objet aux lignes cubiques comme le signifie son nom. Son ampoule à filament Edison modèle Swan (60 W) offre une lumière douce et apaisante. **Prix : 135 €.**
www.jurassic-light.com



BEN SHERMAN THE BEATLES LÉGENDE À PORTER

Qui mieux que Ben Sherman peut incarner le look british ? Les couleurs subtilement associées au nom iconique du groupe sont ici déclinées en imprimés excentriques et variés. **Prix : 48 €.**
www.bensherman.co.uk



FOTO NOUVEAU

TOCANTE PHOTOGRAPHIQUE

Objectif, bague de mise au point, repères, bracelet en cuir de type sangle d'appareil photo, Foto Nouveau intègre les codes visuels de la photographie dans une montre au look épuré et moderne. Une tocante qui se marie à votre plus beau Reflex, cela ne se rate pas!

Prix : 350 €.

www.fotonouveau.com



CASQUETTE ORIGINAL PENGUIN

SUR TERRE BATTUE

Original Penguin joue la carte de la fraîcheur sur les courts. Cette casquette affiche des raquettes sur fond denim, une élégance "preppy" et de bon goût pour monter au filet. Prix : 35 €. www.originalpenguin.co.uk



BIGBEN TW6GBBT

LA BIG BEN MUSICALE

Cette jolie tour de son, embarque cinq haut-parleurs surpuissants, associés à une connectivité Bluetooth, iPhone, micro-USB et même une radio FM. Haute de 111 cm, pesant 8,2 kg, elle est décorée d'un Union Jack comme support idéal aux ombres de BigBen.

Prix : 119 €.

www.bigben.fr



MY LOVELY SOCKS CHAUSSETTES HAUTE COUTURE

My Lovely Socks fait dans la chaussette chic, mode et 100 % fabriquée en France. Coton, cachemire, lurex, fil d'Écosse, laine, soie... Impossible de ne pas trouver son bonheur, en mode frenchie ou en tonalité british. Prix : à partir de 10 €. www.mylovelysocks.com



CONVERSE ONE STAR '74 L'ÉTOILE HISTORIQUE

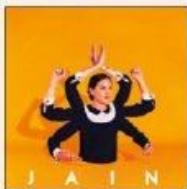
La collection reprend les détails de la sneaker de la marque lancée en 1974. La marque d'Hiroshi sur la semelle intercalaire, l'étiquette évocatrice, la surface en daim avec l'étoile en coton bio ! Un authentique hommage à la sneaker du skateboard. Prix : 110 €. www.converse.com

LA PLAYLIST DE LA RÉDAC'



TWENTY ONE PILOTS

Who is Blurryface ? Le duo nous livre la face cachée de sa fiction. (Par Agnès Grégoire)



JAIN

Zanaka, 1^{er} album, disque d'or en février, balance une world-pop décomplexée. (Par Marine Caignart)



ANOHNI

Drone Bomb Me, ce single avec Naomi en guest star révèle une autre facette de l'artiste. (Par Cyrielle Gendron)



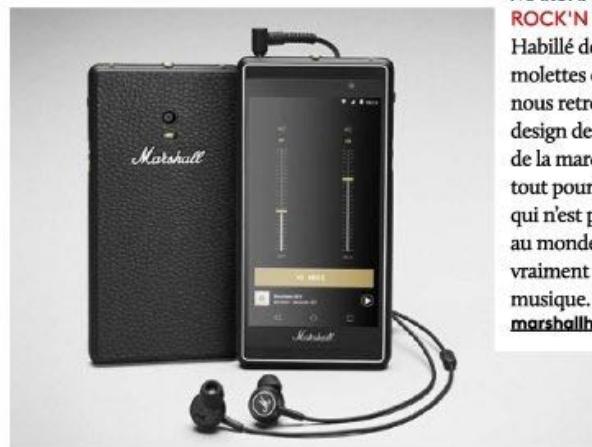
FEU! CHATTERTON

Ici le jour (a tout enseveli). Le romantisme de ce 1^{er} album le fait osciller entre le dandy dancefloor et l'écoute intime. (Par Zoé Weller)



IGGY POP

Post Pop Depression. Blues ravagé et riffs énergiques, l'album est assurément rock. (Par David Swaelens-Kane)



MARSHALL LONDON

ROCK'N ROLL PHONE

Habillé de vinyle, doté de molettes et boutons dorés, nous retrouvons les codes design des célèbres amplis de la marque Marshall. Le tout pour un smartphone qui n'est pas le plus puissant au monde, mais qui est vraiment pensé pour la musique. **Prix : 549 €.** www.marshallheadphones.com



ICE-WATCH ICE-WORLD

UNITED KINGDOM

L'UNION AU POIGNET

Cette jolie montre sait se faire remarquer, avec son style assez voyant et pourtant qui n'en fait pas trop. À croire que l'Union-jack peut tout rendre élégant. De blanc vêtue, cette montre mixte quartz analogique affichant le drapeau du Royaume-Uni mérite le détour. **Prix : 99 €.** www.ice-watch.fr



CAT FOOTWEAR COLORADO

ÉTÉ VARIÉ

La Colorado conserve les signes de son ADN esthétique en le déclinant en cuir et en couleur. Cet été, version en daim bleu pour les addicts et en cuir premium noir pour les classiques. **Prix : 149,90 €.** www.catfootwear.com

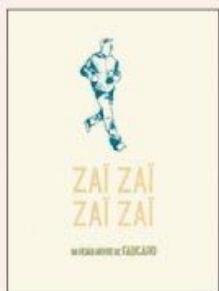
RON DORFF

SWEAT TIME OFF

SUÈDE À PORTER

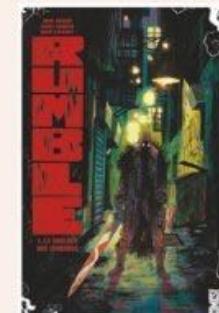
Ron Dorff est une marque franco-suédoise qui a décidé d'allier la décontraction nordique au style hexagonal. Tout en décontraction, elle arbore le message de la décontraction. Tout un programme ! **Prix : 125 €.** www.rondorff.com

LA SÉLECTION BD



ZAI ZAI ZAI ZAI

Et si faute de ne pouvoir présenter sa carte de fidélité au supermarché, un simple auteur de BD devenait l'ennemi public numéro un ? Un road-movie déboussolant et... engagé. Grand Prix de la Critique ACBD 2016.



RUMBLE : LA COULEUR DES TÉNÈBRES

C'est l'histoire d'un épouvantail qui rentre dans un bar et plonge une ville américaine dans un conflit mythique et plurimillénaire ! Un dieu-guerrier épouvantail peut-il faire dans la dentelle ?



AU COEUR DE FUKUSHIMA

Suivez le journal de bord d'un mangaka qui s'est porté volontaire pour travailler sur le site de Fukushima. Instructif, il offre une perspective neuve et un point de vue humain de la catastrophe, des conséquences immédiates du tsunami à ses conséquences nucléaires.



WHITE BOX

LES ARTISTES & POPELINI
Le temps d'un printemps, la maison parisienne Popelini s'associe aux designers Alex & Marine pour créer un coffret où se mêlent arabesques, feuillages et fleurs, garni de 18 choux à sélectionner parmi 36 parfums. **Prix : 39 €.**
www.popelini.fr

BOTTE DR. MARTENS UNION JACK

Un grand classique du style anglais, la Dr. Martens 8 œillets est ici habillée d'un bout du drapeau britannique. Solide comme le roc, faite pour la ville comme le soir, elle sait se plier aux bonnes associations... **Prix : 119 €.**
www.drmartens.com



TOURNE-DISQUES

**ENCODEUR 60'S
« UNION JACK »
BIGBEN INTERACTIVE**
Ce tourne-disques trois vitesses sait aussi encoder vos vinyles en fichier audio numérique, bref en MP3. Il fait de même avec les CD-Audio et vous apporte en plus la radio ainsi qu'un port USB 2.0.
Prix : 99 €.
www.bigben.fr



ORIGINAL PENGUIN SHORT TENNIS BALLET DE BALLES

Pour Wimbledon ou Roland-Garros, ce short à l'audace esthétique très britannique fera sensation. Taillé avec soin, il est habillé d'imprimés de balles de tennis fluo. **Prix : 50 €.**
www.originalpenguin.co.uk

EXPOS

VINCENT FOURNIER LANCÉ SUR ORBITE

Embarquement immédiat avec Vincent Fournier, direction l'espace. Le photographe invente une épopee fantastique autour de l'une des grandes utopies des XX^e et XXI^e siècles : la conquête de l'espace. Il y a, bien sûr, les faits, l'histoire de l'aventure spatiale et ses lieux, les bases de lancement en Guyane, Russie, au Kazakhstan, les observatoires chiliens ou américains, les avancées technologiques... et aussi la poétique mystérieuse inspirée de la littérature et du cinéma. *Space Project*, du 3 juin au 30 juillet. Galerie Bettina Von Arnim, 2 rue Bonaparte, Paris 6^e. www.galeriebettina.com



CHRISTINE SPENGLER, DE LA GUERRE A L'INTIME

Quand l'histoire personnelle rejoint la grande... La photographe Christine Spengler livre quarante ans d'images. Correspondante de guerre, elle couvre dès 1970 les conflits du monde : Irlande, Vietnam, Liban, Kosovo, Irak... La MEP présente une soixantaine de tirages, son Nikon fétiche offert par son frère disparu, et son livre paru aux éditions du Cherche-Midi (35 €). *L'Opéra du Monde, 1970-2016*, et les expositions de Jean-François Joly, Patrick Zachmann, Alain Pras et Tadzio. Jusqu'au 5 juin. Maison Européenne de la Photographie, 5/7 rue de Fourcy, Paris 4^e. www.mep-fr.org

LUC CHOQUER AU COEUR DES FEMMES D'ISTANBUL

Alors qu'Istanbul est tiraillée entre tradition et modernité, islamisme et laïcité, Luc Choquer dresse le portrait des « femmes d'Istanbul », aux premières loges de ces antagonismes. À travers elles, le photographe plonge dans cette ville cosmopolite, placée entre Orient et Occident, unique par sa mixité ethnique, sociale, religieuse : « Ces femmes disent, à elles seules, l'âme d'Istanbul ». Au-delà des préjugés, Luc Choquer adresse un message de tolérance et d'espérance. Jusqu'au 9 juillet. Carré Amelot - Espace culturel, 10 bis rue Amelot, La Rochelle (17). www.carré-amelot.net



LES LAURÉATES SOPHOT

La 6^e édition du concours SOPHOT signe un palmarès 100 % féminin avec les Françaises Bénédicte Desrus et Corinne Rozotte. Les deux lauréates exposent leurs séries récompensées, respectivement *La maison Xochiquetzal*, immersion dans une communauté mexicaine d'anciennes travailleuses du sexe, et *Teatro del Toro* (photo), représentation théâtrale de la souffrance animale dans la corrida. Les finalistes : Jean-Marc Balsière, Nicolas Gallon, Bertrand Gaudillère, Augustin Le Gall, Victor Raison et Jules Toulet. Du 17 mai au 9 juillet. Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix, Paris 4^e. www.sophot.com



HUGUES VASSAL POUR L'AMOUR D'ÉDITH

« J'ai aimé une star : Édith Piaf », lance Hugues Vassal. Photographe officiel de la Môme dans les sept dernières années de sa vie, le cofondateur de l'agence Gamma renouvelle sa déclaration à la chanteuse pour le centenaire de sa naissance. Celui qui l'a suivie sur scène comme dans l'intimité dresse un portrait inédit de cette grande artiste. Du 6 au 22 mai. Espace Culturel, 9 avenue Charles Dahan, Théoule-sur-mer (06). www.hugues-vassal.com



NIKKOR

Capture more. Create more.⁽¹⁾

JE SUIS L'EXCELLENCE OPTIQUE

Alexandre Sattler - www.gaia-images.com



Du 1^{er} avril au 31 mai 2016,
jusqu'à 200€
de remise immédiate en magasin
sur une sélection d'objectifs
NIKKOR⁽²⁾

(1) Plus d'images pour plus de créativité.

(2) Offre valable pour tout achat des produits concernés par l'offre auprès des revendeurs participants à l'opération situés en France Métropolitaine, à Monaco. Liste des revendeurs participants et modalités de l'opération sur www.jesuislapromotionnikon.fr ou sur simple demande écrite à Nikon France SAS, 191 rue du Marché Rollay, 94504 Champigny-Sur-Marne Cedex.

*Au cœur de l'image - RCS Créteil 337 554 968 - Nikon France SAS au capital de 3 820 000 Euros.



*At the heart of the image**

EXPOS

Les coups de cœur des mois de mai et juin.
Par CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE



ARAKI, MAÎTRE TOKYOÏTE

On connaît par cœur ses images de bondage. Mais en cinquante ans de photo, le maître japonais Nobuyoshi Araki a véritablement touché à tout. En 400 images, l'exposition reprend ses grandes thématiques : les fleurs, Tokyo, son épouse Yoko, l'érotisme, la mort... et montre à travers elles l'enracinement de son œuvre dans la culture japonaise. Un univers qu'on retrouve dans sa dernière réalisation *Tokyo-Tombeau*, spécialement réalisée pour le musée Guimet.

Jusqu'au 5 sept. Musée national des arts asiatiques - Guimet, 6 place d'Iéna, Paris 16^e. www.guimet.fr



JAN DIBBETS OUVRE LA BOÎTE DE PANDORE

Déjà exposé au Musée d'art moderne, l'artiste néerlandais Jan Dibbets revient en tant que commissaire d'expo. Accompagné de François Michaud, il offre une relecture de l'histoire de la photo. Grâce aux maîtres (Niépce, Le Gray, Marey), aux moins connus (Trouvelot, Bentley) et à des artistes contemporains (Ruff, Welling, Oppenheim) (photo) qui repoussent les frontières de « l'objet photographique », Dibbets revient sur les avancées techniques de la discipline et sur ses évolutions artistiques.

Jusqu'au 17 juillet. MAMVP, 11 av. du Président Wilson, Paris 16^e.
www.mam.paris.fr

EN VOITURE AVEC JACQUES-HENRI LARTIGUE

Déjà, à 8 ans, le jeune Lartigue avait dans son viseur l'automobile, pièce maîtresse des départs en vacances et authentique passion de ses deux frères. Initié aux courses, il s'y entraîne à l'image en mouvement et réussit, avec une technique parfaite et une proximité avec la route, à retrancrire la vitesse avec un réalisme rare pour l'époque. Vintage ! Jusqu'au 13 mai. Cosmos Galerie, 56 bd de La Tour-Maubourg, Paris 7^e. www.cosmophoto.com



THE VELVET UNDERGROUND ROCKS

Le groupe new-yorkais produit par Warhol a vraiment marqué l'histoire du rock. Preuve en est avec l'expo protéiforme des commissaires Christian Fevre et Carole Mirabello : de la musique, des films inédits, des images de Lou Reed et John Cale, des clichés des photographes comme Steve Schapiro ou Gerard Malanga (photo) et de ceux qu'ils ont durablement marqués : Antoine d'Agata, Nan Goldin, Gus Van Sant... Jusqu'au 21 août. Philharmonie de Paris, 221 av. Jean Jaurès, Paris 19^e. www.philharmoniedeparis.fr

LES INCONTOURNABLES

AU GRAND PALAIS

Seydou Keïta.
Jusqu'au 11 juillet. Paris 8^e.
www.grandpalais.fr

À LA FONDATION CARTIER

Daido Moriyama et Fernell Franco.
Jusqu'au 5 juin. Paris 14^e.
www.fondation.cartier.com

AU JEU DE PAUME

Josef Sudek, Joana Hadjithomas & Khalil Joreige et Guan Xiao.
Du 7 juin au 25 septembre. Paris 8^e.
www.jeudepaume.org

À LA FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON

On Being an Angel
de Francesca Woodman.
Du 11 mai au 31 juillet. Paris 14^e.
www.henricartierbresson.org

BERNARD ASSET, DE LA FI À CUBA

Spécialiste de la Formule 1, le passionné Bernard Asset a fait escale à Cuba, « musée automobile de l'Amérique ». À la manière des sujets qu'il fait d'ordinaire sur les courses, le photographe a tiré profit de l'omniprésence des vieilles voitures américaines typiques de l'île pour réaliser une série qui sort de la mécanique pour raconter tout un pan d'histoire insulaire. Du 15 juin au 7 juillet. Mairie d'honneur de Toulon, Quai Cronstadt, Carré du Port, Toulon (83). www.toulon.fr

LES ICÔNES DE GUS VAN SANT

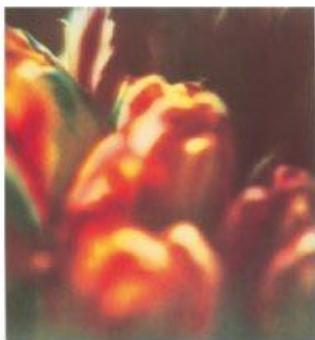
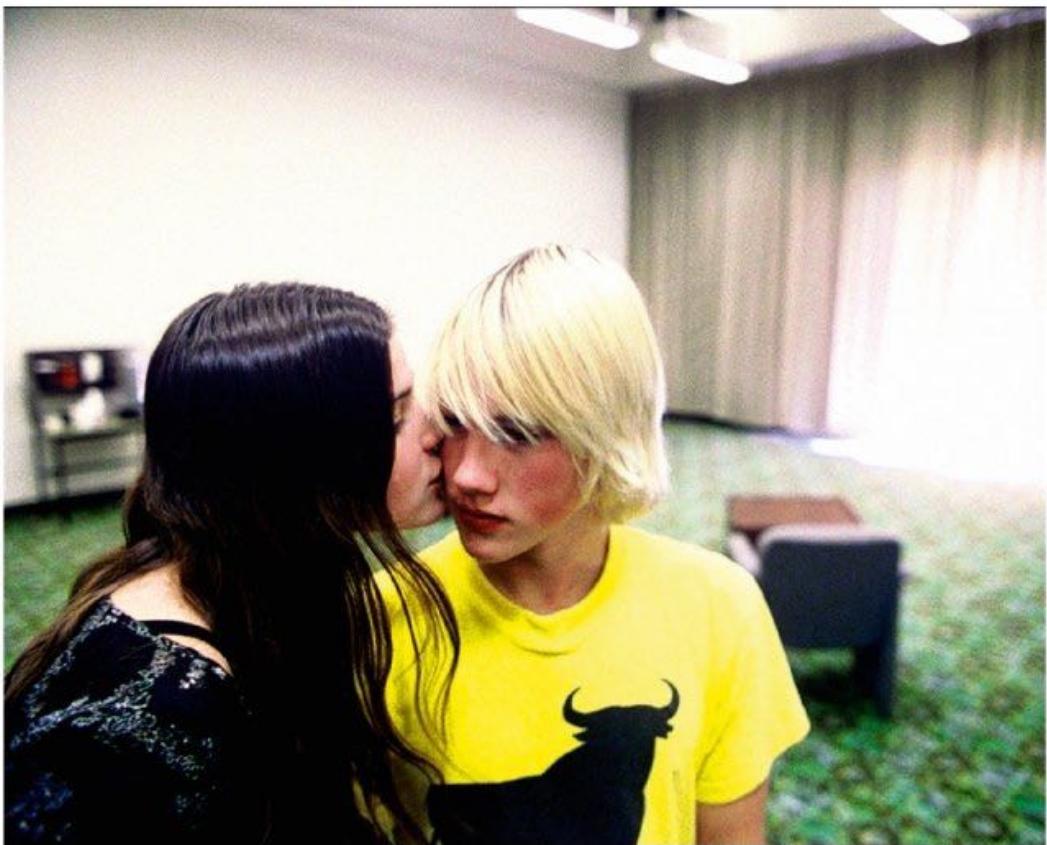
Alors que son dernier film, *Nos souvenirs*, sort en salles fin avril,

Gus Van Sant est à l'honneur à la Cinémathèque. Figure du cinéma américain indépendant et anticonformiste, le réalisateur dévoile ses différentes facettes : films,

musique, peintures et photos. Son besoin d'images, sous quelque forme qu'elles soient, s'exprime notamment dans des portraits de stars ou des nus masculins au Polaroid. Autour de lui, les œuvres de ceux dont il revendique l'héritage : William Eggleston, Bruce

Weber, William Burroughs, David Bowie... Le livre *Icones* est sorti aux éditions Actes Sud (256 pages, 39 €).

Jusqu'au 31 juillet. Cinémathèque française, 51 rue de Bercy, Paris 12^e. www.cinemathèque.fr



SCULPTURE ET PHOTO AU MUSÉE RODIN

Après l'expo Mapplethorpe-Rodin, le musée lie encore la sculpture et la photo en invitant 8 artistes, parmi lesquels Gordon Matta-Clark, Richard Long, Giuseppe Penone, Cy Twombly (photo)... Que la photo rende compte de la sculpture, que la sculpture reproduise la photo, ou que les deux se répondent, cette génération d'artistes de la fin du XX^e siècle, rassemblés par les commissaires d'exposition Hélène Pinet et Michel Frizot, ne saurait les dissocier. Jusqu'au 17 juillet. Musée Rodin, 77 rue de Varenne, Paris 7^e. www.musee-rodin.fr

CORINNE MERCADIER À L'OEUVRE

L'espace Leica prend le relais de la Galerie des Filles du Calvaire avec une programmation « hors les murs » un peu décalée : 41 œuvres de Corinne Mercadier, carnets de travail, dessins et photos en dévoilent un peu plus sur sa pratique photo. À l'instar de ses carnets remplis de poèmes, projets, citations, croquis... ou encore de ses Polaroids avec lesquels elle rephotographie ses tirages Leica. Réunis, ces instantanés hors série racontent l'artiste et son univers.

Images rêvées, jusqu'au 2 juillet. Espace photographique Leica, 105-109 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e. www.leica-stores.fr



LA PHOTO À L'ÉCOLE

La Maison Robert Doisneau expose les élèves de CM1-CM2 du Val de Bièvre qui suivent son programme intitulé « Photographie à l'école ». Sur le thème de l'émerveillement, Leïla Garfield, Gilberto Güiza Rojas et Rafael Serrano ont accompagné les enfants dans la réalisation de séries autour de leur quotidien ou de scènes de vie au-delà de l'école. L'étonnement, jusqu'au 5 juin. Maison de la Photographie Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, Gentilly (94). www.maisondoisneau.agglo-valdebievre.fr

SABINE PIGALLE EN PEINTURE

Boticelli, Vermeer, Van Dyck, Léonard de Vinci... Tels sont les grands maîtres réinterprétés par Sabine Pigalle. L'artiste française embarque les peintures classiques pour un voyage au XXI^e siècle. De ces portraits de femmes, elle fait des tableaux photo entre figuration et abstraction, qui jouent avec les époques, les codes picturaux, religieux, mythologiques. Jusqu'au 7 mai. Acte2Galerie, 9 rue des Arquebusiers, Paris 3^e. www.acte2galerie.com



TOUR DU MONDE



MOSCOU

Antanas Sutkus, maître de la photo lituanienne

Surnommé « l'Homère de la photo lituanienne », Antanas Sutkus a toute sa vie capté la réalité quotidienne des Lituaniens, loin de la propagande soviétique. Des fragments de vie qui, bout à bout, créent une grande aventure épique. La commissaire d'exposition Natalia Grigorieva a réuni une centaine d'œuvres du maître de la photo lituanienne, prises entre 1959 et 1979. *Nostalgia for bare feet*, jusqu'au 29 mai. The Lumière Brothers, Center for Photography, Bolotnaya emb., 3 build. 1, 119071 Moscou, Russie. www.lumiere.ru



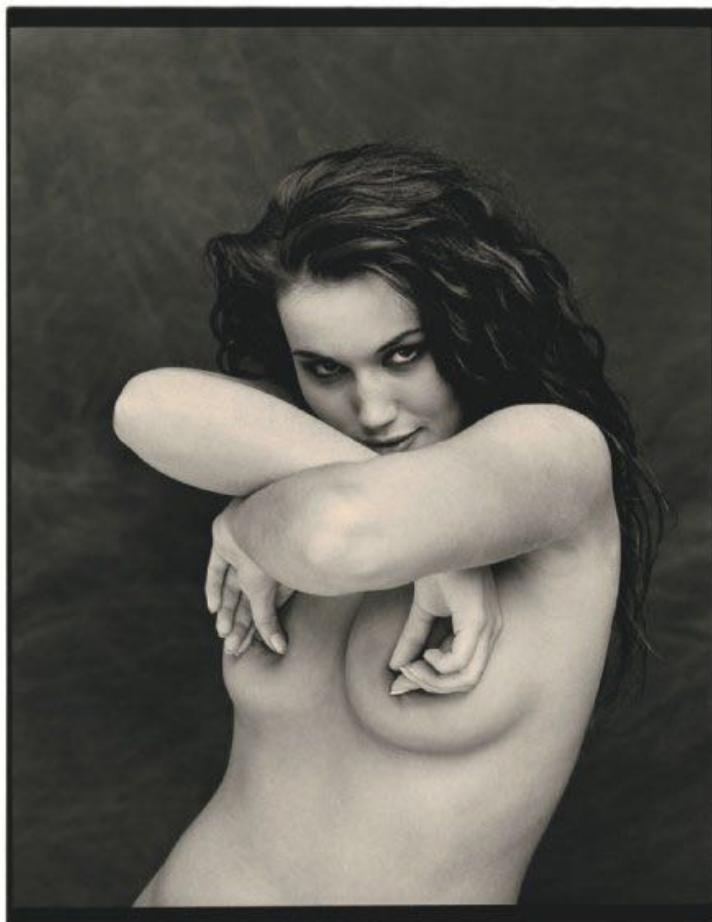
NEW YORK

Retour en Arkansas pour Nina Robinson

La photographe part en Arkansas en 2014 pour le décès de sa grand-mère. Elle n'imagine pas y rester deux ans et y trouver son nouveau projet. De son histoire personnelle à celle des communautés afro-américaines rurales, sa série *Coming Back* raconte l'amour, la perte et la tradition à travers les réunions familiales, les cérémonies, les fêtes... *Not Forgotten : An Arkansas Family Album*, jusqu'au 29 mai. Bronx Documentary Center, 614 Courtlandt Ave, Bronx, NY 10451, États-Unis. www.bronxdoc.org

Tout autour du globe, la photo bouge ! Bougez avec Photo !

Par AGNÈS GRÉGOIRE ET CYRIELLE GENDRON




LONDRES
Hommage à Bob Carlos Clarke

Considéré comme le pendant anglais d'Helmut Newton et comme « l'un des grands faiseurs d'images des dernières décennies » par Terence Pepper, conservateur à la National Portrait Gallery, Bob Carlos Clarke a marqué l'histoire de la photographie par son œuvre multifacettes. Portraitiste de stars, documentariste, photographe de natures mortes, il a été récompensé de toutes parts pour ses publicités et reste aussi connu pour ses images érotiques où le latex a la part belle. La Little Blak Gallery est présente en mai à Photo London. *Made In Heaven*, jusqu'au 14 mai. The Little Black Gallery, 13A Park Walk, London W10 0AJ, Royaume-Uni. www.thelittleblackgallery.com



CRACOVIE

Entre art et pub, le dilemme du photographe

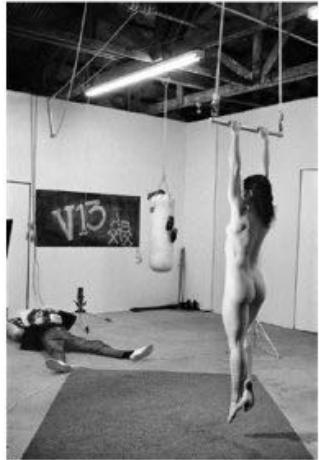
Et si le photographe n'était qu'un maillon de la chaîne, comme le styliste, le maquilleur, le mannequin ? Les artistes restent-ils authentiques quand ils réalisent une pub ? L'agence Shootme Art, lancée en 2016, interroge sa raison d'être à travers quatre artistes. Les curatrices Klara Czarniewska et Wiktorja Michalkiewicz ont réuni Paweł Fabjanski, Karol Grygoruk (photo), Jacek Kolodziejski et Lukasz Zietek, qui combinent avec succès talent commercial et création. *Photographer is one of the many...* Du 14 mai au 11 juin. Pauza Gallery, Czeczota 4/1, 02-607 Cracovie, Pologne. www.shootmeart.pl



BERLIN

L'album de Torsten Solin

À première vue, on ne voit pas l'étrangeté de ses images. Pourtant quand on s'en approche, c'est le visage de Torsten Solin qu'on reconnaît partout. Le photographe allemand à l'univers surréaliste s'est inventé un album imaginaire en montant des autoportraits dans des images passées. Dérangeant, cet album photo traite de l'identité autant que de sa perte. *The Album*, du 13 mai au 2 juillet. Galerie Hiltawsky, Tucholskystrasse 41, 10117 Berlin, Allemagne. www.hiltawsky.com

**BERLIN**

Springs, Newton et Engelen : la rencontre en trio

Cette fois, la Fondation Helmut Newton a choisi de réunir un trio. Après la MEP, la rétrospective de June Newton aka Alice Springs (photo) arrive avec ses scènes trash et ses portraits de stars assorties d'images d'Helmut Newton, comme sa série de nus pour *Playboy*. Le Néerlandais Mart Engelen présente, lui, une vingtaine de portraits en noir et blanc : Pete Doherty, Gilbert & George, Michel Houellebecq... **Du 2 juin au 20 novembre. Fondation Helmut Newton, Jekensstrasse 2, 10623 Berlin, Allemagne.** www.helmutnewton.com




LONDRES
Fix Photo 2016

C'est une nouvelle édition de Fix Photo que présente Laura Noble. La fondatrice et directrice de LANG (LA Noble Gallery) présente une exposition collective, rencontre d'artistes internationaux et melting-pot d'univers photo : portraits de Tom Broadbent, reportage de Chris Steele-Perkins, paysages infrarouges d'Ed Thompson, collages d'Emily Allchurch, nus de Chloe Rosser, mises en scène de Lottie Davies (photo). La galerie organise des conférences et quatre workshops durant la durée de l'exposition.

Du 13 au 22 mai. Bargehouse, Oxo Tower Wharf, Londres, Royaume-Uni.

www.lauraannnoble.com

**TORONTO**

Tatouages : Rituel. Identité. Obsession. Art.

Après son succès au quai Branly à Paris, l'exposition débarque à Toronto. Devenu à la mode, le tatouage a fait une entrée fracassante dans le monde de l'art. Un retour sur l'évolution du genre et ses différents courants : les Yakuza au Japon, les forçats en France, les Maoris néo-zélandais, les prisonniers russes... Aux vidéos d'archives et photos de tatoués s'ajoutent des œuvres de tatoueurs créés pour l'occasion. Photo : Tin-Tin par Thomas Duval.

Jusqu'au 14 septembre. Royal Ontario Museum, 100, Queen's Park, Toronto, M5S 2C6, Canada. www.rom.on.ca



BRISBANE
Cindy Sherman en Australie

Cindy Sherman, le caméléon le plus influent de l'art contemporain, présente cinquante de ses grandes œuvres et travaux récents. Depuis plus de trente ans, l'artiste new-yorkaise décline son image dans ses « autoportraits », étonnante galerie d'études de caractères. Grimée, elle change d'identité à chaque image et joue avec les représentations du genre et de la fémininité.

Du 23 mai au 3 octobre. Queensland Art Gallery, Stanley Pl, South Brisbane QLD 4101, Australie. www.qagoma.qld.gov.au



BRUXELLES
Le sombre paradis de David Drebin

Du désastre au paradis, David Drebin saute d'un extrême à l'autre. Dans sa dernière série, à la poursuite du paradis, il mêle la beauté des femmes fatales et le drame des villes tentaculaires. Des

scènes de solitude aux atmosphères froides montrant des héroïnes jet-setteuses accros à leur smartphone et au selfie. Des anges déchus comme la société sait les fabriquer. *Chasing Paradise*, jusqu'au 18 juin. **La Photographie Galerie, 100, rue de Stassard, 1050 Bruxelles, Belgique.** www.la-photographie-galerie.com

INFOS

Prix, festivals, concours, ventes... Photo les a repérés pour vous !

Par CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE



LE SIÈGE, FIPA D'OR

Le Siège, film documentaire réalisé par Rémy Ourdan, grand reporter, et Patrick Chauvel, photojournaliste, reçoit le FIPA d'Or 2016. Récompensée par le Festival international des programmes audiovisuels, cette coproduction Arte France et Agat Films & Cie revient sur le siège le plus long de l'histoire récente. Les deux reporters, qui l'ont vécu aux côtés des habitants, retracent le déroulé des événements, insistant sur les élans d'humanité qui se sont manifesté à Sarajevo, au cœur de la tragédie de la guerre. Le film est projeté le 12 mai au *Frontline Club* à Londres. www.remyourdan.com



AGNÈS VARDÀ ET JR, LA RENCONTRE

Elle a 88 ans, il en a 33, elle est cinéaste, il est photographe. Varda et JR partent sur les routes de France pour un nouveau projet. *Visages, Visages* est le titre provisoire du film documentaire qui signe leur rencontre avec les Français. En voiture et au volant du camion de JR, ils combinent leurs approches, JR ses portraits et collages géants, et Agnès ses rencontres intimes. www.jr-art.net



VII CRÉE SES WORKSHOPS : SAUTEZ SUR L'OCCASION !

Avec « Eyes in Progress », l'agence VII profite de sa réunion annuelle pour lancer un programme de workshops photojournalistiques. Durant ces quatre jours, ce sont 40 à 60 participants qui vont bénéficier de masterclasses et de sessions de pratique avec de grands noms de la photo comme Ed Kashi, Ron Haviv, Stefano de Luigi, Tomas Van Houtryve, Gary Knight, Chris Morris.

Photo : Joachim Ladefoged/VII. Du 9 au 13 juin. 1 050 € (résidents internationaux), 550 € (résidents espagnols). Villa Maria, Barcelone, Espagne. www.viiphoto.com



JEAN-PAUL GOUDÉ POUR JÉRÔME DREYFUSS

Pour sa nouvelle campagne, Jérôme Dreyfuss a fait appel au grand Jean-Paul Goude. Celui-ci met en scène l'étoile Aurélie Dupont dans des corps à corps avec « Maurice le Viril » et « Jean-Paul l'Espègle », les sacs en agneau lagon et en chèvre rouge dernièrement créés par le maroquinier. Il signe là un hommage au corps, à la matière et aux joyeuses couleurs qui inspirent les deux artistes. www.jerome-dreyfuss.com

EN BREF

RICHARD PAK, LAURÉAT DE LA BOURSE PRO DU FESTIVAL PHOTO DE MER

En partenariat avec Photo, le festival de Vannes attribue sa bourse annuelle de 8 000 € à Richard Park pour réaliser son reportage sur l'île Tristan da Cunha. www.photodemer.fr

MASTERCLASS PHOTOREPORTAGE À SAINT-BRIEUC

En marge du festival Photoreporter, Joël Halioua et Alain Dejour proposent des ateliers animés par des rédacteurs en chef, commissaires d'exposition, directeurs photo et photojournalistes tels qu'Eric Bouvet, Denis Bourges, Thierry Secretan. Jusqu'au 24 juin. 200 € par atelier (tarif spécial pour un cycle d'ateliers). Campus Mazier de l'Université Rennes 2. www.masterclass-photoreportage.fr

LES LAURÉATS DE LA MAGNUM FONDATION

Grâce à son fonds d'urgence et à un partenariat avec la Fondation Prince Claus, la Magnum Foundation remet un nombre record de bourses : 18 photographes se partagent la somme de 138 000 \$. www.magnumfoundation.org

APPEL À CANDIDATURES BOURSES DE LA FONDATION JEAN-LUC LAGARDÈRE

La Fondation recherche ses futurs lauréats 2016 pour les 10 bourses qu'elle dédie à des créateurs et professionnels de la culture et des médias. Les bénéficiaires se partageront une somme de 255 000 €. Jusqu'au 11 juin. www.fondation-jeanluclagardere.com

PRIX DE PHOTO MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE - ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Le prix, qui célèbre dix ans de liberté de création, renouvelle son appel à candidatures. Le prix de 15 000 € est voué à la réalisation d'un projet exposé en 2017. Jusqu'au 17 juin. www.academie-des-beaux-arts.fr

LEVONS LE VOILE SUR LA PROSTITUTION

Le désormais incontournable artiste Tropézien Philippe Shangti dévoile en avant-première sa toute nouvelle série « No Prostitution Here »



No Prostitution Here Ultimate 2016 127 x 300 Edition 7 Exemplaires

C'est toujours avec esthétisme et sensualité que Philippe Shangti, artiste contemporain à l'imagination délivrante, aborde un nouveau thème fort et controversé, celui de la prostitution.

C'est pour dénoncer ce fléau qu'il a imaginé une série d'œuvres photos, tags, sculptures et vidéo, et nous présente aujourd'hui en exclusivité sa toute nouvelle série « No Prostitution Here ».

Ce messager atypique des temps modernes nous ouvre les portes de sa vision des travers de notre société. Il dénonce encore une fois la fascinante hypocrisie du milieu Tropézien de la nuit dans lequel il baigne et qui l'inspire, par des images colorées et sublimées, qui donnent envie de s'attarder sur un thème aussi grave que celui de la prostitution.

Cette nouvelle série dénonce tout en charme et en esthétisme l'ambivalence de ces pratiques. Comme à son habitude, l'artiste signe ses modèles dans des images toujours très colorées et des mises en scène très travaillées. Malgré la provocation véhiculée dans ses messages Philippe Shangti affiche son profond respect pour la Femme grâce à ses mises en scène glamour. Il traite tous les aspects qui découlent de la prostitution: sexe, argent, sentiments, emprisonnement, troc, luxe, interdits...



Release Me 2016 92 x 200 Edition 7 Exemplaires



Prostitution Legs 47 x 135 Edition 7 Exemplaires

Ces œuvres seront dévoilées en exclusivité le 21 avril 2016 à L'OPERA Saint-Tropez, où vous pourrez également venir découvrir en avant-première son oeuvre video et son oeuvre vivante au travers de 45 nouveaux shows de danse et de performers inspirés de son univers sur le thème de sa nouvelle série.

LES HABITANTS

LE NOUVEAU FILM DE DEPARDON

Raymond Depardon part à la rencontre des Français pour les écouter parler.

Dans sa caravane, les habitants de Nice, Sète ou Cherbourg poursuivent leur conversation devant nous.

Un documentaire artistique à la Depardon, original, attachant, drôle et terrifiant à la fois.

Par AGNÈS GRÉGOIRE

Raymond, votre nouveau film sort sur les écrans le 27 avril : vous êtes serein ?

Oui, le plus dur est fait ! (Rires) La France que vous aviez présentée en 2010 à la BNF était vide de ses habitants. Vous aviez envie de vous rattraper ?

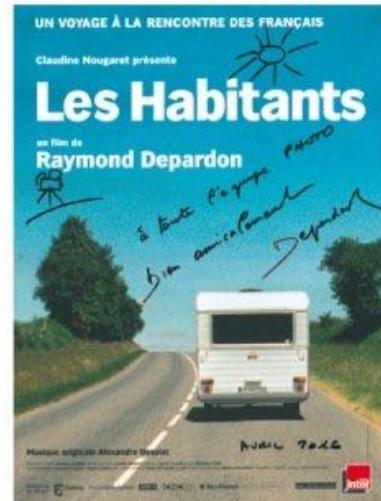
Absolument ! À l'époque, mon dispositif à la chambre ne m'autorisait pas d'autres choix que de me concentrer sur les lieux, mais déjà, je réfléchissais à comment photographier les Français. Je ne voulais pas les faire poser. Ce qui me paraissait intéressant, c'était la parole. Celle qu'on entend - et qu'on écoute - à la table d'à côté, dans les cafés. Il était dans ma tête, ce film, depuis le début. Il fallait filmer les gens dans la conversation. C'est elle qui est intéressante. Sa gestuelle, c'est ça qui est beau.

Qu'est-ce qui a déclenché votre départ sur les routes ?

Nous étions, Claudine Nougaret et moi, sur un troisième repérage de film de fiction se déroulant en Afrique quand les événements de Charlie se sont produits. On s'est dit que ce n'était pas le moment de partir loin, qu'il fallait faire quelque chose en France, mais pas forcément en rapport avec l'actualité. D'ailleurs, dans le film, les gens ne parlent pas tant que ça de politique ni d'attentats. Ce n'est pas qu'ils s'en fichent, mais c'est loin pour eux. Ils parlent de leurs préoccupations quotidiennes. Ce film est une photographie de la France d'aujourd'hui. Je trouve que le parler est très proche de la photographie. Il y a des phrases qui sont magnifiques, de petits bijoux ; elles commencent parfois faiblement, puis montent, puis il y a cette gestuelle, ce moment, hop ! C'est le même principe que « l'instant décisif » en photo. Il faut être prêt avant de la saisir, comme



Raymond Depardon et la productrice du film Claudine Nougaret.



Sur vos écrans et... sur le mur de la rédaction !

Cartier-Bresson. Il ne faut pas la voir parce que là, c'est trop tard. Il faut être en embuscade avant, et attendre. Une bonne photographie se reconnaît dans la durée. C'est celle qui tient le temps.

Déjà en 2004, vous étiez parti en France pendant cinq ans.

À mi-temps, mais ça m'avait permis de découvrir que les Français n'allait pas très bien, ce qui était contraire à ce qu'on pensait à l'époque. Maintenant, c'est le discours inverse ; tout le monde dit que ça va mal, mais les choses s'arrangent. Les jeunes prennent le pouvoir et nous ne sommes plus dans le non-dit. Les gens ont pris la parole, ils n'attendent plus rien de la capitale, plus rien des politiques. (Rires) Il y a une certaine prise de conscience. Les gens ne sont pas dans cette même attitude d'attente ; ils se prennent en main.

Pour saisir cette parole, vous avez demandé à des personnes de poursuivre leur conversation dans votre caravane...

Oui, nous les installions, face à face, devant la fenêtre de notre ca-

ravane – une caravane toute simple qu'on gare facilement sur un trottoir ou sur un parking. Mon expérience de tournage au Palais de justice m'a fait choisir de filmer les gens de profil. Les gens sont à l'aise, car ils ont un partenaire en face d'eux qui n'est ni la caméra ni un journaliste, mais quelqu'un de familier. On faisait 4 ou 5 couples par jour en passant deux jours dans chaque ville.

Orientiez-vous leur discussion ?

Il m'est arrivé de leur dire : « Je pense que vous devriez parler plus de choses qui vous concernent, non pas de généralités ». Mais il fallait rester, comme dit le sociologue, dans le « discours frais ». Nous avons filmé 90 couples, 180 personnes dans 15 villes, soit 45 heures de film pendant deux mois.

Comment avez-vous choisi les 25 couples retenus ?

Je ne voulais faire ni de « Brèves de comptoir » ni de « Psy-show ». On a tourné longtemps pour obtenir le meilleur. Je suis dans l'impressionnisme par la parole et par la vue. Les interventions vont de 1 à 5 min. **Vous qui avez réalisé le portrait.**

officiel du président de la République en mai 2012 et qui montrez la diversité de la population française, que pensez-vous de la décision de François Hollande à propos du maintien de la déchéance de nationalité pour les ressortissants binationaux en cas de terrorisme ?

Je pense que c'est une erreur. Un linguiste qui a vu le film à Orléans m'a dit : « C'est quand même extraordinaire que les gens qui parlent le mieux français soient des gens originaires de l'immigration ». C'est le cas de ces deux femmes de Fréjus. Elles jouent le jeu, non pas par exhibitionnisme, mais parce qu'elles sont comme ça. Elles galèrent avec les hommes et elles en parlent librement.

Elles parlent de violence, de leur vie de femmes battues. Dans la salle, on rit tantôt parce que c'est drôle, tantôt parce que c'est insoutenable...

Absolument. Les femmes ont beaucoup pris la parole. Claudine dit que c'est mon premier film féministe. Celles à qui on a donné



La caravane sur les routes de France file sur une musique de Alexandre Desplat.



Le studio ambulant à Villeneuve-Saint-Georges, dans le Val-de-Marne.



« Le principe : ne pas poser de questions, les mettre à l'aise, puis disparaître de leur vue derrière une cloison afin de les laisser parler tranquillement, maximum 30 minutes. »

le moins la parole racontent leur quotidien de famille recomposée, les problèmes de garde, les enfants, les problèmes pour trouver du boulot... Elles avaient vraiment envie de parler. C'est aujourd'hui le premier constat. Et ça, ça me plaît bien.

Avez-vous perçu des différences d'approches suivant les régions ?

J'ai fait l'Ouest parisien et surtout, j'ai alterné les régions, de Charleville-Mézières à Nice, de Sète à Cherbourg. Les confrontations sont formidables, parce qu'il y a des points communs qui passent par différentes façons de parler ; chacun a des inhibitions, mais pas au même endroit. Il y en a qui sont plus difficiles à aborder, après ils se libèrent. Il y a les jeunes, il y a les moins jeunes. Il y a les couples, il y a les parents. J'ai eu des choses très étonnantes, comme une femme volontaire, sur la toxicomanie. Le plus difficile a été d'avoir des hommes.

Vous vivez et travaillez avec Claudine Nougaret...

On se partage complètement les tâches. Claudine produit les films et s'occupe du son. Ce sont des choses

que je serai incapable de faire. Si elle n'était pas là, je ne ferais pas de films. Claudine rassure les chaînes et les rassure sur les délais de production ; c'est ce qu'ils veulent entendre.

Quant au son, c'est l'écoute, et l'écoute, c'est féminin... J'ai fait appel à une autre femme, Pauline Gaillard, pour le montage. En revanche, c'est un homme, Alexandre Desplat, qui a composé la musique. La différence entre le cinéma et la photographie, c'est le son, bien sûr, mais c'est aussi le travail en équipe. Quand je fais des photos, je suis seul. Je n'ai besoin de personne. Au début, je vivais de la photo, après j'ai vécu du cinéma. Maintenant, je vis des deux.

Il y a 50 ans, vous avez créé Gamma. Quel regard portez-vous sur l'agence aujourd'hui ?

Positif. Ça a été une extraordinaire période d'émulation et d'énergie. L'agence nous permettait de ne pas perdre du temps avec les soucis matériels et de partir au bout du monde. Cette période est révolue. La révolution numérique a mis un coup de frein et sur place, il y a de très bons photographes qui

envoient leurs photos en ligne. Reste le volet de la presse magazine, mais la presse écrite s'effondre. Il fallait une reconversion, qui se fait tout doucement. Parallèlement, le milieu de l'art contemporain fait que le photographe n'est plus du tout le journaliste des années 1970-1980. C'est un photographe responsable, un artiste à plein temps qui prévoit, scénarise quelque chose et le réalise. Aujourd'hui, ils ont un peu tous le syndrome de l'artiste contemporain.

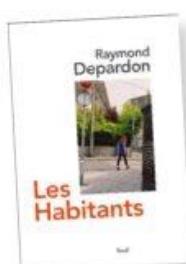
Le photographe au XXI^e siècle est donc devenu un artiste ?

C'est un drôle de monsieur, le photographe. Il n'est jamais satisfait parce qu'il travaille avec le réel. Le réel est tellement immense, tellement riche. Au final, on est toujours un peu déçu. Et puis il y a le deuil. C'est-à-dire que dès qu'on fait une photo, c'est déjà le passé. On revient sans arrêt sur le passé, ce qui est assez pénible parfois. Derrière moi, il y a des millions de planches-contacts, j'y reviens de temps en temps, c'est nécessaire. Du coup, on voit un peu ce qui tient bien le temps. Donc on travaille avec le temps, et puis il

faut sans arrêt se transporter dans le projet, dans l'avenir. On travaille dans la spéculation, dans la fiction. Le moment où théoriquement on doit être le plus performant, c'est le présent, et parfois, en photo, on est et dans le passé et dans le futur, et le présent, on le manque.

Alors, parlez-moi de votre futur proche.

Avec Claudine, on se teste sur des projets. Elle sait que j'ai des zones de prédilection (le désert, les villes, le monde rural). Là, on lance un projet encore un peu secret, car on n'a pas encore les autorisations. C'est un film en France, parce qu'il faut encore oser. C'est un peu des gens comme moi qui doivent prendre des risques, et faire des choses dans une démarche nouvelle.



Les Habitants de Raymond Depardon, éditions du Seuil, 160 p., 25 €.

LES LAURÉATS DU GRAND PRIX PHOTO DE SAINT-TROPEZ

Placée sous le signe de l'eau, la troisième édition du Grand Prix international de Photographie signe un palmarès 2016 ancré au plus près de la réalité et la diversité du monde.

Par CYRIELLE GENDRON



NATALIA KOVACHEVSKI (FRANCE)

Catégorie « Jeunes Talents »



CHRISTINE DROUILLARD (FRANCE)

Catégorie « Premium Class »



SOMENATH MUKHOPADHYAY (INDE)

Catégorie « Passionnés »



MAËVA ROSENBERG (FRANCE)

Catégorie « Teenagers »



DANIEL KFOURI (BRÉSIL)

« Prix Canon »



STÉPHANE DUCANDAS (NOUVELLE-CALÉDONIE)

« Prix Coup de cœur du jury »

Le thème du troisième Grand Prix Photo de Saint-Tropez, « Histoire d'eau », a inspiré nombre de photographes. Parmi eux, six talents ont retenu l'attention du jury composé de Francis Dagnan (président du Studio Harcourt), de l'invité d'honneur Uwe Ommer, de l'actrice et réalisatrice, marraine de La Chaîne de l'Espoir, Mireille Darc, du cinéaste Bob Swaim, d'Agnès Grégoire (directrice de la rédaction de *Photo*), d'Anne Méaux (présidente de l'agence

Image 7), des photographes Hans Silvester et Didier Bizos, d'Hervé Pain (cofondateur de l'atelier Fotodart Paris) et de Pacha Bensimon, qui signe la création des campagnes Hermès et Hermès Parfums. Les images des lauréats sont exposées aux côtés de celles des finalistes et des œuvres de Hans Silvester et de Jean-Baptiste Leroux. Le 7 mai, elles vont être vendues aux enchères au profit de l'association *La Chaîne de l'Espoir*, qui aide au financement d'opérations de chirurgie

cardiaque auprès d'enfants. La vente comptera aussi sur les dons de photographes Jean-Daniel Lorieux, Jean-François Jonvelle, Mireille Darc, Uwe Ommer, Roberto Battistini... Les 6 et 7 mai, l'atelier de Didier Bizos sera consacré au portrait en studio : les recettes sont reversées à l'association. Inscrivez-vous ! **Exposition jusqu'au 6 mai, salle Jean Despas, place des Lices, et vente le 7 mai au Château de la Messardière, Saint-Tropez (83). www.grandprixphotosttropez.org**

VISEZ au cœur de l'émotion



X-Pro2

Le Professionnel



- Capteur APS-C 24.Mp X-Trans III
- Viseur Hybride «OVF et EVF (85IPS)»
- Processeur « X Pro » 4x plus rapide
- « Joystick » dédié collimateurs AF
- Boîtier 100% magnésium « Tout Temps »
- Obturateur mécanique 1/8000s
- Obturateur électronique silencieux jusqu'à 1/32000s
- Wi-Fi : Contrôle à distance
- Ecran 3" 1,620Kpixels

Produit disponible et à tester dans nos points de vente partenaires :
liste sur <http://revendeurs.fujifilm.fr/x-pro2>

Vivez plus fort la photographie.

FUJIFILM
Value from Innovation

OLIVIERO TOSCANI LES MARIE TOUS

Les 18 et 19 mars, le maestro milanais était l'invité d'honneur de la librairie de La Hune et de YellowKorner pour un shooting exceptionnel construit autour de la thématique du mariage à travers les portraits de couple. Pour Photo, le photographe Lewis Joly l'a suivi durant une journée sur la place de Saint-Germain-des-Prés.

Par CYRIELLE GENDRON



Oliviero Toscani en pleine séance de travail, à Saint-Germain-des-Prés (Paris 6^e), photographié par Lewis Joly, le 18 mars 2016.

Si quelqu'un, ici présent, s'oppose à cette photo, qu'il parle maintenant ou se taise à jamais ! Les 18 et 19 mars, le grandissime provocateur Oliviero Toscani s'est improvisé célébrant. Les couloirs de la librairie-galerie La Hune bruissent. Maquilleurs, coiffeurs et stylistes s'affairent autour de modèles d'un jour, constitués par 19 couples aux looks atypiques. Amoureux, amoureuses, amis, amies, grand-mère et petit-fils, voire maîtresse et chien... ils ont été choisis par le photographe et par YellowKorner parmi plus de 250 candidatures. C'est à l'extérieur,

dans le studio monté pour l'occasion à Saint-Germain-des-Prés, que le photographe a réalisé leurs portraits. Réputé en raison des campagnes choc de publicité qu'il a orchestrées pour Benetton, Toscani signe un manifeste libertaire, une ode à la différence. Un message politique et social à l'heure des projets de loi européens autour du mariage pour tous : « Je voulais prouver qu'il n'est pas nécessaire de se rendre à l'église, ni même à la mairie, pour être marié. Si la photo existe, alors le mariage existe ». Le jeune photographe Lewis Joly a suivi Oliviero Toscani pour une séance photo

réglée au cordeau : « Tout est pensé en amont, ambiance, maquillage, pose... Il sait exactement ce qu'il veut obtenir et passe finalement très peu de temps appareil en main. Une prise de vue peut durer deux minutes, jamais plus de dix. Il travaille avec peu de matériel et n'a pas besoin d'échanger avec son équipe, qui le connaît par cœur. Être photographe, ce n'est pas seulement avoir l'appareil en main. C'est aussi l'ensemble du travail en amont qui permet de laisser sa place à l'imprévu. » C'est donc ainsi, grâce à cet art de la maîtrise et du nécessaire imprévu, qu'opère la magie Toscani...



Solange et Lola



Adina et Zélie



Johane et Fidèle

LES BUZZ DU WEB

*Chasseur d'infos, picoreur de brèves, dénicheur d'histoires,
Photo a fait le tri dans les buzz et sélectionné
les news les plus choc, insolites, émouvantes ou trendy.*

Par DAVID RAMASSEUL



HONTE AUX BODY SHAMERS

Kim Kardashian, à droite, et Emily Ratajkowski, à gauche, ont uni leurs forces et leur plastique pour faire un doigt d'honneur aux « body shamers », ces mauvais coucheurs qui harcèlent sur le Web les stars dénudées : « Nous n'avons rien à nous mettre, LOL », s'amusent les deux comparses.

<http://bit.ly/1RroRWi>



LE SOS DE L'HOMME À LA PANCARTE

Sur Internet, on le connaît sous le nom de Voltuan. De toutes les manifs, il apparaît sur des milliers de photos avec ses pancartes colorées. En difficulté financière, il a lancé un appel aux dons sur Internet... Du coup, nombre de militants lui reprochent de truster les photos par pur narcissisme.

<http://bit.ly/1RM1qUe>



LE PLUS EXPLOSIF DES SELFIES !

C'est le selfie le plus étrange et le plus risqué de l'année : Ben Innes, otage à bord de l'avion d'Egypt Air détourné à la fin mars 2016, a tenu à poser aux côtés de son ravisseur qui prétendait être équipé d'une ceinture d'explosifs.

« J'ai juste essayé de rester joyeux dans l'adversité », explique Ben.

Ce « happy snap », comme on dit dans le jargon des réseaux sociaux, est aussitôt devenu un « meme » avec le pauvre Ben et son sourire crispé placés dans les situations les plus dangereuses ou les plus rocambolesques.

<http://bit.ly/1UGqjcS>



SUPER BODYGUARD

Le garde du corps de Taylor Swift est passé de l'anonymat à la célébrité en une seule fois. Même au sommet d'un grand huit à Disneyland, derrière la chanteuse déchaînée, l'homme fait preuve d'un stoïcisme très pro.

<http://bit.ly/1UVOC6G>



L'ANGE ET L'INFANTICIDE

Ces images d'une maman éploquée qui pose devant la tombe de sa fille avec le « fantôme » de l'enfant défunt mettent déjà mal à l'aise. Mais elles deviennent carrément insupportables quand on sait que la petite Macy Grace est décédée sous les coups de sa propre mère. Harcelé sur les réseaux sociaux, le photographe Sunny Jo s'est défendu en assurant qu'il ne savait rien quand la meurtrière lui a commandé ce travail.

<http://dailym.ai/1Sy04Cf>



LA POLICE SOUS SURVEILLANCE

Ce cliché du photoreporter Julien Pitname de quatre policiers s'acharnant sur un homme seul est devenu en peu de temps sur Internet l'un des symboles des violences commises par les forces de l'ordre lors de la manif contre la loi El Khomri, le jeudi 31 mars, à Lille. <http://bit.ly/23p3lqa>

Lauréat du TIPA Award

“Best Photo Lab Worldwide”

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus



**Ne prenez pas juste des photos, montrez-en.
Dans une qualité, comme en galerie.**

70 victoires aux tests. Made in Germany. 21 500 photographes professionnels font confiance à notre qualité digne d'une galerie. Découvrez-nous sur WhiteWall.com

WhiteWall.com

 WHITE WALL



Olga Sviblova, fondatrice et directrice de la manifestation et du Multimedia Art Museum de Moscou, vit et commente chaque exposition de sa Biennale à travers tout Moscou.

11^e ÉDITION DE LA BIENNALE DE LA PHOTO DE MOSCOU

TRANSMETTRE L'HISTOIRE PAR LE BIAIS DE LA PHOTO

Jusqu'au 8 juin, Olga Sviblova vous invite dans un tourbillon d'images à travers la capitale.

Par AGNÈS GRÉGOIRE



VLADIMIR VOROBIEV

Un regard par dessus la tête. Allée des bouchers, marché central, Novokuznetsk, 1981, Tirage argentique, 2014. Une découverte du MAMM.



POLINA MUZYKA

Pica, 2016. Photo extraite d'une vidéo au MAMM de la photographe, elle-même atteinte du syndrome de Pica : elle se filme, assise sur terre, mangeant de la neige.

Approchez-vous plus près. Regardez les visages de ces enfants. Regardez leurs joues, leurs dents, leurs vêtements. Ces photos dévoilent et racontent l'histoire de la Russie, la vraie. » Olga Sviblova a créé et dirige le MAMM (Multimedia Art Museum de Moscou, auparavant Musée de la photographie), son école de photographie et la Biennale de Moscou. Dans une dizaine de lieux de la capitale se découvre la photographie internationale (Cristina García Rodero, Annie Leibovitz, Hiroshi Sugimoto, Sebastião Salgado, Olivier Culmann...) et la photographie russe avec ses maîtres, ses artistes contemporains et ses talents émergents. Olga, devenue aujourd'hui la plus grande experte de la photographie russe, poursuit son combat, plus convaincu et convaincante que jamais : il s'agit pour elle de constituer et transmettre le patrimoine photographique de son pays, la

mémoire de son histoire. Elle a déjà rassemblé une collection de plus de 300 000 œuvres, de négatifs de grands maîtres historiques comme Alexandre Rodtchenko ou Dmitri Baltermans jusqu'aux vidéos d'artistes comme Polina Muzyka qui s'empiffre de neige pour mieux vomir à l'écran son mal-être. Cette année, les recherches d'Olga à travers le pays lui ont permis de découvrir et de faire connaître sur la scène internationale des inconnus qui rejoindront les collections, à l'instar de Vladimir Vorobiev dont le talent photographique et surtout l'œil subversif sont de totales révélations. Malgré un contexte économique et politique chahuté par la crise et les sanctions étrangères, en dépit des diminutions des budgets attribués à la culture, même si elle continue d'être soutenue par des mécènes comme le producteur de ferro nickel russe Norilsk Nickel, l'infatigable reine de la photo Olga Sviblova (que les gens alpaguent

dans les cafés pour procéder à une séance de selfies) signe une nouvelle performance avec cette onzième édition très réussie, multiple, dense et forte en découvertes même si elles sont plus historiques que contemporaines.

Rencontrez Olga Sviblova le 20 mai à 11 h 10 à l'auditorium de Photo London où elle exposera son point de vue sur l'art contemporain et la photographie russe. Elle y crée l'événement en exposant à la Somerset House l'un des photographes de la collection du MAMM, Sergei Chilikov, avec sa série Photoprovocations (voir p. 46 de ce numéro).

EXPOSITIONS

Photobiennale 2016 Moscou, dans plusieurs lieux de la ville : au Manège, à la Maison des Mouravieff-Apostol, au MAMM, etc.
Jusqu'au 8 juin. www.mamm-mdf.ru



NIKOLAI BAKHAREV

Série Relation, Novokuznetsk, 1988-1993.

Tirage argentique. Exposition au Multimedium Art Museum de Moscou.



GEORGE MEYER

Série Les enfants des officiers de police, Nizhny Tagil, 2011. Exposition au Manège, Evolution of Sight, 1991-2016 : Union des artistes photographes de la Russie.



MARIA LONOVA-GRIBINA

Série Guerre, 2014-2016. Les enfants jouent avec des répliques exactes d'armes vendues en magasin.
Exposition au MAMM.



ANASTASIA RUDENKO

Série Paradise, Elatma, 2013. L'Union des artistes photographes de la Russie fête ses 25 ans au Manège.

L'EXPLOSION LONDONIENNE

Comment, au nom de la loi, une profession comme celle des photojournalistes spécialisés dans les concerts, peut être muselée au détriment de l'indépendance de la presse

Par ALAIN TOUCAS ET JULIE DE LASSUS SAINT-GENIÈS,
AVOCATS AU BARREAU DE PARIS

De King's Road à Carnaby Street, de Portobello Road à Camden Town en passant par le studio 2 d'Abbey Road où Clapton enregistra le solo du *White Album* que George n'osait pas jouer : Londres regorge de lieux emblématiques du rock'n'roll. Les King's, les Stones, The Beatles, Pink Floyd, Cream, The Who, Bob Marley, Amy Winehouse ou Jimi Hendrix, Bob Dylan... y ont puisé leur inspiration. En studio, en coulisses ou sur scène, ces artistes mythiques ont été photographiés par d'autres légendes : Gered Mankowitz, Jerry Schatzberg, Gerard Malanga, David Bailey, Dennis Morris, Richard Avedon, Norman Parkinson, Philippe Auliac, Masayoshi Sukita, Anton Corbijn...

Jusqu'au 4 septembre à Londres, *Exhibitionism*, l'exposition que la Saatchi Gallery consacre aux Rolling Stones, est l'occasion de nous replonger dans le génie et les extravagances des stars du rock anglais et nous interroger sur le droit des photographes qui les ont immortalisés. (Voir les pages Actus).

Comme chacun d'entre nous, musiciens et chanteurs ont un droit sur leur image et sur l'utilisation qui en est faite (art. 9 du code civil français).

Ainsi l'ONG Amnesty International avait-elle été contrainte de présenter ses excuses pour avoir utilisé, sans son accord, dans le cadre de sa campagne « Torturer un homme et il vous racontera n'importe quoi », l'image d'Iggy Pop, le visage couvert de sang, en outre accompagnée de la fausse citation : « L'avenir du rock'n'roll, c'est Justin Bieber ».

Outre le traditionnel droit à l'image, les artistes-interprètes ont un droit sur leurs prestations. Ainsi sont soumises à leur autorisation toutes fixations de leurs prestations, toutes reproductions et toutes communications de celles-ci au public. Il en est de même de toute utilisation séparant le son et l'image de la prestation, lorsque celle-ci a été initialement fixée à la fois pour le son et l'image (vidéo).

Le code de la propriété intellectuelle français précise toutefois que les droits des artistes-interprètes « ne portent pas atteinte aux droits d'auteur » (art. L 221-1 du CPI) ce qui implique la recherche d'un équilibre entre les droits



Alain Toucas et Julie de Lassus Saint-Geniès par Sylvie Lancrenon

du photographe et ceux des artistes, musiciens et chanteurs.

Mais cet équilibre n'est pas toujours respecté. La mutation de notre société de l'information en société de la communication conduit

à des dérives fort justement pointées du doigt.

Certains ont même refusé l'accès de photojournalistes en prétextant des enjeux sécuritaires peu crédibles (comme lors du spectacle de Johnny

Hallyday le 23 juillet 2015, au festival de Nyon, en Suisse). La prise de vue est alors limitée à un photographe dit « officiel », sélectionné et payé par l'artiste ou par son tourneur, et dont les images sont soigneusement sélectionnées, puis remises à la presse.

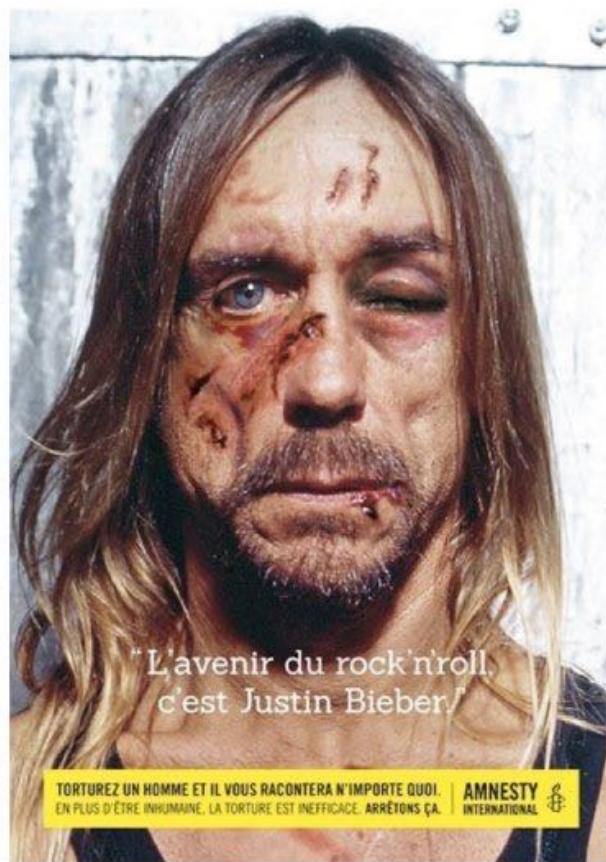
Ainsi, même lorsqu'ils sont accrédités, les photographes ne sont jamais totalement libres.

De plus en plus, à l'occasion de festivals de musique et de concerts, les agents multiplient les restrictions et les directives à l'égard des photographes, y compris les restrictions esthétiques : interdiction des gros plans ou des photographies de tel profil (sic), quand les photographes ne se voient pas imposer un format de cadrage destiné à affiner la silhouette de tel ou tel artiste. Le sommet du ridicule a été atteint lors du festival de Cannes 2015 où l'agent d'un comédien américain faisait signer des *releases* (des « dispenses ») à l'équipe d'un tournage TV, dont une clause stipulait l'interdiction de « regarder » (sic) la star.

Le photographe britannique James Sheldon a, quant à lui, dénoncé l'été dernier, dans une lettre ouverte, la pratique imposée par le tourneur de la chanteuse Taylor Swift, pratique qui n'est sans doute pas un cas isolé.

Le tourneur avait imposé au photographe accrédité la signature d'un contrat de cession de droits d'auteur à titre gracieux (!), pour le monde entier (!) et perpétuel (!), pour lui-même et pour tout tiers de son choix (!), et ce sur « n'importe quelle photographie dans n'importe quel but non lucratif (dans tous les médias et formats), y compris, mais non limité aux publicités et à la promotion ». Le photographe était donc placé face à cette alternative : renoncer à photographier l'événement ou signer un accord léonin.

Si ces situations restent isolées, elles sont inquiétantes et doivent conduire à une vigilance de chaque instant afin de permettre aux photojournalistes de reconquérir leurs droits et à la presse de rester indépendante.



Campagne 2014 d'Amnesty International Belgique.

RECEVEZ LES GRANDS PHOTOGRAPHES CHEZ VOUS !

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT*

SUR WWW.PHOTO.FR OU PAR COURRIER



**Votre abonnement
pour 1 an au magazine Photo**

30 € à valoir chez

ZEINBERG
PHOTOGRAPHIC LABORATORY

Laboratoire des plus grandes galeries d'art,
Zeinberg propose des tirages photos grand format
avec des finitions soigneusement sélectionnées.

VOUS ÊTES PASSIONNÉ PAR L'IMAGE...
ALORS RECEVEZ CHEZ VOUS

PHOTO
LA RÉFÉRENCE DE L'IMAGE DEPUIS 1967

*Date limite de validité pour cette offre d'abonnement exceptionnelle : 30 juin 2016.

1 JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 6 NUMÉROS
1 an 30,00€

OFFRE 12 NUMÉROS
2 ans 55,00€
au lieu de 82,80€

OFFRE 18 NUMÉROS
3 ans 78,00€
au lieu de 124,20€

2 JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EPMA/PHOTO

CB n°:

Expiré le : mois année

Cryptogramme CB :

Signature :

3 JE DONNE MES COORDONNÉES

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Téléphone : _____

Adresse e-mail : _____

EUROPE

1 AN/6 N°: 40€ / 2 ANS/12 N°: 74€ / 3 ANS/18 N°: 104€

RESTE DU MONDE

1 AN/6 N°: 50€ / 2 ANS/12 N°: 94€ / 3 ANS/18 N°: 126€

A renvoyer sous enveloppe affranchie à : Photo Service Abonnements - 60, avenue Paul-Langevin 92260 Fontenay-aux-Roses - Tél. : 09 51 65 06 63 - abonnement-photo@nepro.fr - Relations abonnés : photo-abonnements.fr

Je n'accepte pas de recevoir des offres de la part de Photo par e-mail. Je n'accepte pas de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de Photo par e-mail. Offre valable deux mois et réservée à la France métropolitaine. Prix de vente au numéro : 6,90€. Vous recevez votre premier numéro dans un délai de quatre semaines après enregistrement de votre règlement. Informatique et Liberté : le droit d'accès et de rectification des données peut s'exercer auprès du service abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

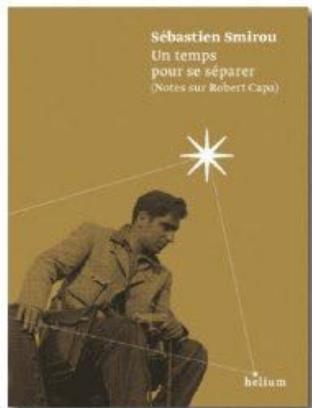
LIVRES



LA NATURE NUE DE JEAN-BAPTISTE HUYNH

C'est avec noblesse que Jean-Baptiste Huynh, photographe autodidacte franco-vietnamien, aborde les formes et les textures du corps féminin et du végétal. L'album regroupe de grands tirages en noir et blanc de l'artiste, déjà exposé au Louvre. Sa série *Nus & Végétaux* est exposée à la Galerie Lelong (Paris 8^e) jusqu'au 12 mai 2016.

Jean-Baptiste Huynh, *Nature*, éditions du Cil et du Regard, 250 p., 65 €.

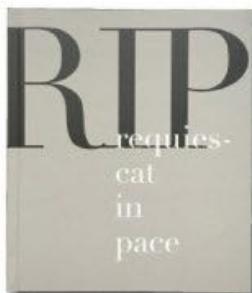


SÉBASTIEN SMIROU AUTOUR DE ROBERT CAPA

Des notes prises par le narrateur-chercheur Sébastien Mirrou entre octobre 2013 et août 2014 forment une fiction psychanalytique où l'on (re)découvre Capa, photographe de guerre épis d'un danger qui lui donnera la mesure de sa vie. Sébastien Smirou, *Un temps pour se séparer (Notes sur Robert Capa)*, éditions Actes Sud, coll. Hélium Constellation, 160 p., 13,90 €.

Anthologie, reportage ou album engagé, la sélection du mois...

Textes de HANNAH ARCHAMBAULT



LE REPOS ET LA MORT PAR RICHARD CHEVALLIER

La mort, ce désastre, a elle aussi sa forme de beauté. Richard Chevallier est ici un observateur méticuleux des rites funéraires. La préface de François Michaud-Népard, écrivain et président des services funéraires de Paris, conduit le lecteur dans un voyage aussi poétique que documentaire. Richard Chevallier, *RIP, requiescat in pace*, éditions Trans Photographic Press, 89 p., 38 €.

PARFAITES IMPERFECTIONS

Comment transformer ses erreurs en idées géniales pour se planter en beauté

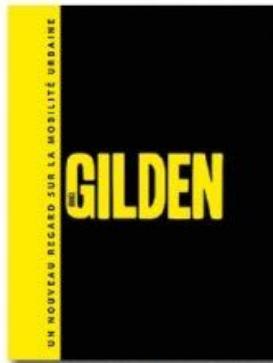
Erik Kessels

PHAIDON

LES PARFAITS RATAGES D'ERIK KESSELS

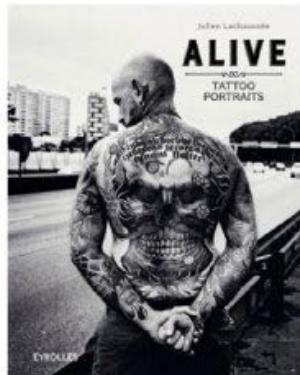
Erik Kessels, personnalité influente du monde de l'art, nous invite à apprendre à faire des erreurs et à les assumer, en évitant de céder à la tyrannie de la perfection. Grâce à ce livre passionnant et richement illustré, les créateurs, les étudiants et les jeunes professionnels ne vont plus redouter de « rater » et vont expérimenter sans retenue.

Erik Kessel, *Parfaites Imperfections*, éditions Phaidon, 168 p., 9,95 €.



LA MOBILITÉ URBAINE PAR BRUCE GILDEN

À l'invitation de la RATP, Bruce Gilden, membre de Magnum Photos, apporte son approche de la photographie de rue avec ses portraits en noir et blanc pris à New York, Paris, Manchester, Hong Kong et Johannesburg. Des cadrages au flash pris avec énergie. Bruce Gilden, *Un nouveau regard sur la mobilité urbaine*, éditions de La Martinière, 96 p., 30 €.



LES TATOUEURS TATOUÉS DE JULIEN LACHAUSSE

Réédition d'un ouvrage de 2011, ce livre présente 17 nouveaux portraits qui s'ajoutent à l'assemblage de 146 clichés de tatoueurs en tatoués, saisis dans leur environnement et réunis ici par Julien Lachaussée. En noir et blanc et en couleur, le tatouage, comme finalité et lien.

Julien Lachaussée, *Alive: Tattoo Portraits*, éditions Eyrolles, 224 p., 25 €.



DANS LA LUMIÈRE NOIRE AVEC TADZIO

Cette édition est en lien avec l'exposition de la MEP, du 6 avril au 5 juin 2016. Photographe et cinéaste, Tadzio travaille sur la relation entre l'homme et son environnement urbain. Une manière d'atteindre une forme d'abstraction, une façon de laisser penser qu'il a pu photographier un instant virtuel, avec des images faites en plein jour, en laissant supposer une tout autre temporalité. Tadzio, *Lumières Noires*, éditions du Regard, 80 p., 19,50 €.



LA MÉMOIRE DE VERDUN PAR GRISON

Le photographe français Jacques Grison, membre de l'agence Rapho depuis 1992, réalise des reportages à visée sociale. Ici, il construit un recueil illustrant la mémoire de la bataille de Verdun, du 21 février au 19 décembre 1916, qui a causé 300 000 morts. Son travail est exposé jusqu'au 19 juin à la Chapelle Saint-Nicolas à Verdun (55). Jacques Grison, *Devant Verdun*, éditions Trans Photographic Press, 224 p., 39 €.

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE



N° 122 - Mai - Juin 2016 - 5,50 € - www.ideat.fr

NUMÉRO ÉVÉNEMENT
SPÉCIAL BETTINA RHEIMS



ACTUS

THE PHOTOGRAPHER'S GALLERY

THE PLACE TO BE!

Grande institution photographique londonienne, la Photographers' Gallery est le lieu britannique incontournable de l'image.

Par CYRIELLE GENDRON ET HANNAH ARCHAMBAULT

Niché derrière Oxford Street, en plein cœur du quartier de Soho, l'immeuble rouge et noir étonne. C'est la Photographers' Gallery. Le plus grand espace dédié à la photographie à Londres cultive son riche héritage. Première galerie anglaise à avoir montré Walker Evans, David Bailey et Jacques-Henri Lartigue, elle a accueilli les plus grands talents internationaux comme Robert Capa, Martin Parr, Nick Knight ou Juergen Teller. Fondée en 1971 par Sue Davies, la galerie est dirigée depuis 2005 par Brett Rogers, écrivaine et conférencière, nommée officier de l'ordre de l'Empire britannique (OBE) en raison de son influence sur le monde de l'art. Sous son impulsion, la *Photographers' Gallery* promeut la photo sous toutes ses formes grâce à un programme d'expositions, de conférences et d'activités éducatives. Depuis 1996, l'institution décerne son prix annuel, parrainé par la Deutsche Börse et doté de 30 000 £. Les lauréats de l'édition 2016 sont exposés jusqu'au 3 juillet.

Photographers' Gallery, 16-18
Ramillies Street, Londres W1F 7LW,
Royaume-Uni. [www.thephoto-
graphersgallery.org.uk](http://www.thephoto-
graphersgallery.org.uk)

EXPOSITIONS

- Jusqu'au 3 juillet :
Contours, Jesse McLean, Nicholas O'Brien & Scandinavian Institute of Computational Vandalisme.
Deutsche Börse, Laura El-Tantawy, Erik Kessels, Trevor Paglen et Tobias Zielony, Prix de la Fondation Deutsche Börse Photography 2016.
Double Take: Drawing and Photography (exposition collective).
- Du 23 au 26 juin :
Punk Weekender, Derek Ridgers, Janette Beckman, Owen Harvey, PYMCA, Shirley Baker, plus un concert de The Impermeables.



Brett Rogers en 2014 par Suki Dhanda.



La Photographer's Gallery est ouverte sept jours sur sept.



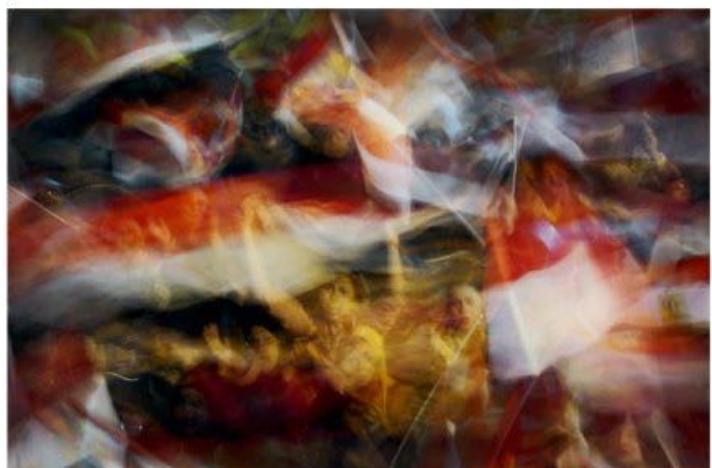
L'espace librairie, près du très réputé Café.

DEUTSCHE BÖRSE PHOTOGRAPHY PRIZE/PRIX DE LA FONDATION 2016

EXPOSITION EN COURS, JUSQU'AU 3 JUILLET 2016.



TOBIAS ZIELONY
The Citizen, 2015.



LAURA EL-TANTAWY
Women of Tahrir, 2013 (28 juin 2013, Le Caire, Égypte).



EXHIBITIONISM

THE ROLLING STONES À LA SAATCHI GALLERY

Annoncée par le groupe il y a près d'un an, l'exposition-événement à 4 millions de livres démarre sa folle tournée internationale par la Saatchi Gallery à Londres.

Par CYRIELLE GENDRON

Le 25 mars, Mick Jagger, Keith Richards, Charlie Watts et Ronnie Wood enflammaient la capitale cubaine. Le 5 avril, le groupe revient à Londres, la ville qui l'a vu naître, en dévoilant la rétrospective géante à 4 millions de livres de leurs 52 ans de carrière. Aussi folle qu'une tournée de concerts, cette immersion par le prisme de 550 objets des collections privées des musiciens répartis sur près de 1 750 m² promet des flash-back saisissants : costumes et accessoires de mode mythiques, designs de scène, affiches, pochettes d'albums, guitares, vidéos d'archive et, bien sûr, pistes audio ! Diffusés en 3D, les rockeurs entonnent leurs tubes dans les reconstitutions de l'Olympic Studio ou de leur premier appartement commun à Chelsea. Les mégots et la vaisselle sale côtoient les œuvres d'Andy Warhol, Alexander McQueen, Martin Scorsese, et de tant d'autres artistes inspirés par les Rolling Stones. Orchestrée par le groupe et par IEC (International Entertainment Consulting), *Exhibitionism* va voyager à travers le monde durant quatre ans.

Jusqu'au 4 septembre à la Saatchi Gallery, Duke Of York's HQ, King's Rd, Londres SW3 4RY, Royaume-Uni.
www.saatchigallery.com



Charlie Watts, Keith Richards, Mick Jagger et Ron Wood par Mark Seliger. Rolling Stones Archive.



Une foule de costumes et accessoires de mode mythiques enrichissent l'exposition. Rolling Stones Archive.



En 1976, les quatre musiciens, plus Bill Wyman, bassiste du groupe de 1962 à 1993. Rolling Stones Archive.





Le lieu a été aménagé et rénové par les architectes irlandais O'Donnell et Tuomey en 2012. Photo : Dennis Gilbert.

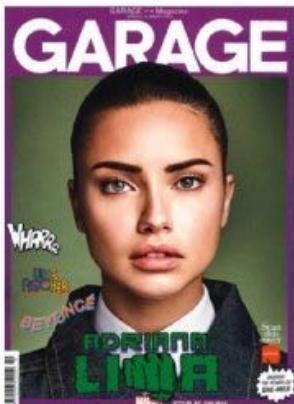


GARAGE

LE IT MAG FÊTE SON N°10

Photo s'est plongé dans la presse anglaise et a choisi *Garage*, le magazine le plus tendance de l'art contemporain et de la mode.

Par CYRIELLE GENDRON



Elle a fait le tour du Web ! La photographie de Beyoncé par Urs Fischer est signée *Garage*.

Le magazine qui décline ses couvertures arty à l'envi est LE titre anglais qui mêle à la perfection mode et art contemporain. Avec son printemps/été 2016, le semestriel *Garage* fête son dixième numéro et s'offre un casting de choix.

Les tops les plus en vus – Karlie Kloss, Lexi Boling, Candice Swanepoel, Adriana Lima, Cuba Tornado – sont transformées en superhéroïnes Marvel par Patrick Demarchelier ; elles font chacune la une.

À l'intérieur, la fondatrice et rédactrice en chef Dasha Zhukova propose des séries inédites. Nadav Kander cotoie les fausses couvertures de Josh Wilks ou la Lara Stone estivale de Clemens Ascher. De grands noms et de jeunes talents, tous liés par la créativité. Côté texte, *Garage* ouvre des discussions, comme sur le devenir de la *Tate Modern* dont l'extension est inaugurée le 17 juin.

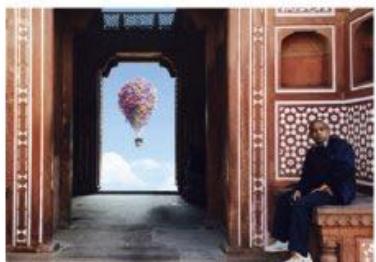
Garage Magazine n° 10, 10 £.





PARTICIPEZ AU PLUS GRAND

Envoyez vos plus belles images avant



C'est (re) parti ! Que vous découvriez le grand concours amateurs de *Photo*, que vous ayez déjà participé, ou ayez été publié dans nos pages, le concours fait pour vous ! La 36^e édition est ouverte dans 70 pays. Aucun sujet n'est imposé, la qualité et la créativité sont nos seuls critères. Nos partenaires (ci-dessus) vous suggèrent, en plus des

genres classiques, des thèmes originaux et vous offrent de nombreux cadeaux ! Vous avez carte blanche pour nous étonner avec les images qui feront peut-être de vous un photographe reconnu. *Photo* y consacrera son numéro de janvier-février 2017. Nous n'attendons plus que vous ! Pour participer, suivez le guide sur notre site www.photo.fr.

LES THÈME DE NOS PREMIERS PARTENAIRE:

- Je suis moi-même
- Le sport
- La mode
- L'inattendu dans le voyage

ET AUSSI, NOS CATÉGORIES:

- Animaux
- Reportage
- Nu et Glamour
- Paysage
- Portrait
- Sport
- Entre réel et imaginaire
- Graphisme
- Mode

Canon

L'inattendu
dans le voyage

FUJIFILM

La mode



Je suis
moi-même

PNY

Le sport



Les animaux

CONCOURS PHOTO DU MONDE

le 31 octobre 2016 sur www.photo.fr



RETROUVEZ TOUTES
LES PARTICIPATIONS
AUX CONCOURS
PRÉCÉDENTS
SUR LE SITE
WWW.PHOTO.FR
EN CLIQUANT
SUR LE LIEN
« CONCOURS ».



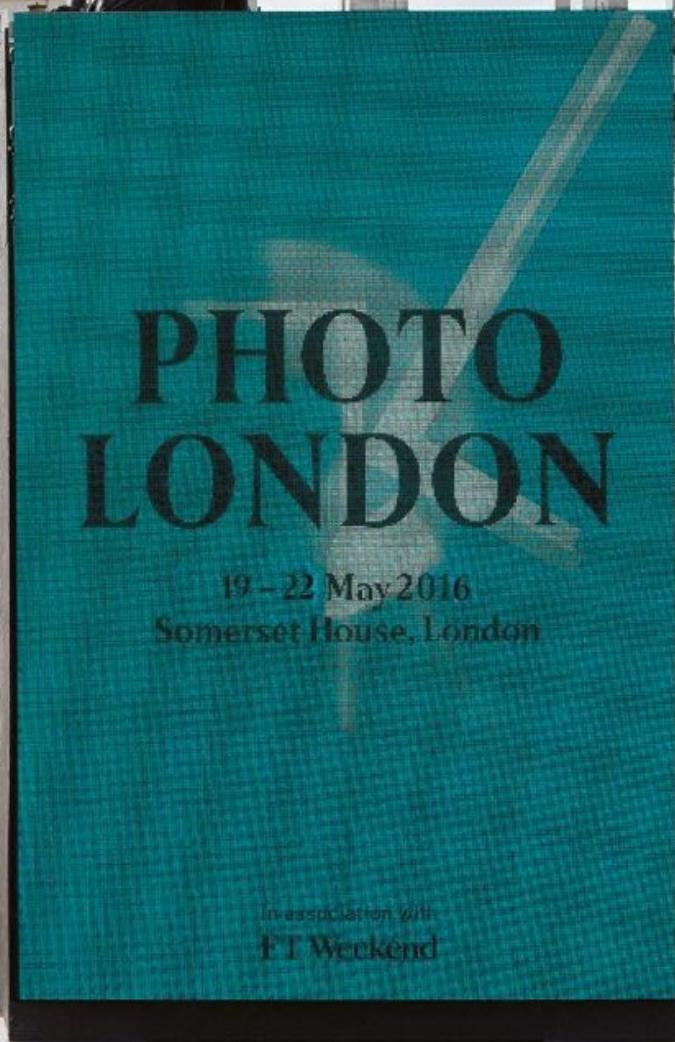
JULIETTE JOURDAIN
Diplômée de l'EFET en 2014, Juliette Jourdain est amoureuse du dessin, de la peinture, du collage, du modelage... mais c'est vers la photo qu'elle se tourne, adolescente, pour « créer dans la réalité ». Créatrice de personnages, elle leur fabrique des looks géniaux, imagine des drôleries subtiles aux lumières léchées et utilise la retouche comme un pinceau. Grimée en clown triste, en poupée afro ou en Lady Gaga folâtre... elle s'est lancée un défi : réaliser un autoportrait par jour. Pour atteindre les 365 Self-Portraits, la photographe a installé chez elle un studio. On peut suivre son Big-Headed Project (qui a remporté la 2^e place du Prix Picto) au quotidien sur ses réseaux.



PHOTO LONDON

2^e ÉDITION !

Du 19 au 22 mai, la foire de la Somerset House va de nouveau consacrer « Londres, capitale de la photographie ». Photo se fait guide de l'événement et vous entraîne au cœur des réjouissances ! Par Agnès Grégoire



London célèbre la photographie dans toute la capitale durant tout le mois de mai 2016, avec de nombreuses expositions et événements autour de Photo London à la Somerset House. Durant quatre jours, un large choix de photographies de tous les styles et de toutes les époques va être proposé à la vente par 80 galeries nationales et internationales dans le cadre néoclassique de Somerset House. La section Découverte a été élargie afin d'accueillir de nouvelles galeries émergentes. Le programme des conférences, orchestrées

cette année par William A. Ewing, est vertigineux ! Chaque jour, vous pourrez écouter et rencontrer les plus grands photographes anglais, et les conservateurs et experts du monde de la photographie et du marché de l'art contemporain. Quelques noms pour vous mettre l'eau à la bouche : Don McCullin, Nick Knight, Mary McCartney, Miles Aldridge, Martin Parr, Graham Nash, Sophy Rickett... Côté restauration, Martin Parr a installé un *food truck* sur la River Terrace. « The Real Food Van » vous servira des plats inspirés des clichés de sa série *Real Food* !

Pour vous, avec le concours des éditeurs Phaidon, le pop-up store gastro « The Art of Dining » va concocter une expérience culinaire unique. Mis en appétit par cette programmation alléchante, non content de vous présenter l'intégralité des réjouissances, *Photo* est allé questionner Fariba Farshard et Michael Benson, les deux organisateurs de la manifestation. Nous leur avons donné carte blanche pour nous dresser un portrait de la photographie émergente anglaise en dix photos. Merci à eux de s'être prêtés au jeu et bienvenue à Photo London !



GAZELLI ART HOUSE

Directeur : Mila Askarova.
39 Dover Street London
W1S 4NN UK
www.gazelliarthouse.com

WALTER AND ZONIEL

Alpha-Ation 'Emily', 2015.
Sous la Somerset House, Walter
& Zoniel vont produire le plus
grand tintype du monde dans le

cadre de leur dernière série, *The Untouched*. En utilisant ce procédé photographique archaïque, ils s'interrogent sur les fondements de l'idolâtrie contemporaine. Le duo artistique va transformer l'espace Deadhouse en une caméra gigantesque. Il invitera un Britannique à poser pour un portrait grandeur nature. L'œuvre, exposée tout au long de la foire, sera accompagnée de la projection d'un court-métrage inédit.



PHOTO LONDON

LE CHOIX DE SES CRÉATEURS

Les initiateurs de la manifestation, Fariba Farshad et Michael Benson, entrouvrent le rideau sur leur sélection 2016. Un aperçu significatif des angles les plus vifs de la photographie contemporaine anglaise.



ROBERT MORAT GALERIE

Directeur : Robert Morat.
- Linienstrasse 107
Berlin 10115 Allemagne
- Kleine Reichenstraße 1
Hamburg 20457 Allemagne
www.robertmorat.de

ANDY SEWELL

*Untitled 3 (Something Like a Nest),
2009-2013.*

Ayant choisi de quitter la ville, Andy Sewell, dans *Something Like a Nest* (quelque chose du nid) utilise la photographie comme moyen d'investigation. Il examine la campagne anglaise, ses rituels et sa représentation comme une idylle bucolique. « À l'origine livre de photographies, ce projet témoigne de la position centrale du format dans la photographie et du pouvoir de la photo en tant que médium », relève Fariba Farshad.

SECONDE ÉDITION
PHOTO LONDON

**THE
PHOTOGRAPHERS'
GALLERY**

Directeur :
Brett Rogers.
16 - 18 Ramillies Street
London W1F 7LW UK
www.thephotographersgallery.org.uk/

FELICITY HAMMOND

Bermuda Grass (uprooted),
2015.

Photographe et artiste
d'installation, Felicity Hammond
a reçu le Prix international
de la photographie 2016 du
British Journal of Photography.
Les éléments sculpturaux
de ses œuvres reflètent son
empressement à faire grandir
la photographie en dehors du
cadre, en défiant sa diffusion
actuelle d'écran à écran.

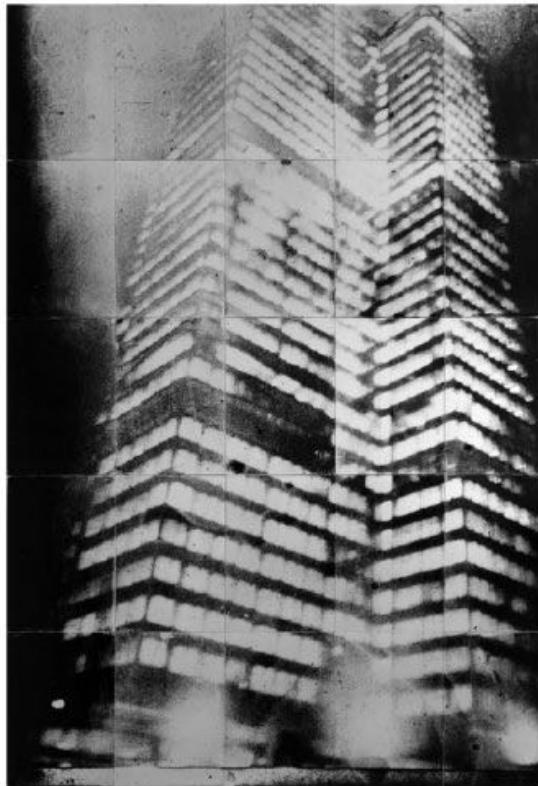


**CHRISTOPHE
GUYE GALERIE**

Directeur : Christophe Guye.
Dufourstrasse 31 Zürich
8008 Suisse
www.christopheguye.com

NICK KNIGHT

Harley (sans date).
En s'attachant à fusionner
l'art conceptuel, l'art
académique et la
photographie de mode,
Nick Knight révèle et
incarne l'éclatement
des genres au sein de la
pratique photographique
contemporaine.



**ROMAN
ROAD**

Directeur :
Marisa Bellani,
69 Roman Road
London E2 0QN UK
www.romanroad.com

ANTONY CAIRNS
LDN018, 2012-2014.

Les derniers
daguerréotypes
d'Antony Cairns,
réalisés avec des
matières recyclées et
numérisées, et des
images solarisées de la
ville la nuit, étendent et
fracturent le processus
de développement. Le
Londres de Cairns est
aussi bien une image
réussie qu'un objet
tactile. C'est la vision
futuriste et sombre
d'une ville exploitée par
ses propres et visibles
marques de fabrication.



GAZELLI ART HOUSE

Directeur :
Mila Askarova.
39 Dover Street London W1S
4NN United Kingdom
www.gazelliarthouse.com

—
CHARLOTTE COLBERT
Fermata, 2016.

Cinématiques et surréaliste, les images en noir et blanc de Colbert évoquent à la fois la tradition narrative et la singularité détachée et abstraite de la nature morte, par opposition à l'image en mouvement. « Le dialogue entre les deux, avec leurs frontières qui s'altèrent rapidement, est proche des préoccupations de Photo London », précise Michael Benson.

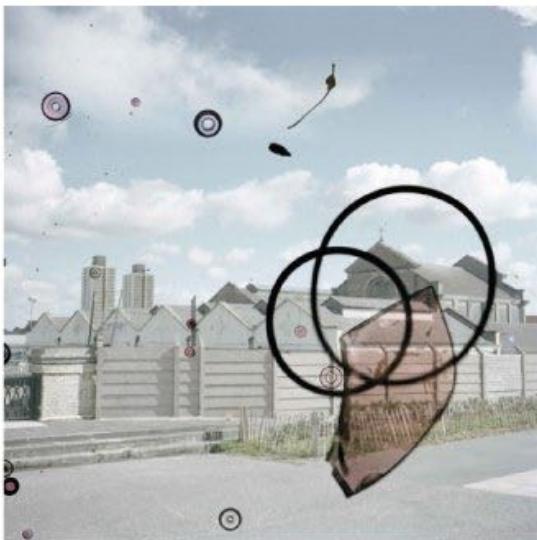
PURDY HICKS GALLERY/ DANZIGER GALLERY

Directeurs :
Rebecca Hicks et Nicola Shane.
65 Hopton Street Bankside
London SE1 9GZ UK
www.purdyhicks.com

—
SUSAN DERGES
Luna, 2006.

« En tant qu'ancienne finaliste du prix Pictet, Susan fait partie des artistes que nous suivons depuis de nombreuses années, indiquent les organisateurs de Photo London. Cette année, nous avons d'ailleurs pu remarquer le nombre important d'œuvres réalisées sans appareil photo par des artistes qui s'intéressent à l'expérimentation des processus et à l'alchimie, en interrogeant l'idée de la photographie comme forme d'art reproductible. »





CHRISTOPHE GUYE GALERIE

Directeur :
Christophe Guye,
Dufourstrasse 31 Zürich
8008 Suisse
www.christopheguye.com

—
STEPHEN GILL
Talking to Ants, 2009-2013.
Stephen Gill utilise des images

trouvées dans l'Est londonien, dans le quartier de Hackney, pour explorer le droit d'auteur et la question de la matérialité, en incorporant des objets récupérés dans la photographie ou en s'appropriant des trésors vernaculaires. Ses deux projets réalisés sous la forme de livres imprimés indiquent que sa recherche trouve son fondement dans la ville même.



HACKELBURY FINE ART

Directeurs :
Marcus Bury, Sascha Hackel
et Kate Stevens.
4 Launceston Place
London W8 5RL UK
www.hackelbury.co.uk

—
GARRY FABIAN MILLER
Its Open Clear Light, 2014.

Se définissant en tant qu'artiste contemporain qui travaille sur une photographie où l'appareil importe peu, Garry Fabian Miller poursuit le travail des tout premiers praticiens qui expérimentaient les potentialités de la lumière, du papier et de l'exposition. D'un aspect abstrait, ses œuvres évoquent des paysages du monde naturel.



PURDY HICKS GALLERY

Directeurs :
Rebecca Hicks
et Nicola Shane.
65 Hopton Street Bankside
London SE1 9GZ UK
www.purdyhicks.com

—
TOM HUNTER
Anchor and Hope, 2009.
Dans la ville, Tom Hunter crée un monde photographique à part. Il documente les particularités et les récits urbains dans des scènes admirablement composées qu'il éclaire de manière classique. Ainsi, la photographie ci-contre est conçue à partir de *Christina's World*, œuvre du peintre américain Andrew Wyeth datant de 1948.

FARIBA FARSHAD ET MICHAEL BENSON

« L'un des points forts de notre première édition fut la Section Découverte. Cette année, nous avons fait venir des galeries de Turquie et d'Iran pour la renforcer.

La première édition de Photo London fut un succès. Une évidence. Comment n'y avait-on pas pensé avant ? Est-ce que ce succès fut une surprise pour vous ? Comment l'avez-vous vécu ?

Il y a eu des tentatives antérieures pour mettre en place une foire de photographie à Londres, mais pour différentes raisons, cela a échoué. Peut-être que Londres n'était tout simplement pas prête. Nous avons eu le sentiment que la scène photographique londonienne avait considérablement changé, notamment ces quatre à cinq dernières années, et c'est pourquoi l'an dernier, nous avons décidé de lancer Photo London. Malgré tout, ce fut très difficile de convaincre les sceptiques, les locaux comme les étrangers. Nous étions persuadés que cela fonctionnerait, mais nous étions très inquiets pour la première édition. Après tout, nous ne sommes qu'une entreprise familiale et non une grande compagnie ! Nous avons vraiment été motivés par les réactions enthousiasmantes des galeries et du public londonien.

Dans quelques jours, la seconde édition va ouvrir ses portes. Dans quel état d'esprit êtes-vous et qu'aura-t-elle de différent et de nouveau ?

C'est une bonne question. Pour être honnêtes, nous sommes nerveux et dans l'appréhension et en même temps calmes et relativement confiants. Nous avons travaillé en prenant de l'avance et avons fait entrer quelques nouvelles et excellentes galeries. L'équipe est plus organisée que l'an passé. Nous savons que nous pouvons nager. À présent, nous avons besoin de prendre une profonde inspiration et de nous jeter à l'eau pour voir jusqu'où nous pourrons nager.

Paris Photo Los Angeles, qui devait avoir lieu du 29 avril au 1^{er} mai, soit quelques jours avant Photo London, a été annulée brutalement deux mois avant son ouverture. Pensez-vous que cela a eu une influence sur votre manifestation ?

Pas presque cette année. La nouvelle est arrivée trop tard pour avoir une quelconque incidence sur notre choix de galeries. J'imagine que la course aux places sera encore plus ardue l'année prochaine. Nous avons bien sûr entendu parler de collectionneurs qui avaient prévu de se rendre à Photo Los Angeles, et qui ont reporté leur attention sur Photo London... Nous verrons bien ! Plus de 80 galeries venues du monde entier vont présenter leurs œuvres. Malgré l'extension de la tente, avez-vous dû faire des choix ? Quels sont vos critères de sélection ?



Fariba Farshad and Michael Benson par Phillip Sinden.

Ce n'est pas une « tente » ! Il s'agit d'un pavillon qui a été soigneusement conçu et désigné pour s'harmoniser avec la remarquable architecture de la Somerset House. Quant à nos critères de sélection, ils sont très simples. Notre comité sélectionne le meilleur groupe de galeries proposées parmi les centaines de demandes que nous recevons.

Vous avez aussi dédié une section Découverte aux galeries émergentes. Elles présenteront de nouveaux talents et des prix peut-être plus accessibles à de jeunes collectionneurs, n'est-ce pas ?

Exactement. Cette section a été à l'unanimité l'un des points forts de notre première édition. Cette année, nous avons fait venir des galeries de Turquie et d'Iran pour la renforcer.

Beaucoup d'éditeurs seront présents, mais aucun Français ne participe à l'événement. Comment expliquez-vous cette bizarrerie ?

Eh bien, je suppose que cela est dû en partie au fait que beaucoup d'entre eux seront à la « Offprint Fair » de la Tate Modern, qui débute en parallèle. Notre section d'éditeurs est assez mince, ce qui fait que les places partent très vite. Ainsi, même si nous sommes allés vers eux, certains se sont décidés trop tard pour être enregistrés dans l'édition 2016. Peut-être que nous devrions aussi améliorer notre communication avec les éditeurs français...

Le mythique photographe de guerre Don McCullin va recevoir la distinction de « Photo London Master of Photography 2016 ». Quel est l'objectif de ce prix ? Doit-on être anglais pour le recevoir ?

L'objectif de ce prix est de célébrer une carrière photographique hors du commun. Or, n'y a-t-il pas

meilleur endroit que la Somerset House pour cet hommage, là où l'astronome John Herschel a inventé le mot « photographie » ? Quant à la nationalité, elle ne rentre pas en ligne de compte. L'année dernière, nous avons délivré le prix inaugural à l'incroyable Sebastião Salgado qui, si ma mémoire est bonne, est un Brésilien vivant à Paris.

Don McCullin, Nick Night, Martin Parr, Miles Aldridge, Nadav Kander, Mary McCartney... bref la fine fleur de la photographie anglaise, sont exceptionnellement réunis à Photo London pour participer aux conférences. Comment avez-vous réussi cette performance ?

Grâce à tous les bons amis que nous avons rencontrés à travers le monde de la photo, mais aussi par le biais du prix Pictet et grâce surtout à la personne en charge de l'organisation des conférences : William A. Ewing, ancien directeur du musée de l'Élysée de Lausanne et ancien directeur des expositions au CIP de New York.

Vous annoncez (en empruntant d'ailleurs ce slogan aux Français) que Londres va devenir la capitale de la photographie. Est-ce que les Anglais, férus d'art contemporain, ont la passion de la photographie ?

Notre souhait le plus cher est que Londres tombe amoureuse de la photographie.

Vous avez fondé et vous dirigez tous les deux Candlestar, agence londonienne d'événements culturels spécialisée dans l'art. Vous avez notamment concu le prix Pictet. Qu'est-ce qui est le plus gratifiant dans un projet comme Photo London ?

Le fait que ce soit notre propre projet ! Le travail que nous effectuons avec Candlestar est réalisé pour des clients. Nous sommes très heureux d'avoir d'aussi bons clients et, comme nous l'avons dit précédemment, le travail que nous avons accompli à propos du prix Pictet a été une préparation parfaite pour notre tout premier projet personnel.

Dernière question fondamentale, quel est le bar ou le restaurant que vous me conseillez absolument en sortant de Photo London ?

À Covent Garden, The Delauney et le restaurant de poissons et de fruits de mer J.Sheekey sont formidables. Le Joe Allen, restaurant américain classique, a d'incroyables grillades et de très bons hamburgers. Quant au Radio Rooftop Bar de l'hôtel ME, il est génial si l'on veut passer une soirée tapas avec vue panoramique sur Londres.

Interview réalisée pour Photo en avril 2016 par Agnès Grégoire.

LE GUIDE PRATIQUE

AU PROGRAMME

GALERIES PRÉSENTES

Les cofondateurs de la foire Photo London, Fariba Farshad et Michael Benson, ont choisi de présenter 80 galeries venues du monde entier. Parmi elles, des galeries venues de Berlin, Cologne, Helsinki, Lisbonne, Zurich, Téhéran, Minneapolis, New York, Palm Beach, Santa Monica, Singapour, Tokyo, une sélection des principales galeries londoniennes, et une section « Découverte ».

SECTION DÉCOUVERTE

Les galeries de cette section apportent un nouveau regard sur la photographie. On peut y voir, entre autres :

- la Ag Galerie de Téhéran,
- la Galerie x-ist d'Istanbul,
- la Hardhitta Gallery de Cologne.

PRIX

Le célèbre photographe de guerre britannique Don McCullin se voit décerner la distinction de Maître de la Photographie 2016. Reconnu pour avoir regardé la guerre en face, il a capturé ce que le *Guardian* a qualifié « d'images les plus célèbres des conflits qui se sont produits depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale ».

EXPOSITIONS

- **Don McCullin**, exposition spéciale en association avec la Hamiltons Gallery, Studio Room, Somerset House.
- **Craigie Horsfield** (prix Turner), collection du Wilson Centre for Photography, Embankment Galleries, Somerset House.
- **Sergey Chilikov**, Photoprovocations, exposition spéciale du Multimedia Art Museum de Moscou, Embankment Galleries, Somerset House.

INSTALLATIONS

- **Walter & Zoni**, *The Untouched*, installation vidéo en collaboration avec le Victoria and Albert Museum et la Gazelli Art House, Strand, Somerset House.
- **Martin Parr**, *Real Food Van*, en collaboration avec les éditions



Bâtiment néoclassique donnant sur le Strand, la Somerset House est située sur la rive nord de la Tamise. Photo : Studio Hayes Davidson.

Phaidon, River Terrace, Somerset House.

VENTES

Les ventes de printemps de Sotheby's, Christies et Phillips se dérouleront durant la foire.

CONFÉRENCES

* artistes britanniques.

Les conférences sont organisées par William A. Ewing, curateur, directeur des projets curatoires pour les éditions Thames & Hudson. Elles se déroulent à l'auditorium de la Somerset House, sauf mention contraire.

MERCREDI 18 MAI

- **Richard Learoyd*** avec Frish Brandt.

- **Nick Knight*** avec Hans-Ulrich Obrist.
- **Nadav Kander*** avec Sandy Nairne.

JEUDI 19 MAI

- **Graham Nash* et Graham Howe** avec Sean O'Hagan.
- **Mary McCartney*** avec Philippe Garner.
- **Erik Kessels, Joachim Schmid et Lucas Blalock** en débat.
- **Don McCullin*** avec Simon Baker.
- **Katy Grannan*** avec Philip Prodger.
- **Edmund de Waal*** avec Garry Fabian Miller.
- **Mishka Henner*** avec Philip Gefter.
- **Dayanita Singh**, « L'histoire

d'un livre », à la National Portrait Gallery (St. Martin's Pl, London WC2H 0HE).

VENDREDI 20 MAI

- **Olga Sviblova**, à propos de la photographie russe.
- **Alec Soth** avec Kate Bush.
- **Philip Tinari** avec Lois Conner.
- **Massimo Vitali** avec Tobia Bezzola.
- **Zineb Zedira** avec Iwona Blazwick, à la White Chapel Gallery (77-82 Whitechapel High St, London E1 7QX)
- **Martin Parr*** avec William A. Ewing.
- **Richard Misrach**, à propos de son travail sur le paysage.



SAMEDI 21 MAI

- William A. Ewing à propos de Arthur Lipsett et Robert Walker.
- W.M. Hunt avec Pierre Radisic.
- Edward Burtynsky avec David Campany.
- David Maisel avec William A. Ewing.
- Sophy Rickett* et Hannah Starkey*, débat présidé par Alison Nordström.

DIMANCHE 22 MAI

- Débat entre Howard Greenberg, Quentin Bajac et Michael Wilson.
- Lois Greenfield avec Andrew Sanigar.
- Miles Aldridge* avec Francis Hodgson.
- Olivo Barbieri avec Tobia Bezzola.

- Cheryl Newman*, autour de *Loose Women*.

SIGNATURES

JEUDI 19 MAI

- Derek Ridgers*, 78-87 London Youth, éditions Damiani, Café Bar Fernandez & Wells, 13 h.
- Martin Parr*, *Autoportrait*, éditions Dewi Lewis, Café Bar Fernandez & Wells, 14 h.
- Mary McCartney*, *Monochrome & Colour*, stand Rizzoli Bookshop, 14 h.
- Catherine Balet et Ricardo Martinez Paz, *À la recherche des maîtres en chaussures d'or de Ricardo*, éditions Dewi Lewis, Café Bar Fernandez & Wells, 14 h 30.
- Dougie Wallace*, *Road Wallah*,

éditions Dewi Lewis, Café Bar Fernandez & Wells, 15 h.

- Celine Marchbank*, *Tulip*, éditions Dewi Lewis, Café Bar Fernandez & Wells, 15 h 30.

- Polly Braden*, *Great Interactions*, Dewi Lewis, Café Bar Fernandez & Wells, 15 h 30.

- Harvey Benge, *The Traveller*, éditions Dewi Lewis, Café Bar Fernandez & Wells, 15 h 30.

- Daniel Alexander, *When War is Over*, éditions Dewi Lewis, Café Bar Fernandez & Wells, 16 h.

- Paul Hart*, *Farmed*, éditions Dewi Lewis, Café Bar Fernandez & Wells, 16 h.

- Anderson & Low*, *City of Mines*, éditions Dewi Lewis, Café Bar Fernandez & Wells, 16 h 30.
- Albertina d'Urso, *Out of Tibet*,

éditions Dewi Lewis, Café Bar Fernandez & Wells, 16 h 30.

- Garry Fabian Miller*, stand Hackelbury Fine Art Gallery, 18 h 30.

VENDREDI 20 MAI

- Marco Delogu, *Suspended Light*, stand Rizzoli Bookshop, 14 h 30.
- Lois Conner, *Beijing contemporain et impérial*, Princeton Architectural Press, Café Bar Fernandez & Wells, 16 h 30.

SAMEDI 21 MAI

- Elina Brotherus, *Carpe Fucking Diem*, éditions Kehrer Verlag, Café Bar Fernandez & Wells, 12 h 30.
- Noel Bowler*, *Union*, éditions Kehrer Verlag, Café Bar Fernandez & Wells, 14 h.
- Seamus Murphy*, *The Republic*, Rizzoli Bookshop, 14 h 30.
- James Morris*, *Times & Remains of Palestine*, éditions Kehrer Verlag, Café Bar Fernandez & Wells, 15 h.
- Amy Goldman & Jerry Spagnoli, *Heirloom Harvest*, Bloomsbury Publishing, Café Bar Fernandez & Wells, 16 h.
- Alexey Titarenko, *The City is a Novel*, éditions Damiani, Café Bar Fernandez & Wells, 17 h 15.

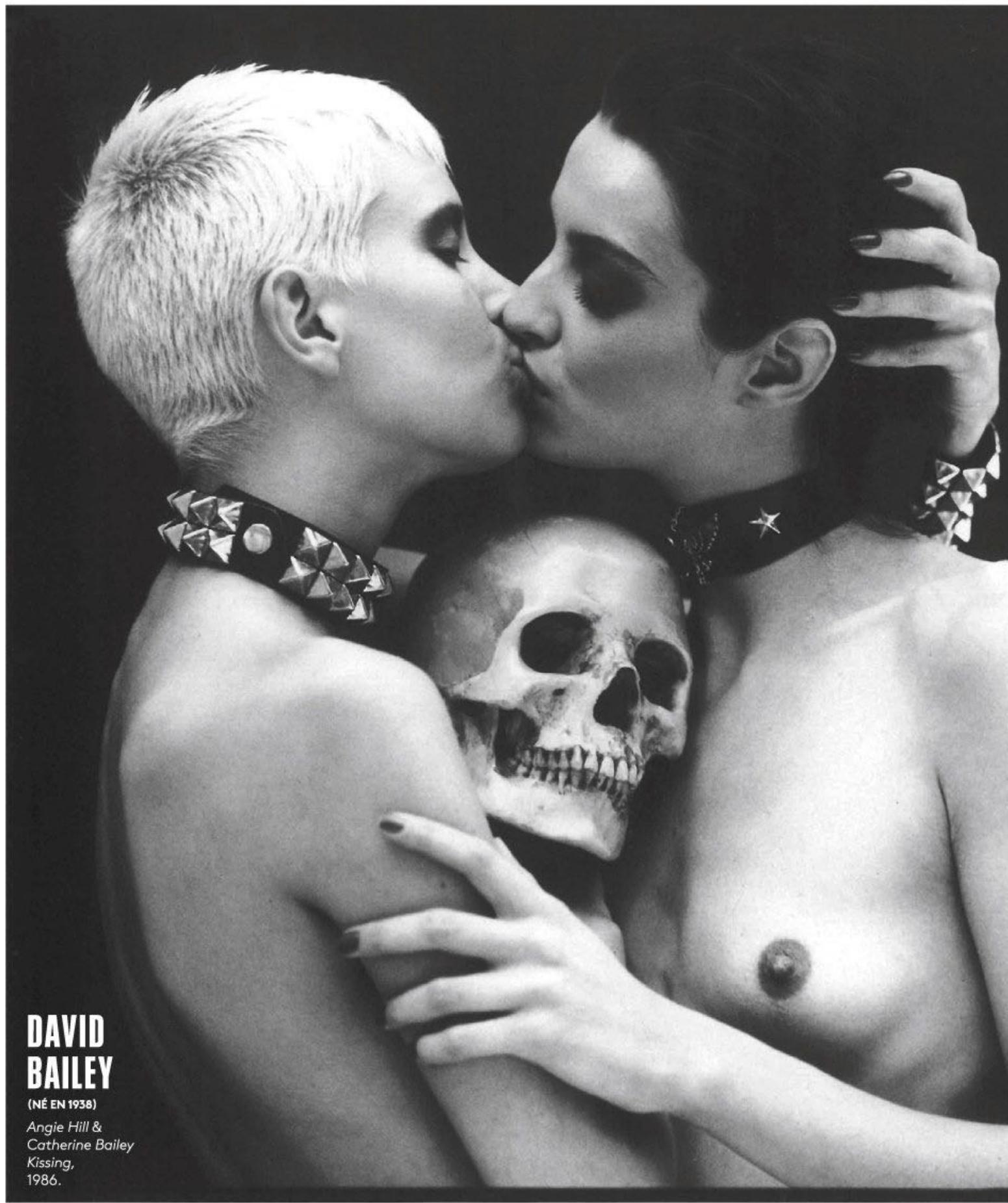
DIMANCHE 22 MAI

- Simon Crofts*, *Expectations*, éditions Kehrer Verlag, Café Bar Fernandez & Wells, 12 h 30.
- Nick Brandt*, *Inherit the Dust*, Atlas Gallery, Pavilion, de 12 h 30 à 14 h.
- Martin Usborne*, *Where Hunting Dogs Rest*, éditions Kehrer Verlag, Café Bar Fernandez & Wells, 14 h 15.
- Freya Najade, *Jazorina Land of Lakes*, éditions Kehrer Verlag, Café Bar Fernandez & Wells, 15 h 30.
- Eamonn Doyle*, *End*, stand Michael Hoppen Gallery, 16 h.

INFOS PRATIQUES

Photo London se déroule à la Somerset House, du mercredi 18 mai au dimanche 22 mai, à partir de 12 heures. Les places sont en vente sur le site à 25 £ (tarif adulte), 16 £ (4-16 ans), et 65 £ (billet famille : 2 adultes, 2 enfants). Pass week-end 36 £.

Photo London
Somerset House, Strand,
Londres WC2R 1LA.
photolondon.org



**DAVID
BAILEY**

(NÉ EN 1938)

Angie Hill &
Catherine Bailey
Kissing,
1986.



LES MAÎTRES BRITANNIQUES DE LA PHOTOGRAPHIE

En hommage à Photo London et à la foisonnante créativité britannique, voici une sélection de quelques-uns des artistes les plus marquants de la scène photographique d'outre-Manche.

Par ZOË WELLER

Créditons les artistes britanniques d'une conscience aiguë de l'histoire de l'art et des potentialités inouïes de cet art éminemment contemporain qu'est la photographie – art qui énoncerait que le seul moyen véritable de s'imposer, c'est de clamer sa valeur novatrice. Faire rupture est devenu sans conteste une modalité efficace pour affirmer son identité et asseoir la légitimité de la photographie en tant qu'art novateur et inconditionnellement vivant. Goût de la mise en scène, refus des conventions stylistiques, les images de mode adoptent les couleurs saturées et névrotiques des vertiges hitchcockiens (Miles Aldridge). La propension à élaborer des grilles de lecture anthropologiques de l'époque et du milieu (Martin Parr) manifestée par la photographie documentaire va jusqu'à la prise de conscience environnementale et la dénonciation qui en découle (Nadav Kander). Portraits d'animaux (Nick Brandt) et clichés de personnalités officielles (Rankin), scènes de genre (David Bailey) et de guerre (Don McCullin), shootings de mode (Tim Walker)... l'extension anglaise du domaine plastique est en marche.

Figure majeure du Swinging London des années 1960, auteur de plus d'une trentaine de livres de photographies, David Bailey a travaillé pour les plus grands magazines de mode. De Londres à New York, de Delhi à la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les

portraits de Bailey sont criants de vérité. Surtout, l'engagement qui lie l'artiste à son sujet est affranchi des conventions stylistiques. Il a su rendre ses modèles inoubliables (écrivains, artistes, réalisateurs, acteurs, mannequins, rencontres d'un jour...).

Son portrait de Catherine Deneuve, avec laquelle il a été marié de 1965 à 1967, a fait la couverture du premier numéro de *Photo* en 1967. David Bailey est représenté à Photo London par la James Hyman Gallery. www.jameshy mangallery.com

MARTIN PARR

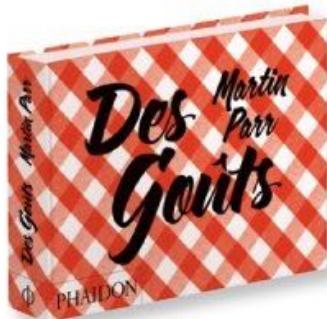
(NÉ EN 1952)

Martin Parr est représenté par la galerie Bernard Quaritch. www.quaritch.com

Identifié comme l'un des représentants les plus sûrement iconoclastes de la photographie actuelle, membre de l'agence Magnum, Martin Parr porte un regard décalé sur les aspects prosaïques de la vie de la classe moyenne anglaise, qu'il traite avec humour et distance. Récemment, il a choisi d'étudier les comportements singuliers des riches Occidentaux.

SON ACTUALITÉ

- Phaidon publie son nouveau livre : *Des goûts*, 208 p., 19,95 €.
- À Photo London, le 19 mai, à 14 h, signature de son livre *Autoportrait*, éd. Dewi Lewis, au Café Bar Fernandez & Wells, Somerset House.
- Le 20 mai de 16 h à 17 h, rencontre avec William A. Ewing, conservateur, ancien directeur du Musée de l'Élysée et des expositions au Centre international de la photographie (CIP) de New York.



Wells, Somerset, Angleterre, 2000.



Abergavenny, Monmouthshire, Pays de Galles, 2003.



Taunton, Somerset, Angleterre, 1998.



Erin O'Connor, Jacquetta Wheeler and Lily Cole, Colchester, Essex, Angleterre, 2004, British Vogue, 2007.

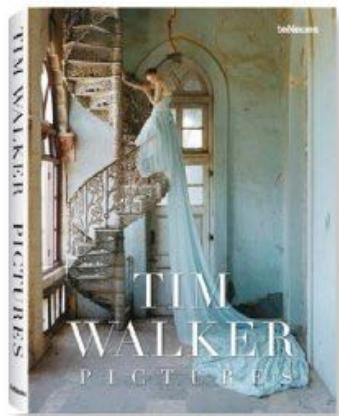
TIM WALKER

(NÉ EN 1970)

Tim Walker travaille régulièrement pour les magazines de mode *Vogue*, *W* ou *Love*. Ses photographies font partie des collections permanentes du Victoria & Albert Museum et de la National Portrait Gallery. Héritier spirituel de Tim Burton et de Vivienne Westwood, il emprunte à l'univers fantasmagorique du conte pour poser les bases d'un style extravagant. Si certaines de ses photos préférées sont, à son avis, de véritables « erreurs », il sait apporter un réel renouveau dans la photographie de mode.

SON ACTUALITÉ

- Une réédition de son livre *Pictures* vient de sortir chez teNeues (368 p., 49,90 €).
- Par ailleurs, finaliste cette année encore du prix ASME pour une photographie publiée dans *W*, il a présenté *Bosched !*, série hommage à l'œuvre de Hieronymus Bosch dans *Love* magazine, printemps 2016.







MILES ALDRIDGE

(NÉ EN 1964)

Il a étudié au Central St Martins College of Art & Design, et a tourné des vidéos avant de devenir photographe de mode au milieu des années 1990. Fils d'Alan Aldridge, concepteur graphique du courant psychédélique, Aldridge est reconnu pour son audace et son sens de la couleur. Au travers de mises en scène élaborées, il réinvente la photographie de mode, en flirtant avec les codes de l'histoire de l'art. Miles Aldridge fabrique des images ultra-sophistiquées, inspirées des œuvres de réalisateurs tels que Fellini, Lynch ou Derek Jarman.

SON ACTUALITÉ

- Échange public durant Photo London, le 22 mai, de 13 h 20 à 14 h 05, au cours duquel il sera interviewé par Francis Hodgson, professeur à l'université de Brighton, ancien chef du département photo chez Sotheby's et critique photographique au *Financial Times*.
- Cette photographie (à droite) fait partie de la vente Sotheby's Londres Photographs, le 19 mai (plus de détails p. 116 de ce numéro).

Miles Aldridge
The Rooms #2, 2011.
Estimation :
10 250 - 15 400 €.

NADAV KANDER

(NÉ EN 1961)

Né à Tel Aviv, Nadav Kander vit et travaille à Londres depuis 1982. Photographe plasticien réputé pour ses portraits publicitaires et ses représentations de paysages épurés, il a reçu le prix Pictet en 2009 pour son travail sur le développement durable. Son dernier projet photographique consacré au nu bouscule les frontières entre les arts.

SON ACTUALITÉ

- Rencontre animée par Sandy Nairne, historien et curateur, le 18 mai de 16 h à 17 h.
Nadav Kander est représenté à Photo London par la Flowers Gallery.
www.flowersgallery.com



Chongqing IV (Sunday Picnic), Chongqing Municipality, 2006.



Une de ses images iconiques, *The Bogside*, Londonderry, Irlande du Nord, 1971.

DON MCCULLIN

(NÉ EN 1935)

Travaillant surtout en noir et blanc, Don McCullin incarne le mythe du reporter de guerre en raison de ses images de guerre et de conflits urbains, quand bien même il a réalisé des photographies de paysage. Il a reçu le World Press Photo of the Year en 1964 et le prix Erich Salomon en 1992, puis en 1993.

SON ACTUALITÉ

- La foire Photo London lui décernera la distinction de Maître de la Photographie 2016.
- Débat à Photo London le 19 mai de 14 h 30 à 15 h 30 avec Simon Baker, conservateur de photographie et d'art de la Tate Modern à Londres.
- Une exposition spéciale lui sera consacrée en association avec la Hamiltons Gallery, au Studio Room de Somerset House.
photolondon.org



HM Queen Élisabeth II, 2001.

RANKIN
(NÉ EN 1966)

Rankin a accédé à la notoriété grâce à la création du mensuel *Dazed & Confused* qu'il a cofondé avec Jefferson Hack en 1992. Le titre lui a permis d'élaborer son propre style,

décalé et hors des tendances. Il a réalisé des campagnes publicitaires pour les marques Nike, Swatch, s'est engagé pour l'association Women's Aid et a collaboré avec *Vogue*, *Elle* ou

Rolling Stone. Son travail questionne fortement l'étendue des normes sociales et les critères de beauté consensuellement admis.
rankin.co.uk



NICK BRANDT

(NÉ EN 1966)

Nick Brandt est devenu célèbre dans les années 2000 avec sa trilogie *On This Earth, A Shadow Falls*, qui traite de la dégradation

environnementale en Afrique de l'Est. Rendant compte de l'impact de l'homme sur l'environnement, sa nouvelle série présente ses portraits d'animaux qu'il fait figurer grandeur nature au milieu de friches industrielles et de mines à ciel ouvert.

SON ACTUALITÉ

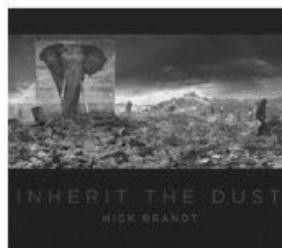
La série *Inherit the Dust* est exposée
• à Photo London par
Atlas Gallery du 18 au 22 mai.
Dédicace du livre sur le stand de la
galerie le 22 mai de 12 h 30 à 14 h.
• Du 13 mai au 9 juillet
à la Camera Work, Berlin.

Wasteland with Elephant, série
Inherit the Dust,
2015.



- Du 20 mai au 11 sept. au Fotografiska Museum de Stockholm.
- Du 30 mai au 30 juillet, A.galerie, 4 rue Léonce Reynaud, Paris 16^e.
- Nick Brandt participe à la vente Sotheby's Londres Photographs, le 19 mai avec le tirage *Lion in Shaft of Light*, 2012.

(voir p. 116 de ce numéro). Le livre *Inherit the Dust* vient de paraître aux éditions Edwynn Houk (124 p., 65,00 \$). Nick Brandt est représenté à New York par la Edwynn Houk Gallery.
www.houkgallery.com





LA FAMILLE ROYALE sur Instagram

Elle incarne l'esprit anglais à elle toute seule, c'est pourquoi la famille royale britannique est aussi sur Instagram. Photo a fouillé ses comptes officiels, ceux de la reine, du couple Charles et Camilla, et enfin de Kate, William et son frère Harry.

Par CYRIELLE GENDRON

Etre reine en 2016, c'est exhiber ses plus belles robes sur Instagram, partager ses voyages sur l'appli Facebook et ses tea times sur le microblog Twitter... C'est être à la fois blogueuse mode, blogueuse food et blogueuse voyage. À tout juste 90 ans et après 63 années de règne, Élisabeth II inaugure la première monarchie 2.0. Déjà en mai 2015, c'est en ligne qu'a été annoncée la naissance de la petite dernière de la famille, la princesse Charlotte de Cambridge. Une petite révolution. C'est désormais sur Twitter et Instagram que la famille royale orchestre sa communication. Poignées de main protocolaires, dîners diplomatiques, marathons dégustation sur les marchés, vacances privées au ski... la famille royale la plus médiatisée au monde fascine, et elle le sait. Mais derrière les dorures, les paillettes et les tapis rouges de la vie de château, à quoi peut bien ressembler la vie quotidienne de la femme au plus long règne de l'histoire ? Comment Charles et Camilla vivent-ils l'apparition dans la presse à scandale de leur fils caché ? Jalouse, Camilla réussira-t-elle à détrôner Kate dans le cœur des Anglais ? Et surtout, qui parviendra à marier le célibataire le plus convoité du royaume, Harry ? Pas de panique, toute la famille royale, de l'arrière-grand-mère au petit fils, est sur Instagram. Sur les trois comptes officiels de la famille britannique, celui de Buckingham Palace (résidence londonienne de la reine), de Clarence House (résidence de Charles et Camilla), et de Kensington Palace (résidence de Kate et William), c'est l'apothéose de la British Way of Life. Le drapeau anglais, le polo, les chapeaux... tout y est so kitsch. Et derrière le faste qui entoure la famille, l'humour anglais ne tarde jamais à faire surface. Désguisés dans des vêtements traditionnels, soumis à des coutumes locales insolites... Harry, William, Kate, Charles, Camilla, Élisabeth et même Philip mettent leur image sériéssime à rude épreuve. En attendant les royal selfies de la reine qui vient d'avoir 90 ans et va les fêter en grande pompe le 11 juin prochain... #GodSaveTheQueen !

LA REINE ÉLISABETH II @THE_BRITISH_MONARCHY



Depuis son premier portrait peint par Philip Alexius de László en 1933, lorsqu'elle avait 7 ans, Élisabeth II compte désormais à son actif 139 portraits officiels.



Le 30 juin 1938, la future reine (à gauche), sa sœur Margaret et Shaun Plunket se promènent avec les pingouins au zoo de Londres. #ThrowbackThursday.



La reine, qui a eu 90 ans le 21 avril, continue de monter à cheval dans le parc de son château de Windsor. Il se surprend même qu'elle lira chaque jour le tabloïd de pari sportif *The Racing Post*.



Lors des fêtes d'anniversaire, Philip, 94 ans, duc d'Édimbourg et époux d'Élisabeth II, accueille ses invités en ses jardins de Buckingham Palace.



Bain de foule pour la reine à l'occasion de l'*Australia Day*, le 26 janvier. Monarque constitutionnel du Commonwealth, Élisabeth II règne sur 16 pays et aussi 130 millions de sujets.



Célébration du Nouvel An chinois dans la tradition du salut royal. Avec 300 visites officielles dans 130 pays différents, Élisabeth II est une vraie globe-trotter.



La reine, le duc d'Édimbourg, le prince de Galles et la duchesse de Cornouailles sont assis au milieu des gardes de la reine. Saurez-vous les reconnaître ?



Pour visiter le chantier de la ligne de transports à son nom, *Elizabeth Line*, la reine a choisi une robe assortie. La ligne ouvrira courant 2018.



Instagram

LE PRINCE CHARLES ET LA DUCHESSE CAMILLA @CLARENCEHOUSE



Le prince et la duchesse retournent les gâteaux gallois pour célébrer la fête de Saint David, saint patron du pays de Galles.



En guise de boule de Noël dans leur sapin royal, la carte de voeux du couple. La photo, prise par un ami, est un souvenir de leurs vacances d'été en Écosse.



Parmi tous ses titres, le prince Charles est président de la Red Squirrel Survival Trust, organisme de protection de l'écureuil roux.



Camilla est une Londonienne comme les autres, car elle célèbre la fête des voisins avec un gâteau dont seuls les Anglais ont le secret.



En voyage, Camilla se prête aux traditionnelles visites de musées, ici un musée serbe d'apiculture et de viticulture. Dégustation obligatoire !

KATE, WILLIAM ET HARRY @KENSINGTONROYAL



Les deux frères Harry et William disputent tous les étés des matchs de polo pour récolter des fonds au profit d'œuvres caritatives.



En voyage en Inde, Kate et William se moquent bien des rumeurs de grossesse ou de séparation qui font la une des tabloïds en Angleterre.



Engagé auprès des enfants, le prince Harry donne de son temps pour surfer avec un groupe d'ex-enfants des rues en Afrique du Sud.



À chaque sortie familiale, comme ici en chemin pour le baptême de la dernière-née Charlotte, et avec leur aîné George, William et Kate se préparent à incarner les futurs rois et reines du pays.



Habituée des shootings de Mario Testino, la petite Charlotte, 1 an, pose ici pour sa mère, la duchesse Kate elle-même.



Pour la première fois de l'histoire, l'acte de naissance de la princesse Charlotte a été posté sur Instagram et Twitter avant même d'être affiché devant Buckingham Palace.



GEORGIA MAY JAGGER

LA FILLE DE MICK JAGGER EST LA PLUS ROCK DES TOP-MODELS

Star de l'agence Tess Management, celle qui incarne le Glam Rock a été consacrée Mannequin de l'année aux British Fashion Awards.

Elle est élue par Photo la plus belle Anglaise de l'année !

Par AGNÈS GRÉGOIRE

Cette Britannique est l'incarnation même du Glam Rock. Elle est née à Londres le 12 juin 1992. Ses parents sont déjà deux monstres sacrés, chacun dans son domaine, Jerry Hall côté mode et Mick Jagger côté rock. Troisième d'une fratrie de quatre enfants, sa bouche à la Bardot et ses yeux azur sont très vite repérés par l'univers de la mode. Georgia May devient mannequin à l'âge de 16 ans tout en poursuivant – condition sine qua non imposée par sa mère – ses études. À 17 ans, elle est élue top model de l'année aux British Fashion Awards. La marque de jeans Hudson fait d'elle son égérie. Et s'enchaînent les contrats avec les plus grandes marques : Calvin Klein, Sisley, H & M, Just Cavalli, Rimmel... Et se succèdent les consécration. En 2011, pour clore le défilé de la collection Croisière de Chanel, c'est elle que Karl Lagerfeld choisit. En 2012, elle est désignée pour défiler aux côtés de Naomi Campbell et de Kate Moss en clôture des Jeux olympiques de Londres. Patrick Demarchelier, Terry Richardson, Solve Sundsbo, Mario Testino... la liste des grands photo-

graphes qui sont tombés sous son charme est déjà fort longue. Quand le magazine français Marie-Claire lui demande quel est, selon elle, l'accessoire de mode le plus anglais, elle répond avec un humour proche de celui de l'incontournable Martin Parr : « J'espère que mes compatriotes ne m'en voudront pas, mais malheureusement je dirai : quelque chose de pas très glamour, comme un sac imperméable, par exemple, ou un coupe-vent pour aller au festival de Glastonbury. Alors que quand je pense aux femmes françaises, j'imagine des paniers en osier et des sandales printanières. » Aujourd'hui, Georgia May est représentée par l'agence de mannequins londonienne Tess Management et poursuit des études à la School of Visual Arts de New York pour obtenir un diplôme en... photographie ! Fidèle à la fulgurance de sa carrière dans la mode, elle a même déjà exposé en galerie. Ce mois-ci, la belle Anglaise est l'ambassadrice de notre numéro « London Calling ». Elle pose à la une de Photo devant l'objectif de Mario Sorrenti. Et demain, c'est peut-être Miss Jagger qui signera notre couverture. Le rendez-vous est pris.



**MARIO
SORRENTI**

Aujourd'hui égérie des jeans Hudson, Georgia May Jagger a signé sa première campagne pour la marque américaine en 2009, sous l'œil du photographe italien Mario Sorrenti.



TERRY RICHARDSON

Le top anglais et le sulfureux photographe américain de l'agence Art Partner - qui vécut à Londres enfant - partagent le même esprit rock. Avant de poser presque nue pour lui dans son studio, ou en couverture de *Lui* en 2013, Georgia May Jagger est entrée dans la peau de Margaret Thatcher en 2011 pour *Harper's Bazaar US*, à l'occasion de la sortie du film *Iron Lady*.



MARIO SORRENTI

Photo extraite de la campagne pour Hudson Jeans. Grand spécialiste du nu et du noir et blanc, le photographe de l'agence Art Partner vient de réaliser son premier long-métrage, le thriller *Discarnate*, dont la sortie est prévue en 2016.



TERRY RICHARDSON

Très proche du photographe, le top apparaît souvent sur le compte Instagram de Terry Richardson, dans les instantanés pop et trash qui font son style.



**MARIO
SORRENTI**

Georgia May et
Mario se sont
récemment
retrouvés pour la
campagne du par-
fum Just Gold
de Just Cavalli.

NIKOLAI VON BISMARCK DANDY PHOTOGRAPHE

Appelez-le donc comte von Bismarck ! Gueule d'ange et look de dandy, Nikolai est une figure de la jet-set londonienne. Descendant de la grande aristocratie allemande, multimillionnaire, cet

Anglais d'adoption fréquente aussi aisément les « filles de », Georgia May Jagger, Pixie Geldof, Cara Delevingne, que la famille royale. À fortiori, avant d'être le boyfriend de Kate Moss, Nikolai est un photographe qui monte. Portraits de stars et reportages aux quatre coins du monde. À 29 ans, son talent surprend. Mais pas tant que ça si l'on sait qu'il a assisté les deux maîtres que sont Mario Testino et Annie Leibovitz... Voici notre découverte londonienne !

Nikolai Von Bismarck, Heiligenberg, Allemagne, 2009. Descendant du chancelier de l'Empire allemand Otto von Bismarck, fils de la comtesse Debonnaire et du comte Leopold von Bismarck-Schönhausen,

Nikolai est l'aîné de quatre garçons. Détenteur d'une fortune estimée à plusieurs millions d'euros, l'héritier figure parmi les « 150 personnalités les plus influentes de la haute société actuelle », selon le magazine Tatler. Photo: Kate Bellm







PHOTOGRAPHE
RENCONTRE

CONVERSATION NIKOLAI VON BISMARCK

I a été très difficile de trouver un instant dans nos agendas respectifs pour prendre le temps d'avoir une discussion à bâtons rompus avec mon ami, le jeune comte Nikolai von Bismarck, âgé de 29 ans.

Hyper charismatique, né de mère anglaise et de père allemand, issu d'une des plus prestigieuses familles de l'aristocratie germanique, Nikolai a été élevé en Angleterre et a suivi des études à Paris et à New York. Comme un Rolling Stone (Keith Richards est l'un de ses proches), il passe sa vie à voyager pour trouver l'inspiration sur la route. Il est aussi décontracté dans l'univers feutré des gentlemen's clubs les plus exclusifs de Londres qu'en compagnie de gitans en Roumanie ou de tribus d'indigènes en Éthiopie. Un homme de choix extrêmes. Accessoirement, les tabloïds britanniques ont récemment officialisé sa relation avec Kate Moss. Bohème chic et rock'n'roll. Cool à mourir. Le travail photographique de Nikolai est très étendu ; il fait de la mode, du reportage, des natures mortes, des portraits... ; le jeune photographe déborde d'idées et de projets... il écrit aussi des articles pour des revues confidentielles et s'adonne à

la peinture... il a, par ailleurs, quelques idées de films...

Difficile donc de rencontrer Nikolai. Première tentative : jeudi 14 avril, Londres. Après de multiples échanges téléphoniques et e-mails, nous

sommes finalement censés nous voir, à cinq jours du bouclage. Agnès me demande poliment si je pense pouvoir lui remettre cette interview le lundi suivant... J'enchaîne les rendez-vous pour mes affaires (Londres reste la capitale de la finance européenne). À deux heures de notre rendez-vous, Nikolai m'appelle pour me dire qu'il est dans l'avion pour passer le week-end au

Brésil, mais qu'il sera de retour lundi, sans faute...

DSK : Nikolai, on boucle mardi...

NVB : On peut faire cette interview directement par téléphone, alors ?

DSK : OK ! Je t'appelle demain à 18 heures (heure de Londres). Fais bon voyage !

NVB : Cool ! À demain !

Comme c'était à prévoir, les jours suivants, nous échangeons des sms et reportons sans cesse l'heure et le jour de cette interview... Nous optons finalement pour un rendez-vous téléphonique dimanche soir. Il sera à l'aéroport de Rio pour retourner à Londres. Je viendrai d'atterrir à Bruxelles, de retour de Monaco.

Ça peut matcher...

Deuxième tentative : dimanche 17 avril. Aéroport de Rio. Nikolai est dans l'avion...

DSK : Salut Nikolai ! On y arrive enfin ! Je veux vraiment faire cette interview de toi pour notre numéro Spécial London de mai à l'occasion de la foire Photo London dont Photo est partenaire.

NVB : Nous allons publier un sujet sur les grands maîtres de la photographie anglaise et montrer les nouveaux talents de la scène britannique...

NVB : Salut, David, désolé.

J'adore Photo, et je suis vraiment très honoré de pouvoir y être publié... Tu as reçu les dernières photos que j'ai envoyées à Agnès ?

DSK : Oui, j'adore !

Comment s'est passé ton séjour au Brésil ?

NVB : Long voyage...

DSK : Je ne t'entends pas très bien ; la communication ne passe pas super...

NVB : Moi non plus... Pourquoi on ne ferait pas l'interview quand j'atterris à Londres demain (lundi) ? On pourrait déjeuner et prendre le temps de discuter. Ce serait vraiment plus charmant, non ?

DSK : Nikolai, je suis assez débordé pour le moment, c'est compliqué... en plus, on boucle mardi...

NVB : Je viens à Bruxelles si tu veux...

DSK : Ça pourrait marcher... OK, on déjeune demain à Bruxelles !

NVB : Tu ne veux pas plutôt venir à Londres ?

DSK : Je vais m'arranger...

Rendez-vous est finalement pris pour déjeuner à l'hôtel Fire House, le dernier écrin créé par notre ami commun André Balazs (le propriétaire de Chateau Marmont), et dont le lobby regorge de numéros vintage du magazine Photo ! Définitivement, un homme de goût, cet André... Nikolai arrive tout à fait à l'heure avec sous le bras une grosse boîte remplie de tirages...

Nous optons pour un déjeuner « huîtres et champagne ».

NVB : J'adore les huîtres !

DSK : Moi aussi... c'est aphrodisiaque ! (Rires).

Il me montre des tirages de son travail récent qui reflète bien son univers extrêmement riche et varié : des portraits de John Waters, de Kate Moss et de Keith Richards, des paysages cubains, des combats de coqs, un reportage sur des tribus éthiopiennes, des images de gitans, des séries mode, des célébrités (pour la plupart, ses amis), etc.

DSK : Ton portrait en noir et blanc de Keith est superbe !

NVB : Il est comme un père pour moi ; je suis très proche d'Anita Pallenberg et Marlon (leur fils) est l'un de mes meilleurs amis ; il est très créatif... Comment trouves-tu de cette série de photos ? (Il me montre une magnifique série de photos noir et blanc de Georgia May Jagger.)

DSK : C'est vraiment très intéressant...

NVB : J'ai imaginé cette série en pensant à la chanson Life on March ? et au vidéoclip de Ashes to Ashes de Bowie, ainsi qu'au film Barbarella de Roger Vadim, avec Brigitte Bardot.

DSK : J'adore tes références, Nikolai ! Tu sais que je me prénomme David parce que ma mère est une grande fan de David Bowie ? Sa mort m'a énormément affecté... Parle-moi de ces images de combat de coqs !

NVB : Je les ai prises à Cuba. Ç'a été assez difficile

NOUS OPTONS POUR UN DÉJEUNER « HUÎTRES ET CHAMPAGNE »

DAVID SWAELENS-KANE

ENTRE AMIS ET DAVID SWAELENS-KANE

de pouvoir être autorisé à photographier un combat de coqs... mais le résultat... ce mélange de couleurs et les mouvements me font penser à un tableau de Francis Bacon.

DSK : Que penses-tu de la nouvelle génération de photographes anglais ?

NVB : Pour être honnête, je ne regarde pas beaucoup de ce qui se fait maintenant ; j'essaie de ne pas être trop influencé.

DSK : Que penses-tu d'Instagram ?

NVB : J'ai écrit un petit article sur le sujet... Cela donne de la visibilité aux photographes, mais en même temps, ça les enferme ; tu ne

vois leur travail qu'au travers du petit écran de ton smartphone...

DSK : C'est vrai, tu as raison... il n'y a rien à faire, la puissance d'une photographie ne se révèle vraiment bien qu'imprimée sur du papier...

Vive Photo Magazine ! (Rires)

DSK : Comment as-tu commencé la photographie ?

NVB : À l'école. J'étais à Harrow School (internat anglais très réputé) et on avait un cours de photographie. Ça a été ma première expérience avec la photo. Ensuite, j'ai passé un an sur les routes pour une œuvre de bienfaisance (Magic Bus). Je suis allé à Paris pour suivre des cours à Parsons (une des meilleures écoles d'art et de design basée à New York et Paris). J'y ai étudié la photographie, appris à développer en chambre noire (Nikolaï shootait encore beaucoup avec des films argentiques) et découvert les univers de Diane Arbus et de Robert Frank... Mais ma vraie éducation photographique a commencé avec Annie Leibovitz...

DSK : Tu as travaillé avec Annie Leibovitz ?

NVB : Oui. Au début, j'étais un de ses assistants... un « coffee boy » et puis ensuite, j'ai commencé à faire de la recherche pour elle, à constituer

des dossiers sur différents sujets...

DSK : Constituer des dossiers ?

NVB : Exactement. Par exemple, si elle s'intéressait aux trains pour un de ses projets, je constituais un dossier de références sur les trains ; les différents types de trains (américains, japonais...), je trouvais tous les photographes qui avaient pris des trains en photo, je regardais des séquences de films tournées dans des trains... c'était très instructif ! Ensuite, je me suis mis à faire de la photo par moi-même (il utilise un Nikon)... j'ai fait mon premier reportage en Roumanie sur une famille de gitans

très pauvre qui avait treize enfants. Les parents ont dû placer le dernier à l'orphelinat. Je n'oublierai jamais le visage du père qui ne pouvait pas regarder l'enfant qu'il abandonnait... Je suis ensuite parti en Éthiopie où j'ai passé quelques mois à vivre avec une tribu et à photographier les gens... j'aime vivre des expériences extrêmes !

DSK : As-tu déjà eu l'occasion d'exposer ton travail en galerie ?

NVB : Une seule fois. C'était pour une œuvre de bienfaisance. J'y ai exposé mes photos d'Afrique...

DSK : Cela t'intéresserait que je t'organise une exposition pendant Paris Photo avec Photo Management ?

NVB : J'adorerais, David !

DSK : Fantastic ! Let's do it !

En partant, il m'offre l'un des portraits noir et blanc de son amoureuse sur lequel il inscrit : « Keep your head up brother. Heroes ! London, 2016. Love ». Je le regardai partir radieux et souriant. Son allure romantique me fit penser à Arthur Rimbaud. Son hyper créativité, sa personnalité douce, sauvage et extrême en même temps, me rappella ces passages que rédigea le génial

poète maudit dans sa lettre dite « du voyant » : « Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant. Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il éprouve en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, – et le suprême Savant ! – Car il arrive à l'inconnu ! – Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'inconnu ; et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innommables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé ! [...] »

Donc le poète est vraiment voleur de feu.

Il est chargé de l'humanité, des animaux même ; il devra faire sentir, palper, écouter ses inventions ; si ce qu'il rapporte de là-bas a forme, il donne forme si c'est informe, il donne de l'informe. Trouver une langue ; [...] Cette langue sera de l'âme pour l'âme, résumant tout, parfums, sons, couleurs, de la pensée accrochant la pensée et tirant. »

Lettre d'Arthur Rimbaud à Paul Demeny, Charleville, le 15 mai 1871.

Donc Nikolaï est lui aussi un « voleur de feu ». Photo lui prédit un grand avenir.

Conversation réalisée pour Photo en avril 2016 par David Swaelens-Kane.

BIO EN 6 DATES

1986 : naît au sein de la famille royale von Bismarck en Allemagne et grandit à Londres.
2001 : photographie les tribus Massaï au Kenya au Polaroid, durant ses vacances.

Été 2003 : devient assistant de Mario Testino à New York.

De 2008 à 2010 : est assistant d'Annie Leibovitz.
2012 : réalise un reportage photographique en Éthiopie, qui donne naissance à sa première exposition personnelle, *In Ethiopia by Nikolai von Bismarck*, l'année suivante, à Londres.
2016 : Officialise sa relation avec le top Kate Moss.
nikolaivonbismarck.com

MA VRAIE ÉDUCATION PHOTOGRAPHIQUE A COMMENCÉ AVEC *ANNIE LEIBOVITZ...*

NIKOLAÏ VON BISMARCK

REPORTAGE
NIKOLAÏ VON BISMARCK



TRIBU KARO, Éthiopie

En 2012, Nikolaï part dans la vallée de l'Omo pour une immersion plusieurs mois dans quatre tribus : Karo, Mursi, Hamar et Nyangatom.



BABOUIN, Éthiopie du Nord

Dans ses images d'Éthiopie, les couleurs de la capitale Addis-Abeba contrastent avec les noirs et blancs sauvages de la vallée de l'Omo.



TRIBU KARO, Éthiopie

« Pendant trois semaines, j'ai bu du sang de vache pour le petit déjeuner, je me suis lavé dans la rivière et j'ai dormi dans une tente gardée par des enfants avec des AK-47 [...] Je suis devenu l'un d'eux. » Une déclaration qui lui a valu le surnom de "vampire".



TRIBU NAGA, Birmanie/Myanmar

Passionné par les communautés à travers le monde, Nikolai a aussi documenté les colonies tsiganes en Roumanie, les bidonvilles de Bombay, le Cambodge et la Birmanie.



TRIBU NAGA, Birmanie/Myanmar

En 2016, Nikolai a prêté l'une de ses images d'Asie pour créer un œuf de Pâques Fabergé avec le street-artist Retna. Les profits de la vente sont dédiés à la préservation des éléphants en Asie.



KEITH RICHARDS

Redlands,
San Bernardino,
en Californie.
Grâce à sa mère,
Debonnaire von
Bismarck, propriétaire
d'une boutique de mode
à Londres et amie de
Kate Moss, Nikolai

cotoie le monde de la
jet-set, les enfants de
Keith Richards, Mick
Jagger, Bob Geldof, ainsi
que Kate Middleton,
les princes Harry et
William, et leur cousine
Beatrice d'York avec qui
il a eu une relation...



GOOD BYE DAVID BOWIE

Extra-terrestre londonien, rocker flamboyant exilé à New York, l'homme aux 1000 visages a été immortalisé par les plus grands. Hors cadre, hors genre, et surtout hors du temps, Bowie a marqué à jamais l'art de la transgression.

Par CYRIELLE GENDRON.

Le 11 janvier, son portrait fait les unes du monde entier. L'information est tombée la veille. Bowie est mort. Mais les icônes, elles, ne meurent jamais. Né dans le quartier de Brixton, c'est à Soho que le Londonien débute la scène et enregistre ses premiers albums, c'est à Westminster qu'il s'installe, et à Chelsea qu'on l'aurait surpris au lit avec Jagger... Mais lui qui a refusé coup sur coup l'ordre de l'Empire britannique et l'anoblissement accordés par la reine n'a de cesse de bousculer les codes de la société britannique, comme il refuse ceux du genre. Longiligne, androgyne, il porte les cheveux rouges et un maquillage outrancier... David Robert Jones se métamorphose en Ziggy Stardust, Aladdin Sane ou Halloween Jack. Passé maître dans l'art du caméléon, le chanteur fait de son image son œuvre d'art. L'année 1997, le créateur de mode Alexander

McQueen imagine le manteau Union Jack : il fera la pochette d'*Earthling*. Dix ans auparavant, Leos Carax fait de *Modern Love* une folle chorégraphie cinématographique. Masayoshi Sukita fait de lui son Ganymède. David Bailey, Terry O'Neill, Brian Duffy, Albert Watson, David LaChapelle, Markus Klinko, ne résistent pas à son incandescence. Tout comme Mick Rock qui devint son photographe officiel de 1972 à 1973 et dont les images viennent d'être rassemblées par Taschen dans un livre intitulé *The Rise of David Bowie*. Un hommage que complètent les expositions *David Bowie, The Man Who Ruled The World*, jusqu'au 10 mai à la A.Galerie (Paris 16^e), et *David Bowie, The Seven-*

ties par le photographe néerlandais Gijsbert Hanekroot, du 17 mai au 2 juillet, à la Galerie Stardust (Paris 3^e) et, du 7 juillet au 27 août, à la Shan Art Gallery, à Aix-en-Provence.



MICK ROCK. THE RISE OF DAVID BOWIE
(1972-1973), éditions Taschen, 59,99 €.

MARKUS
KLINKO

David Bowie smoking.
Photo extraite de
l'exposition de la
A. Galerie, (Paris 16^e).
a-galerie.fr





FRANK OCKENFELS III
David Bowie, Union Jack.

EXPOSITION « THE MAN WHO RULED THE WORLD »
À LA A-GALERIE PARIS JUSQU'AU 10 MAI



GAVIN EVANS
David Bowie, 1995.

À LA GALERIE STARDUST, BOWIE PAR GIJSBERT HANEKROOT



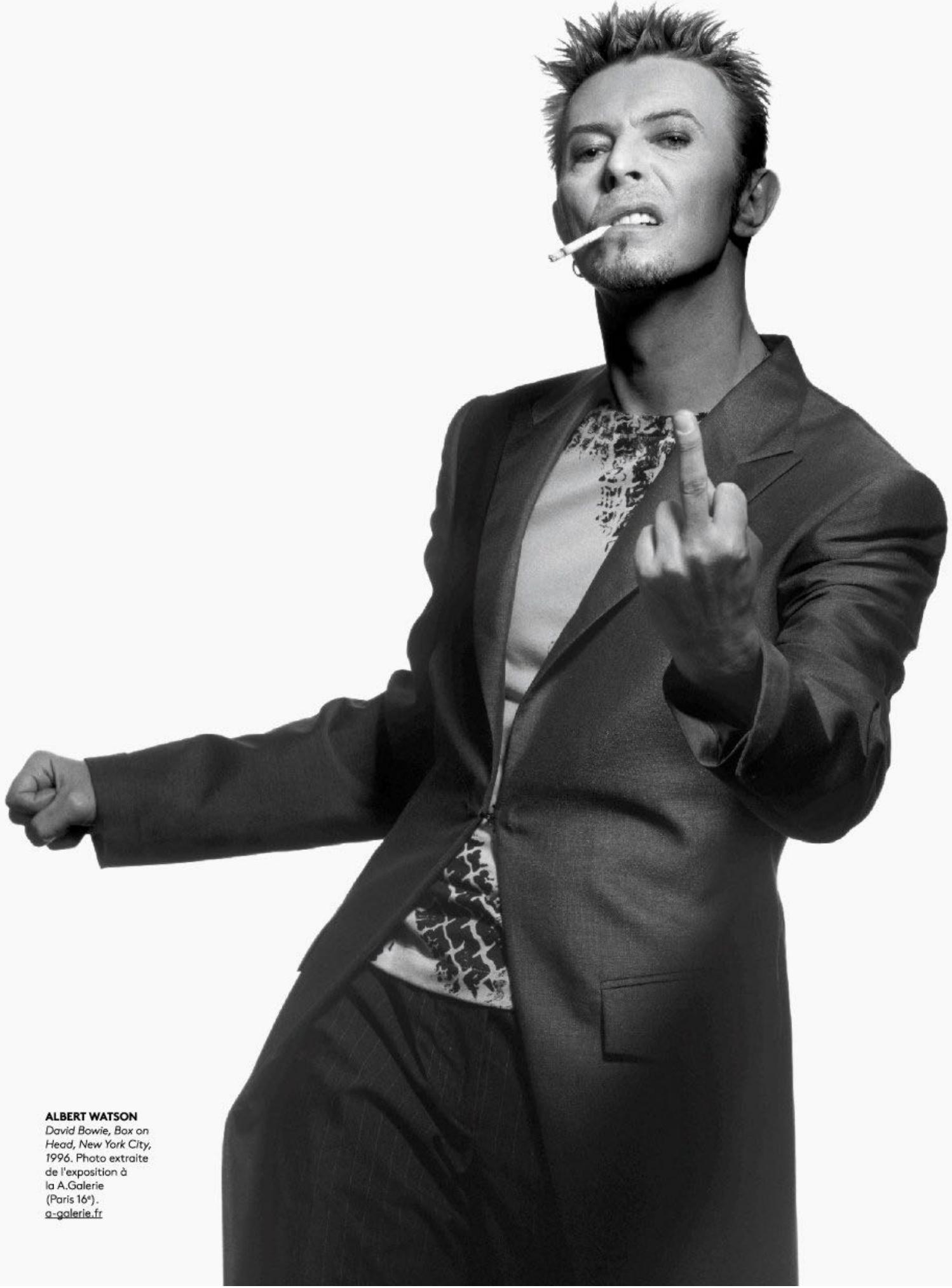
Sur scène à Earls Court Arena, à Londres, le 12 mai 1973,
lors de la tournée de *Ziggy Stardust*.



Avec un bandeau pour enregistrer *Rebel Rebel* dans les studios
Ludolf à Hilversum, aux Pays-Bas, en 1974.



Conférence de presse à l'hôtel Amstel lors de l'enregistrement de l'album *Rebel Rebel*, à Amsterdam, Pays-Bas, en 1974.



ALBERT WATSON

David Bowie, Box on Head, New York City, 1996. Photo extraite de l'exposition à la A.Galerie (Paris 16^e). a-galerie.fr



BRITISH ROCK

DEAN CHALKLEY

Maître du portrait de stars du rock'n'roll à Londres, Chalkley est encore méconnu en France. Plus pour longtemps !

Par CHRISTIAN GAUFFRE

La musique est faite de sons. De sons et de lieux. S'il est un endroit qui, depuis des décennies, résonne et vibre des pulsations de notre monde, c'est bien Londres. Mais la musique est aussi faite d'images d'humain(s). D'images de corps qui disent autre chose, ou davantage, que leur simple production artistique, qui disent leur folie - créative, souvent. C'est tout l'art de Dean Chalkley que de savoir capter (ou susciter) ces « suppléments de sens ». Depuis deux décennies, l'homme traque les délires de la capitale britannique, mais pas que... Né ailleurs (en 1968, à Southend-on-Sea, Essex) comme tous les vrais Londoniens, cet enfant de l'estuaire de la Tamise qui rêvait d'être un grand couturier est devenu un mod, avant de trouver sa voie dans la photographie de mode, bien sûr, et surtout musicale. Ainsi est-il devenu l'un des piliers du magazine *New Musical Express*, séduisant par son aptitude à saisir chez ses modèles un « autre chose » que d'aucuns laisseraient fuir. Observateur des modes et des courants, de leurs flux et reflux, il a gardé la distance indispensable à la justesse du regard. Un recul qu'il souligne en travaillant pour des maisons de disques, mode et publicité (Rayban, Levi's, New Balance...) et en jouant les DJ à l'occasion. Mais c'est une autre histoire. Toute la séduction britannique.



NEIL'S CHILDREN

En 1999, à Harlow, John Linger (photo) et Brandon Jacobs forment un groupe de rock expérimental. Leur jeu de scène totalement déjanté a forgé leur notoriété.



FLORENCE & THE MACHINE



Groupe pop de Londres, dont les influences viennent du rock et de la soul. La jeune Anglaise a conquis les hits grâce à sa voix hors-norme et le soutien sans faille de la BBC.

TRICKY



Pilier du trip hop anglais (mouvement des années 1990 mêlant rock, hip-hop, musique électro et soul), Tricky a fait partie du groupe Massive Attack.

THE VERVE



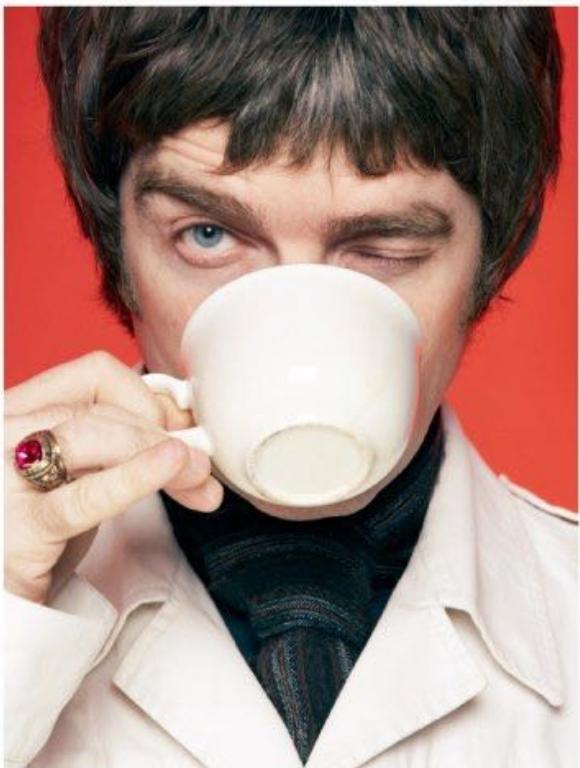
Groupe britannique célébrissime formé à Wigan en 1989 par le chanteur Richard Ashcroft, le guitariste Nick McCabe, le bassiste Simon Jones et le batteur Peter Salisbury.

MUSE



Matt Bellamy est le chanteur de Muse, originaire de Teignmouth, en Angleterre. Le groupe a composé l'hymne officiel des Jeux olympiques de Londres 2012.

NOEL GALLAGHER



Ancien membre d'Oasis, Noel Gallagher est un guitariste et auteur-compositeur anglais, d'origine irlandaise. Il fut l'un des leaders de la britpop dans les années 1990.

AMY WINEHOUSE



Icone du rock, mélangeant les styles jazz, blues et soul, la star anglaise est décédée à l'âge de 27 ans, le 23 juillet 2011, d'un ultime abus d'alcool.



TIM BURGESS

Chanteur et auteur-compositeur de rock alternatif anglais, né à Salford. Tim est connu notamment comme chanteur principal du groupe The Charlatans.



THE KILLS

Duo de garage rock formé à Londres en 2001 par la chanteuse américaine Alison Mosshart et le guitariste anglais Jamie Hince. Leurs clips témoignent d'une culture britannique décalée et colorée. Ils seront en concert à Paris, à l'Olympia, le 18 octobre.



THE MACCABEES

« Un ouragan émotionnel dont on ne sort pas indemne », selon *Les Inrockuptibles*. Formé dans le South London en 2004, le groupe alternatif a décroché en 2012 une nomination au Mercury Prize qui couronne l'album de l'année outre-Manche.

LILY ALLEN

Lily Rose Beatrice Cooper, née Allen le 2 mai 1985, est chanteuse, auteure-compositrice-interprète, animatrice et actrice britannique. Ses albums électro-pop rencontrent le succès, à l'instar du titre *Fuck You*. Bon appétit !



PETE DOHERTY

Le *bad boy* du rock anglais à la voix insinuante, fondateur des Libertines, Pete Doherty, est mondialement connu pour son style inspiré de ses maîtres, le poète britannique William Blake et l'écrivain irlandais Oscar Wilde. Voir Shakespeare !



PALMA VIOLETS

Groupe anglais de rock indépendant originaire du district londonien de Lambeth, Palma Violets s'est formé en 2011. Il s'est fait connaître grâce au réseau de fans qu'il a construit sur les réseaux sociaux.



PLAN B

Chanteur et acteur né à Londres. Ses paroles controversées accompagnées à la guitare lui ont valu le surnom de « Eminem anglais ». Son attachement à la culture et à la classe ouvrière l'en rapproche également.





THE HORRORS

Ce groupe alternatif originaire de Southend-on-Sea combine garage rock, punk rock, surf rock, shoegaze. Attention, leur dernier album *Luminous* vous fera perdre la tête...



ARCTIC MONKEYS

Ce groupe de High Green, banlieue de Sheffield, mixe tous les types de rock. Il a remporté sept fois le Brit Awards, décroché le Prix du meilleur groupe britannique et obtenu trois fois le Prix du meilleur album britannique. Il a été en tête d'affiche au Festival de Glastonbury en 2007 et en 2013.

DEAN CHALKLEY

Entretien avec le photographe star de la scène musicale londonienne rock des vingt dernières années.

Jeune, dites-vous, vous étiez un mod endurci, qui donnait à fond dans les scooters et s'habillait de manière voyante. Est-ce de cette époque, les années 1980, que date votre passion pour la photographie musicale en particulier ?

Oui. Grandir dans les années 1980 n'avait rien à voir avec ce que cela représente aujourd'hui. Je vivais à une cinquantaine de kilomètres de Londres. Quand on est adolescent, on défie les adultes, par son attitude, par sa conduite. On se regroupe par affinité. Ça a beaucoup compté dans ce que je suis devenu. À cette époque, la photographie n'était pas du tout prioritaire pour moi. Je voulais être concepteur de mode. Mais, à 11 ans, on passait un examen et, selon les notes obtenues, on allait dans telle ou telle école. Je m'en suis mal sorti : j'ai été orienté vers une école où n'existaient aucune option permettant de faire ce que je voulais. À la première assemblée générale, je m'en souviens, le directeur a expliqué que l'établissement avait une grande tradition de formation d'ouvriers, de travailleurs manuels, etc. L'école était peuplée de punks et de skinheads... une école « difficile », diraient certains. Mais c'était l'idéal pour apprendre la vie. J'y suis entré vers 1979, l'année de la sortie du film *Quadrophenia* de Franc Roddam et du livre *Mods !* de Richard Barnes. Une époque fabuleuse – avec une confrontation permanente entre mods et skinheads... Je me suis mis à écouter de la musique, je me suis intéressé aux vêtements, j'achetais de vieux disques, je les collectionnais. J'aimais beaucoup la mode Pierre Cardin des années 1960, c'est pour ça que je voulais devenir créateur de mode. Je suis finalement allé passer un entretien dans une école professionnelle locale, et j'ai été accepté. Ils ont décidé que je pouvais aller en apprentissage quatre jours par semaine chez un tailleur, un fabricant de pantalons. J'allais en cours un jour par semaine. Ça avait un côté plus pratique qui me plaisait, et en plus je gagnais 25 livres par semaine que je pouvais dépenser en disques et vêtements ! Le temps passant, j'ai réalisé que pour devenir couturier, il

PHOTOGRAPHE

INTERVIEW

me faudrait emprunter beaucoup d'argent. Alors, j'ai décidé de trouver une autre activité et, dans ce cadre, je me suis intéressé à la photographie. Si bien que j'ai préparé une sorte de bac spécialisé, puis étudié au Blackpool and the Fylde College, l'un des meilleurs cycles de photographie, à l'époque. C'était un peu comme si l'appareil photo me donnait soudain les moyens de célébrer les gens qui m'intéressaient, de leur donner une autre dimension. Je me suis retrouvé à adresser la parole à des gens que je n'aurais normalement pas abordés, je me suis tout d'un coup retrouvé transporté dans leur monde, à faire des choses que je n'aurais jamais pu imaginer. Grâce à la photographie. J'ai fini par me mettre à photographier beaucoup de musiciens, parce que j'adorais la musique - tout l'univers de la musique.

Vous avez commencé, de manière professionnelle, à prendre des photographies pour le magazine *Dazed and Confused*...

En effet. Pendant mes études au Blackpool and the Fylde College, j'ai mis à profit des vacances d'été pour me rendre à Londres, et je suis allé les trouver. À l'époque, c'était un tout petit et tout nouveau magazine. J'y ai rencontré le responsable de la photo, qui était aussi assistant de Ian Rankin, l'un des fondateurs. J'ai un peu discuté avec lui. Quelques jours auparavant, ils avaient eu une séance photo qui ne s'était pas passée comme prévu : il m'a proposé de la refaire. Évidemment, j'ai dit oui ! Ça a été mon premier travail pour eux, avec la chanteuse Helen Chadwick. J'ai enchaîné avec d'autres alors que j'étais encore étudiant à Blackpool. Mes études achevées, j'ai continué de travailler avec eux. Il y avait beaucoup de séances à Londres. J'y allais donc souvent, et je retournais ensuite à Southend.

Quand avez-vous déménagé à Londres ?

Juste après mon diplôme, en 1995. Bien sûr, la photographie existait en dehors de Londres, mais je voulais être là où ça se passait vraiment.

En 2001, le magazine *New Musical Express* (*NME*) vous a proposé du travail...

À mon arrivée à Londres, j'ai travaillé pour différentes publications, pour le supplément dominical de *The Independent*, par exemple, où la responsable photo était Victoria Lukens. Puis j'ai découvert *MixMag*, un magazine spécialisé dans la *dance*, qui marchait très fort à l'époque. C'était la grande période de la *house music*. Pour eux, je suis allé notamment à Ibiza. Une très belle occasion, photographiquement. Je n'avais pas de brief particulier. On m'a simplement dit : « Tu pars dix jours, tu fais ce que tu veux, ce que tu vois. » Comme il n'y a personne pour vous dire « Vas-y », ou « Stop », si vous êtes consciencieux, vous cherchez sans cesse. Et dans un endroit comme Ibiza, c'est du 24/24. Un endroit visuellement formidable. J'ai donc beaucoup travaillé pour *Mixmag*. Coïncidence, c'est à cette époque que *NME* a changé de responsable photo. Ils ont nommé Marian



Dean Chalkley

Paterson, qui m'a proposé de travailler pour eux. J'ai débuté au *NME* avec une vraie légende de la musique, le chanteur Richard Ashcroft. Ils ont aimé les photos et m'en ont demandé d'autres. À partir de là, je n'ai plus arrêté !

Depuis quinze ans, donc...

Oui ! C'est un honneur, c'est une manière d'être dans l'événement. Même en dehors du *NME*... Par exemple, j'ai photographié le rappeur Dizzee Rascal pour le livret d'un album de *grime music* qui a eu beaucoup d'influence, *Boy in da Corner*. Treize ans plus tard, cet enregistrement est considéré comme un jalon essentiel de l'histoire de la musique. Pour en revenir au *NME*, j'ai eu l'occasion d'y travailler avec des gens comme Amy Winehouse... Quand elle est morte, le magazine lui a rendu hommage en passant en une l'une de mes images en noir et blanc (celle retenue dans *Photo*), sans aucun autre texte que le nom du magazine. Ça suffisait.

Y a-t-il une séance dont vous vous souvenez comme ayant été exceptionnelle ?

Oui ! La prochaine séance ! Je vis dans le futur. Sinon, il y a eu cette séance dans un ranch de cowboys avec les White Stripes, un groupe de rock de Detroit, ou mes rencontres avec des gens que je considère comme mes héros, Liam et Noel Gallagher, les musiciens d'Oasis. Dans les séances, pour tous les photographes, quoi qu'ils fassent, l'important est de ne pas considérer le sujet photographié comme un produit. Il faut essayer de saisir ce qui constitue cette personne. Je cherche à dévoiler quelque chose des gens. Je veux dire quelque chose d'eux, de ce qu'ils représentent. Quelque chose de frais, de nouveau. Ne pas tricher. Si vous en arrivez à ne pas aimer votre modèle, il est probablement temps de raccrocher votre appareil. De passer à autre chose. Et j'applique ça à tout, pas seulement à la musique.

Vous travaillez surtout à Londres ?

Oui, même si je suis allé un peu partout dans le monde à New York, en Chine, en Pologne, au Japon... Le truc, c'est qu'on ne sait jamais ce qui va arriver. Beaucoup de choses se décident à la dernière minute. Il faut toujours être prêt.

Vous faites la chronique en images de la scène londonienne rock des vingt dernières années...

Oui, bien sûr. J'ai photographié beaucoup de ceux qui ont émergé au cours de cette période. Et j'ai connu des gens que je ne pensais pas connaître un jour. Paul McCartney, par exemple ! Gamin, jamais je n'aurais pensé le rencontrer un jour. Mais ce n'est pas la célébrité qui m'intéresse, c'est ce que les gens ont à en tant qu'individus.

Comment décririez-vous la scène musicale londonienne ?

Elle est très riche. Que vous souhaitez écouter du rock, de la musique électronique, du jazz, de la soul, il y a quelque chose pour vous presque chaque soir. Vous pourriez probablement sortir tous les soirs à Londres pendant deux ans sans jamais aller au même endroit. Londres n'est pas la seule ville du Royaume-Uni où il se passe des choses intéressantes sur le plan musical - il y a Manchester, Liverpool, Birmingham... -, mais la ville agit comme un aimant, et les gens affluent. Il y a beaucoup de genres, de DJ, d'orchestres... Sans oublier tous ceux qui viennent du monde entier, d'Europe, mais aussi d'Afrique, d'Amérique... Il y a un vrai phénomène de pollinisation croisée. C'est ce qui crée la vibration de Londres. Prenez l'évolution du style *rude boy*, style né en Jamaïque entre la fin des années 1950 et les années 1960. Avec les migrations, ce son, ce style, cette attitude sont arrivés à Londres, en Grande-Bretagne, et un phénomène de métissage a eu lieu. Les jeunes Britanniques se sont mélangés avec des gens, des cultures et des musiques venus d'autres pays. Résultat : le ska, le reggae, etc. On en arrive à une sorte de sous-ensemble de la culture originelle. On est dans un paysage mouvant, en musique, en mode, comme dans la culture en général. Il y a une grande ouverture d'esprit à Londres.

Interview réalisée pour Photo en avril 2016 par Christian Gauffre.

EXPOSITION

Never Turn Back, première exposition en France du photographe Dean Chalkley, est le premier volet de *Watch the Music*, série de trois expositions reliant arts visuels et arts soniques, imaginée par Pam et Superette.

Jusqu'au 30 septembre, du lundi au vendredi, de 10 heures à 19 heures, Superette Gallery, 104, rue du Faubourg Poissonnière, Paris 10^e.

superette.tv

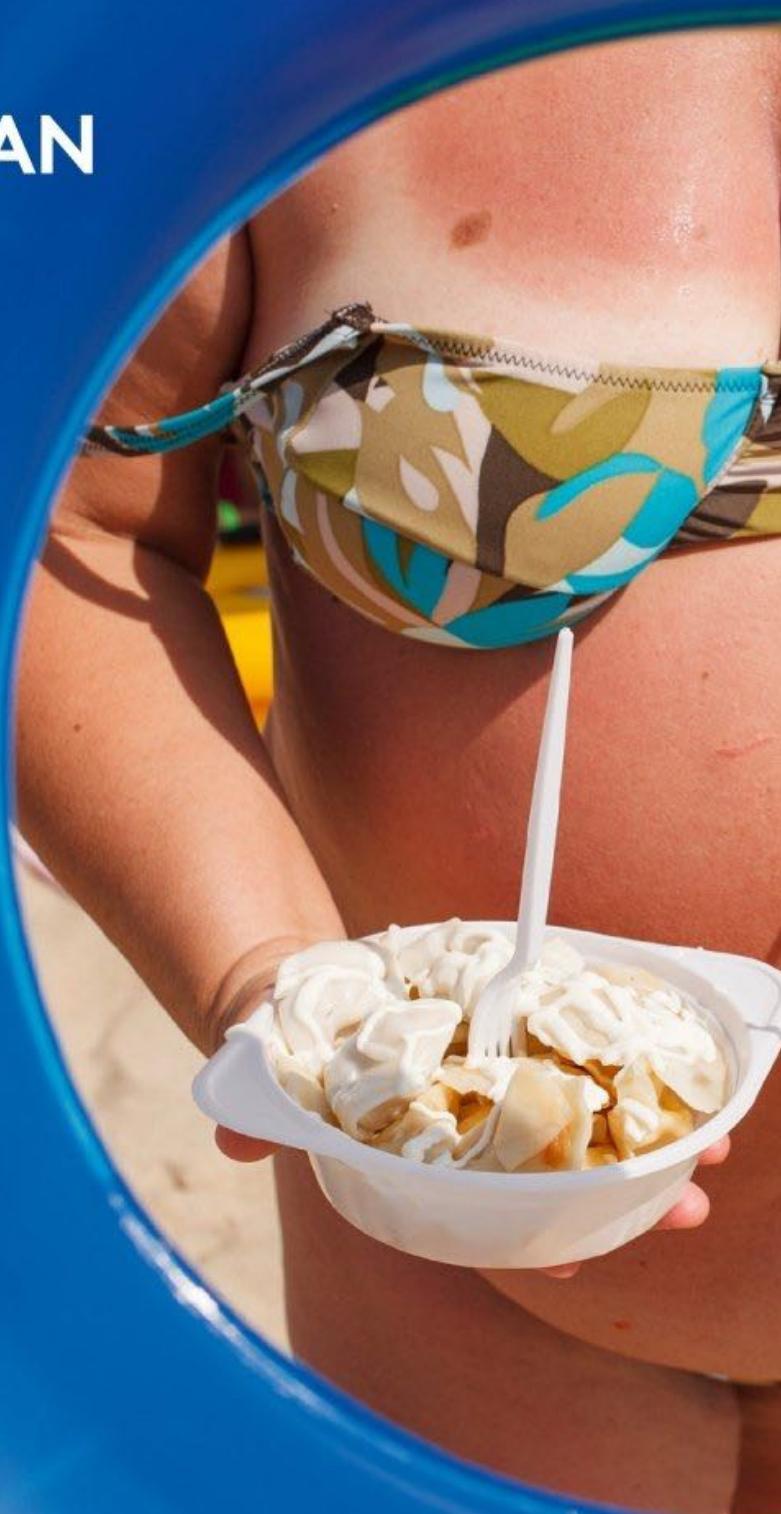


Paul Mc Cartney
par Dean Chalkley.

LES FESTIVALS

PLONGEZ
DANS UN OCÉAN
D'IMAGES !

Avec CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE



DE L'ÉTÉ

Ils reviennent tous les ans comme le signe annonciateur de l'été : les festivals photo dévoilent leur programmation haute en couleur. Le magazine Photo vous emmène à travers le monde à la découverte des talents d'hier, d'aujourd'hui, et surtout de demain.



KIRILL GOLOVCHENKO
Série Otpusk - Out of the Blue, 2012-2013.

Dans l'œil de sa bouée bleue, le photographe ukrainien regarde la plage de son enfance. Il est l'un des photographes exposés aux Boutographies de Montpellier (voir pages suivantes).

CIRCULATION(S)

PARIS

Le Centquatre a ouvert ses portes aux jeunes talents européens pour trois mois d'expos extravagantes, initiées par l'association Fetart. À l'image du Français Brice Krummenacker, qui fait l'affiche, et de son extraterrestre Robert accro aux réseaux sociaux, de Romain Leblanc et ses selfies cocasses, ou encore de Vilma Pimenoff et de ses natures mortes en toile cirée (photo)... Parrainés par agnès b., venus de toute l'Europe, les photographes apportent leurs regards singuliers sur la société. Cette année, un studio photo éphémère s'installe chaque week-end : on peut s'y faire tirer le portrait par les photographes exposés (sur inscription, 59 €).

Jusqu'au 26 juin. Le Centquatre, 5 rue Curial, Paris 19^e.

www.festival-circulations.com



LA RATP INVITE CIRCULATION(S)

Quel autre endroit que le métro pour accueillir l'événement !

« La RATP invite... » une vingtaine de photographes du Centquatre à investir sept stations. Avec ces œuvres inédites, la RATP orchestre un parcours alternatif, en très grand format.

Jusqu'au 26 juin, dans les stations Hôtel de Ville, Jaurès, La Chapelle, Saint-Michel, Luxembourg, Bir-Hakeim et Saint-Denis - Porte de Paris. www.ratp.fr



LE MOIS DE LA PHOTO DE DOL-DE-BRETAGNE ILLE-ET-VILAINE

Pour la 13^e année, l'association Dol pays d'initiatives lance un parcours de 30 expos à travers la ville. Autour de la notion de « déplacement », les photographes livrent leurs interprétations, des mises en scène loufoques des stations de métro par Janol Apin, aux nus de Gaspard Noël, en passant par la série subaquatique de Julie de Waroquier (photo), la jungle de Calais par Yves Salaün, mais aussi Stéphane Mahé, Jean-Louis Mercier et encore Fabienne Cresens, qui fait l'affiche. Des ateliers, des rencontres, un salon du livre, et une programmation Off enrichissent le programme.

Du 28 mai au 19 juin. Dol-de-Bretagne (35). www.bretagne-terredephotographes.fr

LE FESTIVAL PHOTO DE MOUANS-SARTOUX ALPES-MARITIMES

Bienvenue à « Photopolis », le village photo qu'inaugure le festival du Photo-Club Mouansois pour sa 30^e édition. Autour de son salon photo, gravitent rencontres, projections, concours, un marathon photo et les expositions de Jean-Christophe Béchet, Beatriz Moreno, Michel Lecoq, Arnaud Vareille et Mathilde Oscar (photo).

Les 14 et 15 mai. Mouans-Sartoux (06). www.photo-mouans.fr





L'HOMME ET LA MER AU GUILVINEC FINISTÈRE

Dans la famille « Photo de mer », je demande Le Guilvinec. Pour la 6^e année, la commune bretonne, sous la houlette de Michel Guirriec, tourne sa programmation autour de la côte atlantique, de l'océan et des hommes. Aux thématiques de nature, comme la pêche au thon documentée par Jean-Marc Balsière ou la mangrove de Xavier Desmier, s'ajoutent des angles plus graves comme la situation des réfugiés vue par le photojournaliste turc Emin Özmen ou le sort des enfants au travail dont témoigne un flash-back sur Lewis Hine. Photo : Teddy Seguin.

*Du 29 mai au 30 septembre. Le Guilvinec (29).
www.festivalphotoguilvinec.bzh*

LES BUTOGRAPHIES À MONTPELLIER HÉRAULT

Ils sont 14 photographes européens à composer la 16^e édition des Rencontres photographiques. Aux côtés de l'Italien Pietro Masturzo, venu lors d'un « échange » avec le festival Fotologgendo de Rome, et du photographe invité, l'Autrichien Reiner Riedler, le jury 2016, présidé par Françoise Huguier, a sélectionné 12 jeunes talents parmi les 699 dossiers reçus. De ces talents exposés, il ne restera pourtant qu'un lauréat. Du conflit ukrainien vu par Marek M. Berezowski, aux collages Kodak de Peter Franck (photo), en passant par les fantaisies de Kirill Golovchenko (page d'ouverture), les portraits de famille d'Ilda Jakobs ou encore la jeunesse tunisienne de Kamel Moussa, le directeur artistique Christian Maccotta prend le parti de l'éclectisme.

*Jusqu'au 22 mai. La Panacée, 14, rue de l'École de Pharmacie, Montpellier (34).
www.butoographies.com*



SPORTFOLIO À NARBONNE AUDE

Le « sport au-delà des clichés », c'est Serena Williams à Roland Garros shootée par Corinne Dubreuil, c'est les All Blacks vus par Julien Poupart, mais aussi les lutteurs indiens d'Alain Schroeder ou le football féminin saisi par les photographes de l'AFP. Le sport, c'est le dada de Jean-Denis Walter, directeur artistique. Pour la 3^e année, il décline tous les styles de la photo de sport en 15 expositions, soit près de 500 images en grand format. Photo : Adrian Dennis.

*Du 27 mai au 19 juin. Narbonne (11).
www.festivalsportfolio.fr*

LE PRINTEMPS DE L'ART CONTEMPORAIN À MARSEILLE

Pour l'année France-Corée, la 8^e édition du PAC nous réserve un programme de 45 expos, des workshops, des résidences et des ateliers dans une cinquantaine de lieux. Sans oublier la *Nuit de l'Instant*, les 13 et 14 mai, autour des mutations de la photo (vidéos, diaporamas, performances, films).

*Du 5 au 28 mai. Marseille (13).
www.marseilleexpos.com*

LE FESTIVAL DE LA PHOTO À DAX

*Du 4 juin au 24 juillet. Dax (40).
www.festival-photo.dax.fr*



FESTIVALS DE L'ÉTÉ

SUIVEZ LE GUIDE

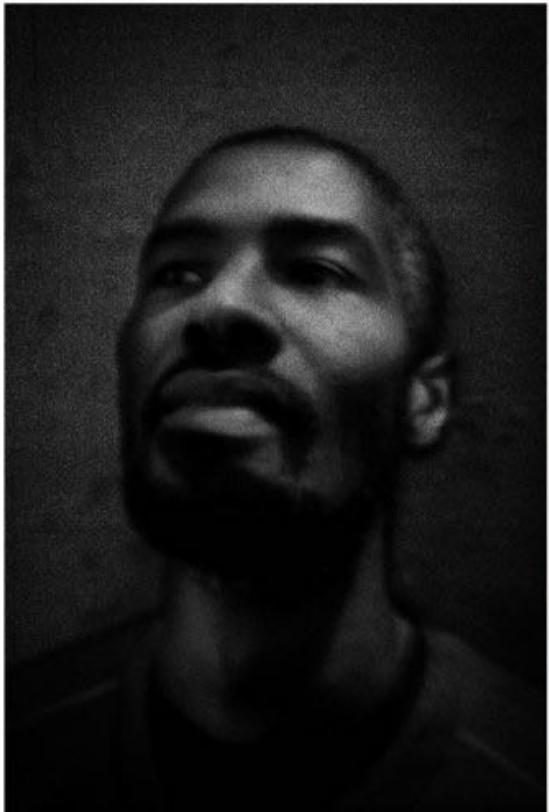
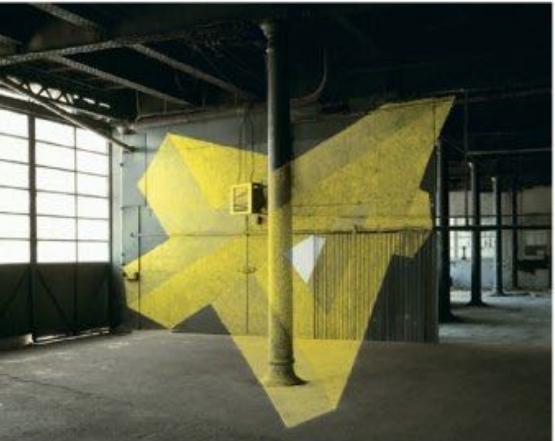


IMAGE SINGULIÈRES, DE Sète HÉRAULT

Retour à Valparaiso pour les 8^e Rendez-vous photographiques de Sète. Gilles Favier, directeur artistique, poursuit son partenariat avec le Festival de Valparaiso et invite quatre photographes chiliens en résidence. L'occasion pour les maîtres Anders Petersen et Alberto García-Alix de confronter leur regard sur le port mythique. Le festival ImageSingulières célèbre aussi les trente ans de l'agence VU autour des Espagnols Cristina García-Rodero, Isabel Muñoz, Che-ma Madoz, Juan Manuel Castro Prieto, sélectionnés par Christian Caujolle. Guillaume Herbaut, Christian Lutz et Rip Hopkins viennent compléter cet éventail d'écritures documentaires.

Du 4 au 22 mai. Sète (34). www.imagesingulieres.com

De gauche à droite : Nicolas Wormull et Cristóbal Olivares.



FESTIVAL DU REGARD À SAINT-GERMAIN-EN-LAYE YVELINES

La 2^e édition du festival précise son engagement. Sous la direction artistique de Sylvie Hugues et Mathilde Terraube, il veut être une récréation photographique qui décale le regard sur la photo française. De fait, Georges Rousse (photo), Sarah Moon, Stéphane Couturier et Stéphane Lagoutte investissent la ville, aux côtés des interprétations faites par des élèves de maternelle sur l'œuvre de Gilbert Garcin, ou d'adolescents sur celles de Coco Fronsac.

Du 17 juin au 15 juillet. Saint-Germain-en-Laye (78). www.festivalduregard.fr

LA BIENNALE DE L'IMAGE À NANCY MEURTHE-ET-MOSSELLE

Nancy se transforme en une gigantesque aire de jeu pour la 19^e édition de sa biennale présidée par Jean-Pierre Puton : 65 artistes s'y exposent. On y croise les humanistes de la collection Keystone, et aussi Sabine Weiss, Robert Doisneau, René Maltête, Sandra Mehl (photo). En plus de sa Bourse de matériel d'occasion, la manifestation inaugure le Photroc, troc géant de photographies d'artistes contre toutes sortes de propositions... Pourquoi ne pas repartir avec un tirage contre la création d'un site Internet, une semaine en Grèce, voire une caisse de vin ?

Du 7 au 22 mai. Site Alstom, 50, rue Oberlin, Nancy (54). www.biennale-nancy.com



LA PHOTO SE LIVRE À AIX-EN-PROVENCE BOUCHES-DU-RHÔNE

À Aix-en-Provence, le livre photo s'expose au même titre qu'un tirage. Pour la 2^e édition, l'association Fontaine Obscure lance les journées du livre d'artiste et de la microédition photo avec une cinquantaine de livres d'artistes, ainsi que le travail d'Estelle Lagarde (photo) et sa série *L'Auberge*. En outre, avec la librairie éphémère, chacun pourra réaliser son propre livre-objet grâce aux ateliers de mise en livre.

Du 31 mai au 11 juin. Galerie La Fontaine Obscure, 24 av. Henri Poncet, Aix-en-Provence (13). www.fontaine-obscur.com

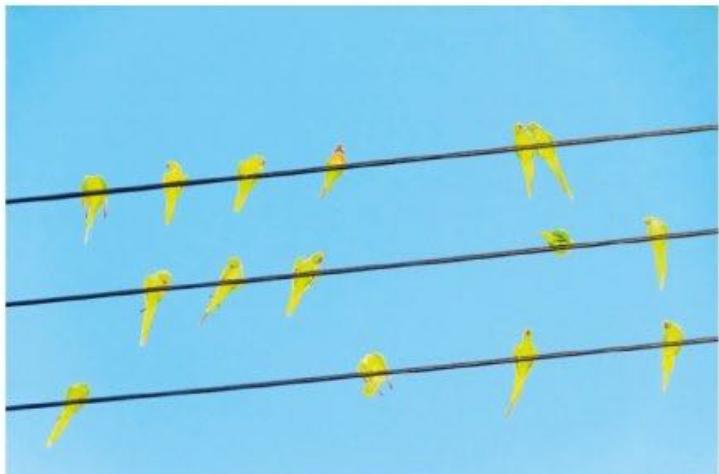


LES PROMENADES PHOTOGRAPHIQUES DE VENDÔME

LOIR-ET-CHER

« Qui est photographe ? », c'est la question que pose la 12^e édition des Promenades, chapeautées par Odile Andrieu. Cette année, moins d'expos (11 contre 23 en 2015), mais une thématique vaste, à laquelle viennent répondre les expositions de Weegee, Matthieu Ricard, Philippe Rochot, Cyril Abad et Éric Bouvet, Thomas Sauvin (photo) et les lauréats du prix Mark Grosset 2015 (Pâtric Marín, Manon Rénier, Jonas Wresch). Les 25 et 26 juin, le festival organise son 6^e Salon de l'édition du livre photographique.

Du 25 juin au 18 septembre. Vendôme (41).
www.promenadesphotographiques.com



LE FESTIVAL PHOTO DE LA GACILLY MORBIHAN

La Gacilly se transforme en village japonais pour la 13^e édition du festival Peuples et Nature. Sous le commissariat de Cyril Drouhet et la direction artistique de Florence Drouhet, le plus grand festival photo français en extérieur a toujours la nature au cœur et se penche sur les océans et l'archipel japonais. Le Japon trône avec 15 expositions, dont Shoji Ueda, Yoshinori Mizutani (photo), la sélection du Musée Guimet, et aussi Paul Nicklen, Daesung Lee, Olivier Jobard, Guillaume Herbaut... Pascal Maitre et Lianne Milton bouclent sur l'environnement.

Du 4 juin au 30 septembre. La Gacilly (56). www.festivalphoto-lagacilly.com

LA FOIRE À LA PHOTO DE BIÈVRES ESSONNE

Après plus de cinquante ans d'existence, la Foire de Bièvres du Photoclub de Paris Val-de-Bièvre est devenue le plus mythique marché de l'occasion et des antiquités photo. Le vintage est toujours de la partie, mais les débats et conférences s'ouvrent aussi aux nouvelles technologies. Pour la première fois, un couple d'artistes est exposé : Claude et John Batho (photo).

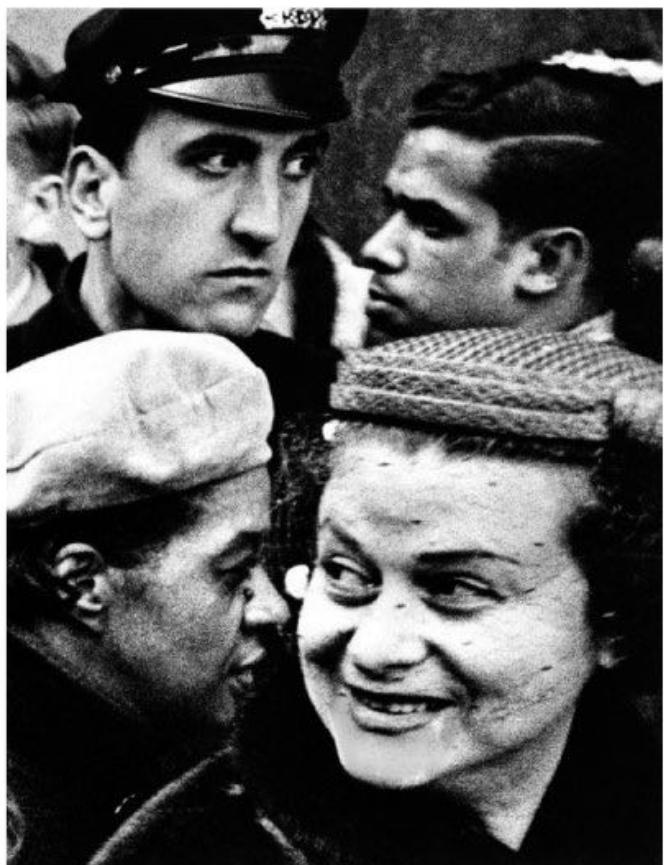
Les 4 et 5 juin.
Place de la Mairie de Bièvres (91).
www.foirephoto-bievre.com



LE FESTIVAL NORMANDIE IMPRESSIONNISTE BASSE-NORMANDIE

Cette année, le festival dirigé par Laurence Philippot-Reulet se fait humaniste autour du portrait impressionniste. Spectacles, projections, peinture, sculpture et photo, il décline ce courant avec Charles Fréger et ses coiffes bretonnes, William Klein (photo) et le portrait de son œuvre photo et filmique, John Batho, Inside Out Project de JR, et des expositions sur l'identité ou les vacances...

Jusqu'au 26 septembre. Basse-Normandie. www.normandie-impressionniste.fr



PHOTOMED À SANARY- SUR-MER

VAR

Au festival de la photo méditerranéenne, il y a le cinéma, avec Richard Dumas ou Sergio Strizzi (photo), et il y a les vestiges avec Dolorès Marat ou Ferran Freixa... Une découverte aussi, celle de Christine Alaoui, dont la fille Leila, tuée dans l'attentat de Ouagadougou, signe le commissariat. Dix-neuf expos prennent vie grâce aux organisateurs Philippe Heullant et Philippe Sérénon.

*Du 26 mai au 19 juin.
Sanary-sur-mer,
Toulon, Sainte-Baume,
île des Embiez (83).
www.festivalphotomed.com*



PORTRAIT(S) À VICHY

ALLIER

Cap sur Vichy pour le nouveau cru de son rendez-vous photo. Ils sont 9 artistes à décliner le portrait sous toutes les formes. Les Cubains de Nicola Lo Calzo (photo), les stars de Jean-Marie Périer, les adolescentes de Hellen van Meene, la muse Milo de Nicolas Comment, les street shots de Maï Lucas, le Kinshasa de Jean Depara... La directrice artistique Fany Dupéchéz et le co-commissaire Karim Boulhaya en ont choisi pour tous les goûts.

*Du 10 juin au 4 septembre. Vichy (03).
www.ville-vichy.fr*

POLAROID FESTIVAL PARIS

Paris capitale du Polaroid ! Le festival revient en partenariat avec Photo pour faire découvrir ou redécouvrir l'art singulier de l'instantané. Autour du parrain, l'artiste franco-chilien Pedro Uhart, connu pour ses Polaroids mi photo-mi peinture, la programmation du festival s'articule autour des expositions de 12 photographes et des talents sélectionnés par le jury suite à l'appel à candidatures Regard(s). Les fondateurs du rendez-vous, Clément Grosjean (photo), Raul Diaz, Emmanuel Françoise et Eglantine Aubry, ont concocté un programme d'ateliers, d'animations et de rencontres sur toute la durée du festival.

*Du 5 au 15 mai. Espace des Arts sans frontières,
44, rue Bouret, Paris 19^e.
www.polaroidfestival.com*



LES RENCONTRES DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE DE NIORT DEUX-SÈVRES

S'il fallait une tête d'affiche, se serait Olivier Culmann (photo). Pour leur 22^e édition, les Rencontres orchestrées par Patrick Delat, prônent les Ouvertures. Ouvertures comme celle d'Olivier Culmann sur la vie d'autrui, qui hante avec humour son œuvre. Ouvertures sur le monde aussi avec les 17 talents émergents invités, parmi lesquels 8 artistes en résidence. Ouvertures enfin, à divers styles photographiques, à découvrir dans 10 lieux de la ville.

*Jusqu'au 28 mai. Niort (79).
www.cacp-villaperchon.com*

LE FESTIVAL EUROPÉEN DE LA PHOTO DE NU À ARLES BOUCHES-DU-RHÔNE

Depuis 2001, Arles accueille un festival 100% photo de nu. Cette année, le festival présidé par Bruno Rédarès rend hommage à son co-fondateur et directeur artistique Bernard Minier, sur le départ. À l'occasion d'un échange avec la Chine, où la nudité reste taboue, il invite des photographes chinois à alimenter la diversité de nos vues sur le corps.

Photo : Fengyuan Ding.

Du 5 au 16 mai. Arles (13). www.fepn-arles.com



L'OEIL URBAIN À CORBEIL-ESSONNES ESSONNE

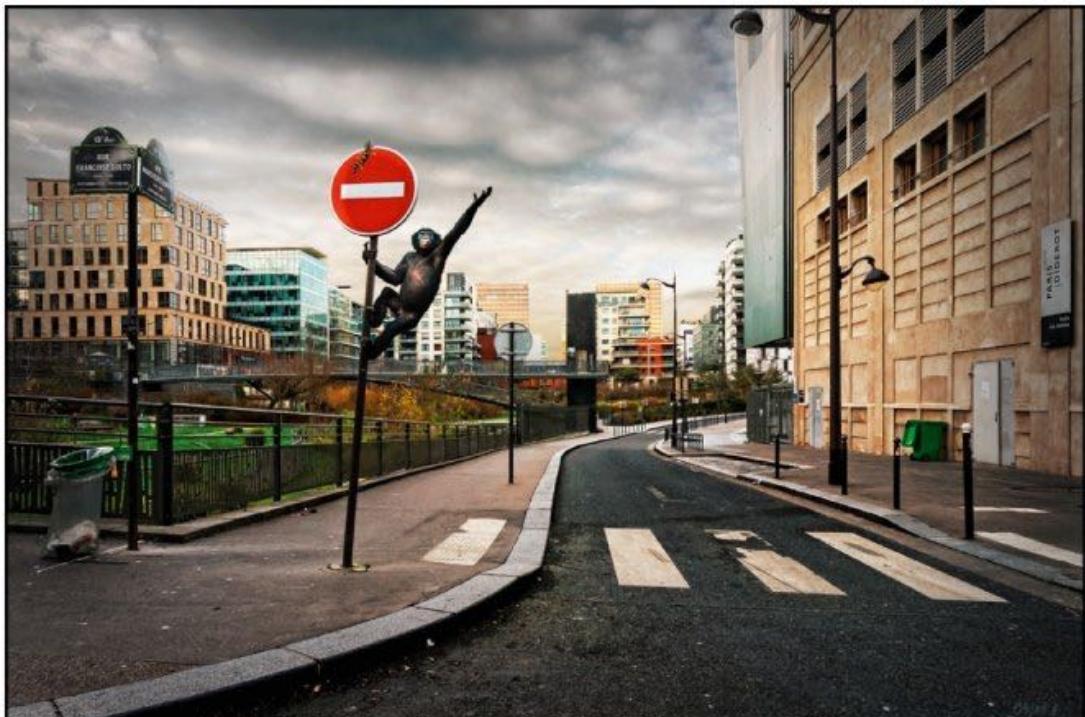
Attention, Epectase part à la conquête de Corbeil-Essonnes. L'absurde duo (photo) dévoile le fruit de sa carte blanche, issue d'une provocation politique. Le festival de l'urbanité sort aussi de la cité pour élargir ses horizons. Les photo-journalistes Cédric Gerbehaye et Thomas Vanden Driessche se sont penchés sur les conflits identitaires et les répercussions de la crise économique en Belgique, Sébastien Van Malleghem sur les prisons du pays. Vincent Catala nous emmène à Rio, Adrien Selbert à Srebrenica, Colin Delfosse à Kinshasa, Frances Dal Chele à Istanbul... Et tandis que Patrice Terraz entame sa résidence 2016, ouvrez l'œil : le collectif #Dysturb est dans les parages !

Jusqu'au 22 mai. Corbeil-Essonnes (91). www.loeilurbain.fr

ITINÉRAIRES PHOTO EN LIMOUSIN LIMOGES

C'est le 20^e anniversaire de ce parcours d'expo à travers 5 villes du Limousin. 11 expositions réparties sur la région explorent la photographie sous toutes les coutures : portraits documentaires de Jean-Luc Leroy-Rojek, mondes fantastiques de Gilles Guillemand (photo), épures de Françoise Hillemand, autoportraits de Gisèle Didi... Tout un panel d'univers paysagers réunis par l'association Photo-Look.

Du 4 juin au 14 août. Limoges, La Souterraine, Uzerche, Saint-Junien et Mortemart (87). www.ipel.org





CLAIRE LETITIA REYNOLDS
The Lonesome Cowboy

HEAD ON PHOTO FESTIVAL À SYDNEY AUSTRALIE

Le second plus grand festival au monde (50 expositions, 900 photographies, 150 manifestations...) débarque avec une programmation époustouflante. Le directeur du festival, Moshe Rosenzweig, a composé une édition qui traite des relations humaines via le thème « Nos villes, nos cultures, nous ».

Jusqu'au 29 mai. Sidney.
www.headon.com.au



ALBERT ELM
What Sort of Life is This



ANDREA & MAGDA
The Palestinian Dream



HIRO TANAKA
Around 42nd and 7th

KYOTOGRAPHIE À KYOTO

JAPON

Des mots de ses directrices Lucille Reyboz et Yusuke Nakanishi, cet « Arles asiatique » continue de mêler artistes japonais et internationaux. Dans des lieux insolites de Kyoto, 15 expositions plongent dans le « cercle de la vie ». D'un hommage au regretté Kikujirō Fukushima (photo) aux nouvelles images d'Arno Rafael Minkkinen nées de sa résidence dans un temple, Kyotographie arrête le temps pour relier les photographes du monde entier.

Jusqu'au 22 mai. Kyoto. www.kyotographie.jp



LE FOTobookFESTIVAL DE BEIJING CHINE

C'est une édition spéciale Pékin que prépare le Fotobookfestival de Kassel, en Allemagne. En partenariat avec les éditions parisiennes Bessard, le festival a invité Guy Tillim à portraiturer son Beijing. Il réalisera son livre avec Pierre Bessard et le concepteur SYB. Sur place, Pieter Hugo aura droit à sa réalisation avec le concepteur Ramon Pez. Les trois expositions annuelles reviendront sur tous les livres réalisés par SYB, sur la sélection des meilleurs livres 2015-2016, ainsi que sur les lauréats du Dummy Award Kassel 2016. Photo : Zhang Xiao.

*Du 11 juin au 3 juillet. Beijing.
www.fotobookfestival.org*

LE FOTOFESTIWAL DE LODZ POLOGNE

Vivez à fond l'expérience du 15^e Fotofestiwal ! Commissaire et directrice artistique, Alison Nordström explore le voyage dans l'histoire de la photo. Départ pour de grandes expéditions sur les 5 continents avec David Seymour, l'un des fondateurs de Magnum Photos, Robert Rauschenberg artiste de Pop Art, Nick Hannes (photo)... Au total, 30 expositions, une section découverte consacrée aux jeunes, des workshops et des projections.

*Du 9 au 19 juin. Lodz.
www.fotofestiwal.com*



L.A. MONTH OF PHOTOGRAPHY

Abritant la deuxième communauté photo des États-Unis, Los Angeles rassemble de grandes expositions. Durant tout l'été, Nick Brandt à la Fahey/Klein Gallery, la légende du Motown au Grammy Museum, Catherine Opie au Lacma, Sebastião Salgado à la Fetterman Gallery,

Robert Mapplethorpe au Getty Center... marquent le tempo à L.A.
*Expositions jusqu'au 28 août.
Los Angeles, États-Unis.
www.monthofphotography.com*

NOORDERLICHT

Si l'homme transforme tout sur son passage, qu'en est-il du paysage ? Le festival néerlandais choisit cette année une thématique engagée, 100%

développement durable.

*Du 22 mai au 3 juillet.
Oranjewoud, Pays-Bas.
www.noorderlicht.com*

BIENNALE DE SYDNEY

Pour ses vingt ans, la biennale investit 7 ambassades de la pensée à Sydney. La directrice artistique Stephanie Rosenthal a choisi 83 artistes de 35 pays pour mener une exploration

du virtuel et du monde physique.

*Jusqu'au 5 juin. Sydney.
www.biennaleofsydney.com.au*

ART BASEL

Les galeries internationales présentent 4 000 artistes, vidéastes, sculpteurs, photographes, peintres...
*Du 15 au 19 juin. Bâle, Suisse.
www.artbasel.com*

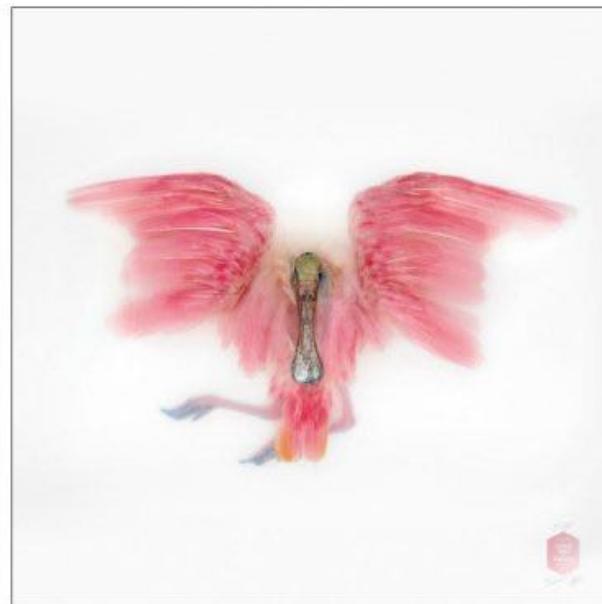


LE FOTOFESTIVAL DE KNOKKE-HEIST

BELGIQUE

C'est dans cette station balnéaire, au bord de la mer du Nord, que le festival en plein air prend place. Cette année, 20 photographes braquent leurs regards sur Mexico Megalopolis. Les Mexicains Graciela Iturbide - ambassadrice du festival -, Adela Goldbard, Pablo López Luz, Maya Goded, ou Alejandro Cartagena, plongent dans la réalité de la capitale, comme les quatre photographes belges, sur place le temps du festival pour livrer leur vision en temps réel. De jeunes talents belges à l'honneur aussi via le programme « Unknown Masterpieces » avec, entre autres, Marie Wynants (photo).

*Jusqu'au 9 juin. Knokke-Heist, Belgique.
www.fotofestival.knokke-heist.be/fr*



PHOTOESPAÑA À MADRID

ESPAGNE

Après l'Amérique latine, PhotoEspaña zoome sur le continent européen. Pour sa 19^e édition, La Fabrica consacre des monographies à Bernard Plossu, prix PhotoEspaña 2013, et à l'Espagnole Linarejos Moreno. Elle orchestre aussi des expositions collectives telles que *Transiciones*, consacrée aux années européennes 1979-1989 et, plus que jamais d'actualité, *Migraciones* avec des œuvres du musée Nicéphore Niépce, de Peter Knapp, Mathieu Pernot, Antoine d'Agata et John Batho. Photo : Juana Biarnés.

Du 1^{er} juin au 28 août. Madrid. www.phe.es

PHOTO BASEL

SUISSE

En même temps qu'Art Basel, Photo Basel revient pour la 2^e année. La directrice artistique Béatrice Andrieux invite une trentaine de galeries et zoomé sur la galerie Xavier Barral, Juergen Teller, et la Haute École d'art de Zurich.

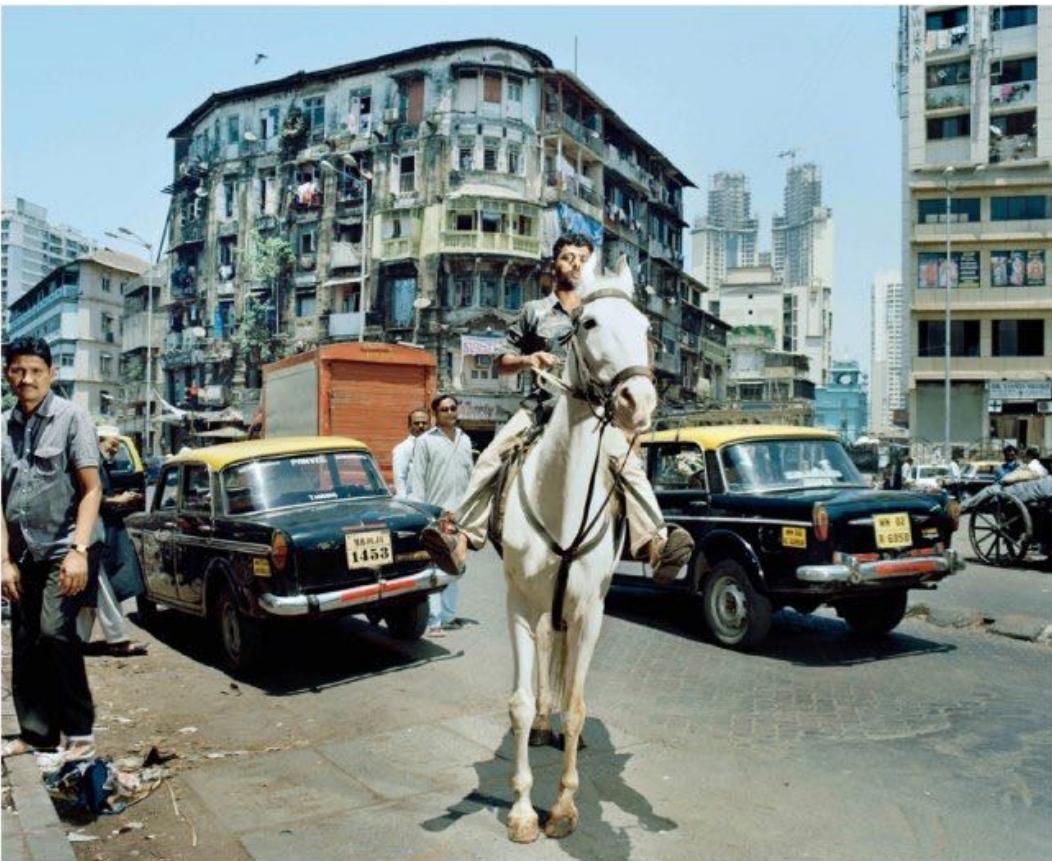
*Du 15 au 19 juin. Bâle.
www.photo-basel.com*

De gauche à droite :
Hanne Van der Woude et Sinke van Tongeren.

PHOTOMONTH FESTIVAL À CRACOVIE POLOGNE

« Crise ? Quelle crise ? » Sous la houlette de Lars Willumeit, la 14^e édition du festival prend le pouls du monde. Avec Paul Graham, dont la série *European Values* est devenue prémonitoire, le benjamin de l'agence Magnum Photos, Max Pinckers (photo), le collectif Sputnik Photos, et une exposition collective chapeautée par Iris Sikkens, autour de la drogue, du génocide, de la migration... Dysturb s'invite aussi dans les rues de Cracovie.

Du 12 mai au 12 juin. Cracovie.
www.photonth.com



ATHÈNES PHOTO FESTIVAL GRÈCE

Comment naissent l'identité et la conscience personnelles dans un monde qui évolue si rapidement ? C'est la question que pose le festival sous le nom [mis/dis]placed. Son directeur artistique, Manolis Moresopoulos, crée un dialogue à partir des points de vue des photographes Dimitris Michalakis et Myrto Papadopoulos, Andrea Gjestvang ou encore Roger Ballen (photo). Tous traitent de la conscience collective en lien avec l'individualité.

Mois de juin et juillet. Musée Benaki, Athènes.
www.photofestival.gr

LES RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES D'ARLON BELGIQUE

Sous le regard des invités d'honneur Sébastien Van Malleghem et Lucie Jean (photo), 22 photographes retenus parmi 93 dossiers reçus entrent dans la programmation. Les univers de Fabienne Cresens, Françoise Holtzmacher, Bénédicte Paszkiewicz, Cédric Allie ou Dominique Fraikin composent le choix de cette 6^e édition. La ville accueille aussi des workshops, des conférences et un marathon photo.

Jusqu'au 29 mai. Arlon.
www.arlon-photo.be



À PARTIR DE JUILLET

LE VOYAGE À NANTES
Du 1^{er} juillet au 28 août.
Nantes (44).
www.levoyageanantes.fr

LES RENCONTRES DE
LA PHOTOGRAPHIE
Du 4 juillet au 25 septembre.
Arles (13).
www.recontres-arles.com

LES ATELIERS DE
COUTHURES, FESTIVAL
INTERNATIONAL DU
JOURNALISME VIVANT
Du 29 au 31 juillet.
Couthures (47).
www.les-ateliers-de-couthures.fr

LES NUITS
PHOTOGRAPHIQUES DE
PIERREVERT
Du 29 au 31 juillet.
Pierrevert (04).
www.pierrevet-nuitsphotographiques.com

VISA POUR L'IMAGE
Du 27 août au 11 septembre.
Perpignan (66).
www.visapourlimage.com

LE PALMARES DU **WORLD**



PRESS PHOTO 2016

Les images de la 59^e édition tracent résolument la voie de la prise de risque et de l'engagement. Merci et bravo aux photojournalistes !

Par DAVID RAMASSEUL

La compétition du World Press a réuni 82 951 images, envoyées par 5 775 photographes venus de 128 pays. Le jury de 18 personnes a choisi de récompenser 41 photographes de 21 nationalités dans 8 catégories. Le premier prix a été attribué à une photographie noir et blanc de l'Australien Warren Richardson, *Espoir d'une nouvelle vie*, prise par ce photographe indépendant dans la nuit du 28 août, à la frontière serbo-hongroise, alors que des réfugiés tentaient de passer tandis que le Premier ministre hongrois Victor Orban barricadait ses frontières. Un bébé est passé de main en main, sous les barbelés de la frontière entre Horgoš, en Serbie, et Röszke, en Hongrie. Le jury présidé par Francis Kohn, directeur photo à l'AFP, est revenu aux sources du photojournalisme. Ainsi, le palmarès 2016 est ancré dans l'actualité, avec un quart de ses sujets traitant de la situation en Syrie ou du sort des réfugiés. Félicitons-nous du professionnalisme de ce 59^e palmarès, dont nous vous présentons ici notre propre sélection.

LA CRISE DES RÉFUGIÉS EN EUROPE

SERGEY PONOMAREV, Russie,
The New York Times
www.sergeyponomarev.com

1^{er} PRIX ACTUALITÉS GÉNÉRALES (REPORTAGE)

16 novembre 2015, Grèce.
Des réfugiés arrivent par bateau sur l'île grecque de Lesbos. Plus d'un million de réfugiés sont entrés en Europe en 2015, la majorité arrivant via la Méditerranée, par la Grèce et l'Italie. Beaucoup de ceux qui ont débarqué en Grèce ont voulu passer par les Balkans pour rejoindre l'espace Schengen et l'Union européenne, dans laquelle les déplacements entre les pays membres ne requièrent pas de passeport. Les pays concernés ont tenté de repousser les réfugiés en direction de la frontière suivante, provoquant ainsi le plus grand déplacement de population connu depuis la Seconde Guerre mondiale. En conséquence, la Hongrie a choisi de fermer ses frontières d'abord avec la Serbie, puis avec la Croatie. (À l'heure où nous bouclons, le 18 avril, Ponomarev décroche le prix Pulitzer).



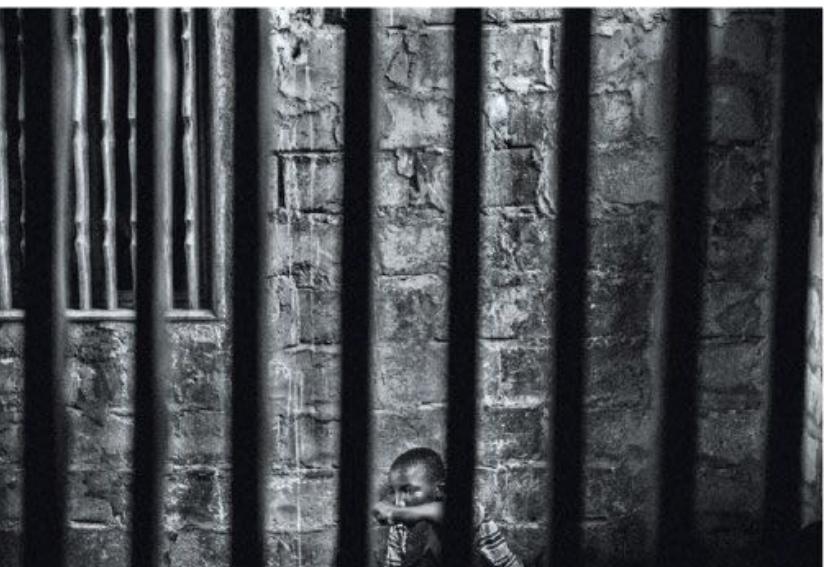


CREUSER POUR LE FUTUR

MATJAZ KRIVIC,
Slovénie
krivic.com

2^e PRIX POPULATIONS (IMAGE)

20 novembre 2015, Burkina Faso.
Arzuma Tinado (28 ans) dirige une équipe de huit mineurs dans une mine d'or artisanale au nord-est du Burkina Faso. Près de 15 000 personnes travaillent dans cette zone. Arzuma creuse des trous jusqu'à 20 m sous terre, effectuant un travail épaisant au cours duquel il respire constamment de la poussière et est exposé aux vapeurs toxiques du mercure et du cyanure utilisés pour l'extraction et le traitement de l'or.

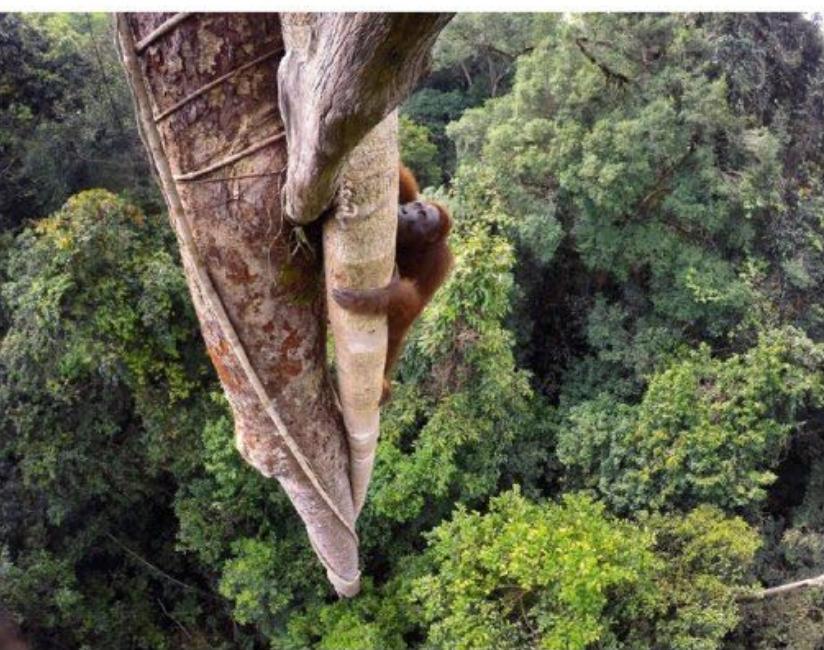


TALIBÉS, ESCLAVES MODERNES

MÁRIO CRUZ,
Portugal
www.mario-cruz.com

1^{er} PRIX SUJETS CONTEMPORAINS (REPORTAGE)

18 mai 2015, Sénégal.
Abdoulaye (15 ans) est emprisonné dans une pièce munie de barreaux dans un *daarain* du Sénégal occidental. Les *daaras* (écoles coraniques) donnent traditionnellement aux enfants entre 5 ans et 15 ans une éducation religieuse et leur apprennent l'arabe. Mais elles sont très peu contrôlées et les enfants placés y sont le plus souvent battus, enfermés, voire réduits en esclavage. En juillet, le gouvernement a été mis en cause par l'ONG Human Rights Watch.



DURS TEMPS POUR LES ORANGS-OUTANS

TIM LAMAN
États-Unis,
National Geographic
www.timlamana.com

1^{er} PRIX NATURE (REPORTAGE)

12 août 2015, île de Bornéo.
Un jeune orang-outan mâle de Bornéo gravit plus de 30 m pour atteindre la couronne d'un figuier et trouver de la nourriture dans la jungle du Parc national de Gunung Palung. Les orang-outans de Bornéo sont une espèce en danger, dont la population diminue en raison de la disparition de la forêt primaire et de la persistance du trafic d'animaux.

UN COMBATTANT DE L'EI DANS UN HÔPITAL KURDE

MAURICIO LIMA, Brésil
The New York Times

1^{er} PRIX INFORMATIONS GÉNÉRALES (IMAGE)

1^{er} août 2015, Syrie.
Un médecin applique un onguent sur les brûlures de Jacob (16 ans), un combattant d'un groupe membre de l'organisation de l'État islamique (EI), devant une affiche d'Abdullah Öcalan, fondateur et dirigeant du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), à l'hôpital de la province d'al-Hasakah, dans le nord de la Syrie. L'hôpital est sous le contrôle des Unités de protection du peuple (YPG), affiliées au parti de gauche kurde, le PYD, lui-même affilié au PKK marxiste de Turquie — l'YPG s'opposant à l'invasion de l'EI dans cette région kurde située au nord-est de la Syrie. D'après les services de renseignement de l'YPG, Jacob est l'unique survivant d'une embuscade menée par l'YPG, qui visait un camion transportant six combattants de l'EI en direction des faubourgs de la ville.

LA TRADITION DE LA MAYA

DANIEL OCHOA DE OLZA,
Espagne
danielchoaodeolza.tumblr.com

2^e PRIX POPULATIONS (REPORTAGE)

2 mai 2015, Espagne.
La fête des Mayas, à Colmenar Viejo, dans les faubourgs de Madrid trouve ses origines dans un rite païen. Elle se tient chaque année au début du mois de mai pour célébrer l'avènement du printemps. Cinq ou six groupes construisent des autels ornés de plantes et de fleurs qu'ils disposent dans les places du centre-ville et dans les rues adjacentes. Chacun d'entre eux choisit une jeune fille dont l'âge est compris entre 6 et 15 ans pour qu'elle devienne sa « Maya ». Vêtue d'une blouse blanche, d'une jupe et d'un châle de Manille, elle doit alors s'asseoir sur l'autel et y demeurer totalement immobile, sérieuse et silencieuse.





LE DHARMA DE LA GRANDE FÉLICITÉ

KEVIN FRAYER, Canada,
Getty Images
www.kevinfrayer.com

2^e PRIX VIE QUOTIDIENNE (REPORTAGE)

30 octobre 2015, Chine.

Les drapeaux de prière flottent au-dessus de la ville. Le siège du monastère bouddhiste Larung Gar se trouve dans la préfecture autonome tibétaine de Garzê, de la province du Sichuan, en République populaire de Chine, à 4 000 m au-dessus de la mer. Il a été édifié en 1980 par Khenpo Jigme Phuntsok, lama de l'école Nyingmapa, école maïjue du bouddhisme tibétain. Les bâtiments principaux sont entourés d'une multitude de petites huttes qui servent d'habitations à près de 40 000 frères et sœurs. Des milliers de bouddhistes tibétains viennent à Larung Gar pour participer à la semaine du Bliss Dharma (l'enseignement de la Grande Félicité), un rassemblement annuel qui célèbre la venue du Bouddha sur terre.

LES LUTTEURS AUX GRIS-GRIS DU SÉNÉGAL

CHRISTIAN BOBST, Suisse
www.christianbobstphotography.com

2^e PRIX SPORTS (REPORTAGE)

28 mars 2015, Sénégal.

Le tournoi dans le stade Adrien Senghor de Dakar touche à sa fin. Très populaire au Sénégal, la lutte attire les sponsors et bénéficie d'une large couverture médiatique. Les lutteuses peuvent devenir des stars nationales fortunées car les montants des prix atteignent des centaines de milliers de dollars. Ce sport appartient à la tradition de la lutte pratiquée en Afrique de l'Ouest. Il trouve ses racines dans les entraînements militaires et est toujours perçu comme une marque de force et d'habileté virile. Les tournois s'accompagnent de percussions et de danses et les participants se livrent à des rituels tels le recours à des amulettes et la friction à l'aide d'onguents qui sont censés augmenter leur chance et éloigner le mauvais sort.

FRONTIÈRE BRISÉE

BÜLENT KILIÇ, Turquie

3^e PRIX ACTUALITÉS (REPORTAGE)

14 juin 2015, Syrie.

Des réfugiés traversent une clôture cassée pour aller en Turquie. Lorsque le conflit a éclaté en Syrie en 2011, la Turquie appliquait la politique de l'ouverture envers les personnes qui tentaient d'échapper aux violences. En juin 2015, les combats entre les membres de l'EI et la coalition de l'opposition et des forces kurdes ont conduit à l'augmentation des franchissements illégaux. Les deux premières semaines de juin 2015, plus de 23 000 réfugiés, dont 70 % de femmes et d'enfants, ont cherché à s'enfuir vers la Turquie.



EMILY ET KATE, ET EDDIE ET REID

SARA NAOMI LEWKOWICZ, États-Unis
www.saranomiphoto.com

3^e PRIX SUJETS CONTEMPORAINS (REPORTAGE)

30 décembre 2015, New Jersey.

Emily se frotte les yeux pour en chasser le sommeil tandis qu'elle allaite Reid. Les deux femmes partagent les responsabilités de l'allaitement nocturne, mais comme Emily a plus de lait que Kate, c'est souvent elle qui nourrit les deux bébés. Emily et Kate sont mariées et vivent à Maplewood, New Jersey. Emily et Kate ont expérimenté en tandem la grossesse, l'accouchement, puis la maternité.



AVANTAGE À L'ANTARCTIQUE

DANIEL BEREHULAK, Australie, The New York Times
www.danielberehulak.com

1^{er} PRIX VIE QUOTIDIENNE (REPORTAGE)

28 novembre 2015, Antarctique.

Le scientifique chilien Dr Ernesto Molina boit de la vodka faite maison en compagnie des membres de l'équipe de l'expédition hivernale de l'équipe de recherche russe, dans une chambre de la base de Bellingshausen. Le Chili, la Pologne et la Russie ont implanté des stations sur l'île du Roi-George. Conformément au traité de l'Antarctique entré en vigueur en 1961, le continent est devenu une réserve scientifique.





LA VIOLENCE LIÉE AUX GANGS

NICLAS HAMMARSTRÖM,

Suède

niclas hammarsstrom.com

3^e PRIX ACTUALITÉS (IMAGE)

4 avril 2015, Honduras.

Un homme mort après un règlement de comptes entre gangs à San Pedro Sula, deuxième ville du Honduras. C'est la quatrième victime morte dans cette rue où ont lieu les embuscades organisées par le gang de la 18th Street à l'encontre de leur rival Mara Salvatrucha (MS-13). Peuplé de 8 millions d'habitants, le Honduras affiche le record annuel mondial de 7 000 homicides majoritairement liés aux violences entre gangs.



L'ESPOIR D'UNE NOUVELLE VIE

WARREN RICHARDSON,

Australie

www.warrenrichardson.com

LA PHOTO DE L'ANNÉE

28 août 2015, Hongrie.

Un homme fait passer un bébé à un réfugié syrien qui a déjà réussi à passer la frontière serbo-hongroise près de Röszke, au travers d'une barrière en barbelés. En juillet, la Hongrie a entamé la construction d'un mur de 4 mètres de haut le long de sa frontière avec la Serbie pour en fermer les accès. Les réfugiés ont tenté de trouver des points de passage avant que la construction de la clôture ne soit achevée, le 14 septembre. Ce groupe a passé quatre heures caché dans un verger la nuit, en se cachant de la police, à la recherche d'un passage.



LES MONTAGNES OUBLIÉES DU SOUDAN

ADRIANE OHANESIAN,

États-Unis

www.warrenrichardson.com

2^e PRIX SUJETS CONTEMPORAINS (IMAGE)

27 février 2015, Darfour.

Adam Abdel (7 ans) a été brûlé par une bombe lancée par un avion gouvernemental ; elle est tombée près de sa maison dans une zone contrôlée par les rebelles. Adam a été éjecté hors de la maison par le souffle de l'explosion et ses vêtements ont pris feu. Deux semaines plus tard, ses brûlures étaient encore en voie de guérison. Le traitement est difficile à se procurer car les ONG ne peuvent pas accéder aux zones rebelles.

FRONT ORAGEUX À BONDI BEACH

ROHAN KELLY, Australie

The Daily Telegraph

1^{er} PRIX NATURE (IMAGE)

6 novembre 2015, Australie.

Une nuée dense de cumulonimbus se déplace en direction de la plage de Bondi. Ces nuages accompagnent un front climatique chargé de violents orages. Les médias locaux parlent de vents extrêmement violents, de grêlons de la taille de balles de golf, et de pluies torrentielles. Ces nuages du type tsunami s'organisent en bancs de nuages bas présentant des surfaces lisses ou feuillettées et des bases sombres et turbulentes.





DANS LE CULTE DE KIM EN CORÉE DU NORD

DAVID GUTTENFELDER,
États-Unis
www.davidguttenfelder.com

3^e PRIX PROJETS AU LONG COURS

24 juillet 2013, Corée du Nord.
Une femme se tient assise auprès de modèles d'armes militaires lors d'un festival de fleurs qui se tient à Pyongyang, capitale de la Corée du Nord. Les fleurs ont été baptisées *Kimilsungia* and *Kimjongilia* d'après les noms des deux derniers dirigeants du pays, Kim Il-sung et Kim Jong-il.

DANS LE MÊME BATEAU

FRANCESCO ZIZOLA
Italie
Médecins Sans Frontières

2^e PRIX ACTUALITÉS (REPORTAGE)

26 août 2015, Méditerranée.
Un bateau de pêche en bois transportant plus de 500 passagers vogue depuis la Libye à destination de l'Italie. Durant plusieurs années, les réfugiés ont traversé le passage entre la Libye et l'Italie sur des embarcations de fortune. Le trajet est plus long et moins sûr que les récentes voies de passage empruntées entre la Turquie et la Grèce. Près de 140 000 personnes ont rejoint le territoire italien depuis la Libye, mais plus de 2 800 d'entre eux sont morts en tentant d'atteindre le rivage. La recherche et les opérations de sauvetage sont conduites sur zone par un certain nombre d'organisations, dont l'ONG Médecins sans frontières.

PORTRAITS D'UNE FAMILLE PERDUE

DARIO MITIDIERI
Italie
www.mitidieri.com

3^e PRIX POPULATIONS (IMAGE)

15 décembre 2015, Liban.

Dans un camp de réfugiés situé dans la plaine de la Bekaa, une famille syrienne pose avec une chaise vide, celle du père manquant. D'après les chiffres du HCR, plus de 37 000 réfugiés syriens vivent dans les camps de la plaine de la Bekaa, à proximité de la frontière avec la Syrie.



LE HOCKEY DE VETLUGA

VLADIMIR PESNYA

1^{er} PRIX SPORTS (REPORTAGE)

19 février 2015, Russie.

L'entraîneur Evgeny Solovyov prépare la surface du stade pour le prochain match. L'équipe de hockey de la petite ville de Veltuga est un club amateur situé à 230 km au nord de Novgorod, en Russie. L'équipe participe aux championnats régionaux. Le terrain de jeu est simplement une aire de glace clôturée. Le club rassemble des joueurs de tous âges, des écoliers aux retraités.



UN CAMÉLÉON SOUS PRESSION

CHRISTIAN ZIEGLER,
Allemagne
National Geographic
www.naturphoto.de

3^e PRIX NATURE (REPORTAGE)

29 novembre 2014, Madagascar.

Un caméléon mâle de l'espèce *Calumma ambreense* saisi dans son habitat naturel, au nord de Madagascar. Les caméléons sont un ancien type de lézards comprenant plus de 170 espèces identifiées. Ils vivent dans des habitats variés allant des forêts primaires aux déserts et des côtes subtropicales à des sommets de plus de 4 000 mètres d'altitude. D'après les spécialistes des caméléons, près d'un tiers des espèces sont aujourd'hui menacées d'extinction.



UNE MARCHE CONTRE LA VIOLENCE POLICIÈRE

JOHN J. KIM, États-Unis
johnkimrectangles.net

3^e PRIX SUJETS CONTEMPORAINS (IMAGE)

25 novembre 2015, Chicago.
Lamon Reccord se tient face à un sergent de police durant une marche civile organisée contre la violence raciale de la police. Les manifestations ont débuté sur un rythme quasi quotidien après la diffusion d'une vidéo montrant la mort de Laquan McDonald (17 ans) tué par un officier de police. Le policier, qui a usé de son arme de service pour tirer à 16 reprises sur Laquan McDonald, armé d'un couteau, a déclaré avoir eu peur pour sa vie.



À LA VIE, À LA MORT

NANCY BOROWICK
États-Unis
www.nancyborowick.com

2^e PRIX PROJETS AU LONG COURS (REPORTAGE)

8 mars 2013, New York.
Howie et Laurel s'étreignent dans leur chambre à coucher. Laurel et Howie Borowick passent ensemble la dernière année de leurs 34 ans de mariage en luttant à deux contre le cancer. Le cancer du sein de Laurel a été diagnostiqué 17 ans plus tôt ; le cancer terminal du pancréas de Howie a lui été découvert en décembre 2012. Ils ont profité de leurs derniers mois ensemble pour se créer des souvenirs plutôt que de se préoccuper de leurs maladies. Howie est mort le 7 décembre 2013, Laurel le 6 décembre 2014. La photographe, fille de Laurel et Howie, a choisi de mener ce travail de mémoire.



FRANCIS KHON

« Nous ne le savions pas quand nous avons élu la Photo de l'année (voir p. 110), mais Warren Richardson ne travaillait pas sur commande à la frontière hongroise. Sa photo n'avait même jamais été publiée ! »

Dans quel état sort-on d'un marathon comme la présidence du jury du World Press ?

Extrêmement heureux. J'ai travaillé avec un jury professionnel et très ouvert. Les débats ont été approfondis aussi bien sur le contenu et la qualité des photos que sur l'importance des événements qu'elles mettaient en lumière. Ensuite, je pense que nous avons atteint notre objectif de trouver un équilibre entre la qualité des photos récompensées et l'importance de l'événement dont elles traitaient.

On a quand même le sentiment que le palmarès est revenu à des photos directes et frontales...

Contrairement à la photo de l'année 2014 d'un couple homosexuel russe très critiquée notamment par Jean-François Leroy...

Bien évidemment, le jury n'ignorait pas les polémiques des années précédentes. Mais cela n'a pas été un facteur décisif. Personne ne s'est dit qu'on allait prendre le contrepied du Prix 2015. En revanche, la composition du jury et le fait que le World Press m'ait demandé d'en assurer la présidence donnaient une orientation peut-être plus journalistique avec des gens qui ont privilégié avant tout l'information. Il s'agit du World Press Photo, un concours de photo de presse, et cet élément-là était forcément essentiel pour moi ainsi que pour les membres du jury. Ensuite, la hiérarchisation des événements est forcément sujette à débat et ces débats ont eu lieu. Et, évidemment, c'est aussi un concours photo et l'élément esthétique est important. Quand on a autant d'images à sélectionner, ce sont bien sûr la qualité, l'originalité et le point de vue qui vont décider de ce qui sera primé ou pas.

En ce qui concerne la Photo de l'année, êtes-vous aisément parvenu à un consensus ?

Il y a eu bien sûr quasi unanimité puisque c'est obligatoire. Le vote est secret, mais la Photo de l'année doit remporter 6 voix « pour » sur 7. Je ne peux pas vous révéler quelle était l'autre photo finaliste, d'une très grande qualité elle aussi, mais je peux vous dire que les débats ont plus porté sur l'événement représenté. L'autre cliché ne traitait pas de la crise des réfugiés et les discussions se sont surtout attardées sur l'actualité dont il traitait. Il y a eu des divergences d'opinion, mais jamais de confrontation. C'était vraiment un jury exemplaire avec une grande capacité d'écoute et d'évolution. Sans durer des nuits entières, les débats ont été assez longs, mais le vote plutôt rapide.

Avez-vous été touché par certains des sujets qui figurent au palmarès ?

Oui, beaucoup... Une grande partie des sujets portait sur la crise des réfugiés. On a eu des photos d'Irak, de Syrie, des attentats... C'était bien sûr la



Francis Kohn, directeur de la photographie à l'AFP, en France et à l'international.

tendance globale. Mais il y a eu beaucoup d'histoires remarquables. J'ai beaucoup aimé, dans la catégorie « Sujets contemporains », l'histoire qui a gagné et qui traite d'un sujet peu connu : des enfants sont réduits en esclavage dans des écoles coraniques au Sénégal et sont contraints d'aller mendier en plus d'autres mauvais traitements. C'est une histoire qu'on a trouvée fascinante et la façon dont l'a traitée le photographe portugais Mário Cruz est formidable. J'ai aussi énormément apprécié l'histoire lauréate de la catégorie « Vie quotidienne ». Cette fois, c'est un photographe célèbre, l'Australien Daniel Berehulak, qui s'est rendu en Antarctique où des Chiliens, des Russes, et d'autres nationalités travaillent ensemble dans une base scientifique. Il y a encore cette histoire touchante, lauréate de la catégorie « Populations, Portraits », qui retrace la destinée d'une jeune femme née au moment de la catastrophe de Tchernobyl. Le photographe japonais Kazuma Obara a réalisé son reportage sur une pellicule retrouvée il y a trente ans près de Tchernobyl. Il y a là un aspect un peu fantomatique... C'est un reportage magnifique.

Qu'en est-il d'un sujet très polémique, celui des photos retouchées abusivement ? On évoquait même la possibilité d'un changement du règlement du World Press...

Les règles ont été clarifiées et renforcées. La direction du World Press a même réalisé des vidéos pour bien spécifier tout ce qu'il est interdit de faire avec une grande précision. Tous les rajouts et éliminations d'éléments sont bien sûr éliminatoires et tous les photographes devaient montrer leurs fichiers Raw avant le dernier tour. Toutes les photos ont donc été vérifiées. Pour nous, ça n'a pas été un problème dans la mesure où la règle était claire et que les photos avaient été validées. Je n'ai pas les chiffres en tête, mais la proportion de clichés problématiques a été plutôt faible. Là où il restait une marge d'appréciation, c'est sur les ajustements, le recadrage, etc. Mais, ici encore, les règles étaient claires : on peut recadrer une image, mais toute opération réalisée à

l'aide de Photoshop ou autre logiciel modifiant le contenu, est interdite.

Certes, mais le trucage en amont, lors de la prise de vue, et la mise en scène comme lors du reportage à Charleroi de Giovanni Troilo, disqualifié après coup, restent indétectables... Ce précédent a-t-il suscité de l'inquiétude ?

Je ne parlerais pas d'inquiétude, car nous sommes partis sur un terrain de confiance avec les photographes. Et je pense que la manipulation se voit. Les membres du jury étaient suffisamment aguerris pour se poser les bonnes questions. Il y a bien sûr certains portraits visiblement posés qui se repèrent tout de suite. Mais pour le reste, nous ne nous sommes jamais dit, dans les dernières étapes de la compétition, « Houla ! Ça, c'est arrangé ou bien c'est mis en scène ». De toute façon, je sais que le World Press a fait des vérifications sur ce genre de pratiques tout à fait contraires au règlement.

Qu'est-ce que le World Press vous dit sur l'état de la profession de photojournaliste ? Avez-vous vu des tendances émerger ?

Des tendances, je ne sais pas, en tout cas pas par rapport à ces dernières années. Quand on voit arriver ces 80 000 photos, tout n'est pas réussi. Mais assez rapidement, quand on avance dans la compétition, on est impressionné par la qualité générale. Les photographes sont anonymes et nous avons été étonnés par la qualité des photographes sur le terrain, qui travaillent sur des conflits, mais pas seulement. Nous avons été frappés par le talent des photographes présents dans des catégories moins spécifiquement « News ». Nous ne le savions pas quand nous avons élu la Photo de l'année, mais Warren Richardson ne travaillait pas sur commande à la frontière hongroise. Sa photo n'avait même jamais été publiée ! Il existe encore des photoreporters prêts à aller sur le terrain pour témoigner, sans aucune garantie professionnelle. Quand on voit ça, on se dit que la photographie de presse a encore de beaux jours devant elle.

Interview réalisée pour Photo en avril 2016 par David Rarnasseul.

EXPOSITION

L'exposition des photos primées du concours du World Press 2016 est présentée de la mi-avril au début janvier 2017 dans 100 villes et 45 pays dans le monde, atteignant une audience de 4 millions de personnes. www.worldpressphoto.org



World Press Photo 16
Yearbook, 25 €.
160 pages, 23x29,7 cm.
Éditions Till Schopf.
Disponible en anglais, allemand, français, italien, espagnol, néerlandais.

LE GUIDE DE L'ÉTÉ DES

À Paris, les ventes commencent résolument et des archives de Paris Match. Elles se poursuivent à Londres autour des

SOTHEBY'S, LONDRES PHOTOGRAPHS

Sur les 135 lots en lice chez Sotheby's, l'estimation la plus haute est attribuée au *Mouth (for L'Oréal)*, New York, 1986 d'Irving Penn (229 230-293 000 €), aussi présent avec *Lisa Fonssagrives-Penn wearing Rochas Mermaid*, Paris, 1950 (51 000-76 000 €). Suivent *Woman into Man*, Paris, 1979 par Helmut Newton (15 000-23 000 €), *Orchid*, 1989 par Robert Mapplethorpe (19 000-25 000 €) et *Marilyn Monroe* par Richard Avedon (38 000-63 000 €). Dans un registre plus contemporain, on trouve *The Rooms #2*, 2011 par Miles Aldridge, ainsi que *Lion in Shaft of Light*, 2012 par Nick Brandt, tous deux estimés 10 000-15 000 €.

DATE DE LA VENTE : le 19 mai 2016 à 14 h chez Sotheby's, 34-35 New Bond Street, W1A 2AA Londres, UK.
EXPOSITION PUBLIQUE : du 16 au 18 mai de 10 h à 17 h et le 19 mai de 10 h à 12 h.

www.sothbys.com

NICK BRANDT
(NÉ EN 1966)
Lion in Shaft of Light, 2012.
Tirage pigmenté.
Signé, daté et numéroté 10/20
au crayon dans la marge,
avec une étiquette de galerie
contenant les informations sur
l'œuvre au dos du cadre.
56 x 69,8 cm.
Estimation : 10 000-15 000 €.



ROBERT MAPPLETHORPE
(1946-1989)
Orchid, 1989.
Tirage dye transfer,
monté sur cartoline.
Titré, daté et
numéroté XT VPC au
crayon par une main
inconnue, tampon de
la succession, signé et
daté par Michael Ward
Stout au stylo bleu au
dos. Édition de 5 + 1 AP.
59,7 x 57,2 cm.
Estimation :
19 000-25 000 €.



(À DROITE)
IRVING PENN
(1917-2009)
Mouth (for L'Oréal),
New York, 1986.
Tirage dye transfer, tiré
en 1992. Signé, titré,
daté avec le tampon
du photographe, le
copyright daté 1986, le
numéro d'édition avec
l'inscription 'n'excède
pas 28 exemplaires',
initialles de l'artiste.
47,5 x 46,5 cm.
Estimation :
229 230-293 000 €.

RICHARD AVEDON
(1923-2004)
Marilyn Monroe,
NY, 1957.
Tirage argentique,
édition 8/25.
50 x 44 cm.
Estimation :
38 000-63 000 €.

VENTES AUX ENCHERES

*début mai autour du fonds photographique
figures de la mode et des œuvres des grands noms de l'art contemporain.*

Par BÉNÉDICTE SUPPLIS



MARCHÉ DE L'ART

VENTES À VENIR



**FRANÇOIS
GRAGNON
(NÉ EN 1929)**

Alfred Hitchcock au
16^e festival de Cannes
pour présenter le film

Les Oiseaux, mai 1963.
Tirage unique sur
papier baryté.
37 x 109 cm.
Estimation :
1 500 - 2 000 €.

CORNETTE DE SAINT-CYR PARIS

DANS L'ŒIL DES
PHOTOJOURNALISTES - 67 ANS
DE PASSION « PARIS MATCH »

Paris Match est l'un des plus grands hebdomadaires français, magazine d'information couvrant l'actualité nationale et internationale. *Paris Match* a toujours eu à cœur de conserver dans ses archives son fonds photographique constitué de près de 15 millions de documents. La vente s'articule autour de quatre grandes thématiques représentatives de l'esprit *Paris Match* : les arts et la culture ; le cinéma ; des clichés inédits des photographes pris en toute liberté ; les reportages qui ont fait de *Paris Match* une référence dans le paysage médiatique mondial. Tous les clichés sont proposés avec une estimation unique de 1 500-2 000 €. À noter le cliché de Ray Charles lors d'un tournage publicitaire réalisé en 1994 par Jacques Lange (né en 1945) ; une photo de tournage par Claude Azoulay du *Clan des Siciliens* du réalisateur Henri Verneuil (1969), avec Alain Delon, Lino Ventura et Jean Gabin ; le portrait de Jacques Villeret par Hubert Fanthomme en 2000 – portrait qui fit la couverture de *Paris Match* le 3 février 2005 pour annoncer le décès de l'acteur. Le festival de Cannes est aussi à l'honneur avec un tirage de Brigitte Bardot pendant le 10^e festival de Cannes en 1957 par Jack Garofalo et un cliché par François Gragnon d'Alfred Hitchcock sur la plage de Cannes en 1963 pour présenter son film *Les Oiseaux*. On remarque le cliché vintage du photographe Izis (1911-1980) montrant un homme en uniforme qui embrasse sa compagne avant de fermer les grilles d'entrée d'une station de métro, pendant l'hiver 1950. La force du photoreportage est illustrée aussi dans le portrait d'un soldat de Tsahal par Benoît Gysembergh (1954-2013) en 1982, lors du conflit israélo-palestinien. L'univers de la boxe est mis en avant avec le portrait musclé par Sébastien Micke de Mike Tyson chez lui, à Las Vegas, à l'occasion de la sortie de son livre de mémoires, en 2013.

DATE DE LA VENTE : le 3 mai 2016
à 14 h chez Cornette de Saint-Cyr,
6 avenue Hoche, Paris 8^e.

EXPOSITION PUBLIQUE : les 27, 28, 29,
30 avril de 11 h à 18 h, le 2 mai de 11 h à
18 h et le 3 mai sur rendez-vous.
www.cornettedesaintcyr.fr



**CLAUDE AZOULAY
(NÉ EN 1934)**

Tournage du *Clan des Siciliens*, mai 1969.
Tirage unique sur papier baryté.
56 x 85 cm.
Estimation :
1 500 - 2 000 €.

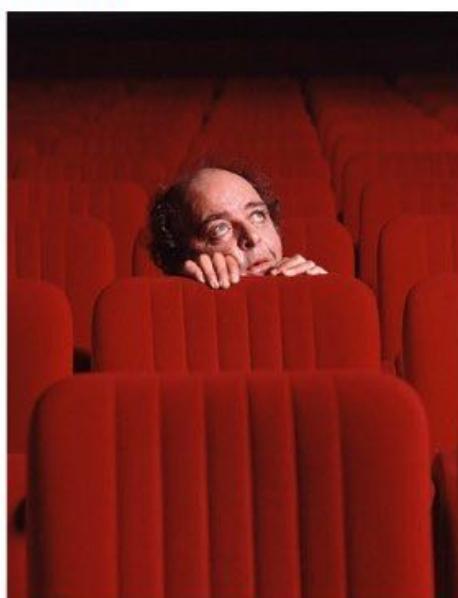
**SEBASTIEN MICKE
(NÉ EN 1977)**

Portrait de Mike Tyson,
22 novembre 2013.
Tirage unique sur papier baryté.
58 x 85 cm.
Estimation :
1 500 - 2 000 €.



**HUBERT
FANTHOMME
(NÉ EN 1957)**

Portrait de
Jacques Villeret,
novembre 2000.
Tirage unique sur papier baryté.
78 x 52 cm.
Estimation :
1 500 - 2 000 €.



**JACK GAROFALO
(1923-2004)**

Brigitte Bardot lors du
10^e festival de Cannes,
9 mai 1957.
Tirage unique sur
papier baryté.
85 x 58 cm.
Estimation :
1 500 - 2 000 €.



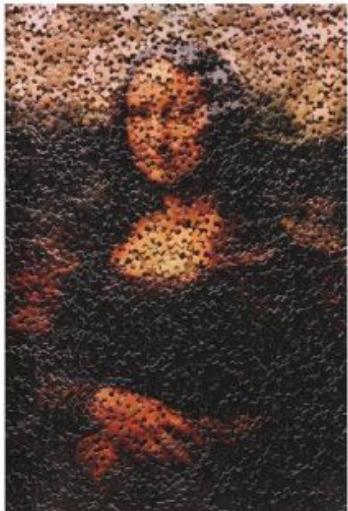
MARCHÉ DE L'ART
VENTES À VENIR



PHILLIPS, LONDRES
PHOTOGRAPHS

Fort éclectique, cette sélection de près de 150 lots comprend aussi bien un portrait de Francis Bacon dans son atelier par Cecil Beaton (1904-1980), réalisé en 1960, (32 000-44 000 €) qu'un paysage de Richard Mosse (né en 1980), *Endless Plain of Fortune*, 2011 (10 000-15 000 €), et *Mona Lisa, After Leonardo da Vinci from Gordian Puzzles*, 2009 (38 000-63 000 €) de Vik Muniz. Un portrait de femme par Désirée Dolron (née en 1963), *Xterior IV*, 2001, est estimé, quant à lui, 38 000-63 000 €.

DATE DE LA VENTE :
le 19 mai 2016 à 14 h chez
Phillips, 30 Berkeley Square,
Mayfair, W1J 6EN Londres, UK.
EXPOSITION PUBLIQUE :
les 13, 14, 16, 17 et 18 mai de 10 h
à 18 h, le 19 mai de 12 h à 18 h.
www.phillips.com



VIK MUNIZ
(NÉ EN 1961)
*Mona Lisa, After
Leonardo da Vinci
from Gordian
Puzzles*, 2009.
Tirage
chromogénique.
237,5 x 157,2 cm.
Estimation :
38 000 - 63 000 €.

ARTCURIAL PARIS
PHOTOGRAPHS

DATE DE LA VENTE :
le 21 juin 2016 à 18 h chez Artcurial, 7 Rond-point des Champs-Élysées, Paris 8^e.
EXPOSITION PUBLIQUE : les 18 et 20 juin de 11 h à 19 h, le 21 juin de 11 h à 13 h
www.artcurial.fr

CHRISTIE'S, LONDRES
PHOTOGRAPHS

La vente de photographies de Christie's, pilotée par Elodie Morel, directrice du département Photographies de Paris, coïncide avec la seconde édition de la foire Photo London, du 19 au 22 mai. Dans les 99 lots présentés, il est question de mode, d'images incontournables de personnalités et de stars, mais aussi de grands noms de l'art contemporain. La plus haute estimation est un tirage de Peter Beard (né en 1938), *Heart Attack City*, 1998 (380 000 - 507 000 €). Man Ray (1890-1976), Sam Haskins (1926-2009), Robert Mapplethorpe, Thomas Ruff (né en 1958) et Mario Testino (né en 1954) font aussi partie de la sélection. À retenir le portrait de Marilyn par Bert Stern (1929-2013) l'année de sa disparition, en 1962, (*Marilyn Monroe from the Last Sitting*, estimé 10 000-15 000 €) et celui de Faye Dunaway par Terry O'Neill sur

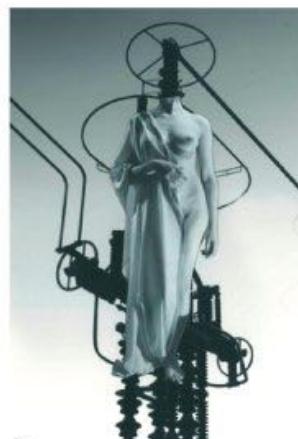
la terrasse de la piscine du mythique Beverly Hills Hotel à Hollywood (5 000-7 600 €). Dans un autre registre, les trois cyanotypes de Tom Fels (né en 1946), *Catalpa*, 2014, sont estimés 5 000-7 600 €. Estimé, quant à lui, 10 000-15 000 €, le tirage *La Mangrove*, 2003 par Didier Massard (né en 1953) complète la sélection.

DATE DE LA VENTE : le 20 mai 2016 à 14 h, chez Christie's, 8 King's Street, St James's, SW1Y 6QT Londres, UK.

EXPOSITION PUBLIQUE : du 16 au 19 mai de 10 h à 17 h et le 20 mai de 10 h à 12 h.
www.christies.com

TERRY O'NEILL (NÉ EN 1938)

Faye Dunaway, Hollywood, 1979.
Tirage chromogénique, monté sur aluminium, édition de 50 exemplaires.
50,8 x 60,96 cm.
Estimation :
5 000-7 600 €.



PIASA PARIS
PHOTOGRAPHS

DATE DE LA VENTE : le 27 mai 2016 à 15 h chez Pisa, 118 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e.
EXPOSITION PUBLIQUE : du 23 au 26 mai de 10 h à 19 h et le 27 mai de 10 h à 12 h
www.pisa.fr

PIERRE BOUCHER (1908-2000)

Sans titre, 1961.
Collage réalisé à partir d'une épreuve argentique noir et blanc de 1961.
Timbre sec du photographe au verso.
Daté et signé.
28,6 x 19,8 cm.
Estimation : 2 000 - 3 000 €.

YANN LE MOUËL, PARIS
PHOTOGRAPHIE MODERNE ET CONTEMPORAINE

La vente de cette sélection de clichés modernes et contemporains se déroule sous l'expertise de Maître Yann Le Mouël. L'une des estimations les plus importantes de la vente concerne l'image mystérieuse et envoûtante de Ryan McGinley (né en 1977), estimée entre 12 000 et 15 000 €. Suit une magnifique photographie de Grace Jones par Pierre Houles pour la couverture du magazine masculin *Lui*, datant de 1979, estimée 2 000-3 000 €, ainsi que le tirage de Kate Moss sur un catwalk par Guy Marineau (né en 1947), estimé 700-1 000 €.

DATE DE LA VENTE :
le 25 mai 2016 à 14 h chez Drouot,
Salle VI, 9 rue Drouot, Paris 9^e.
EXPOSITION PUBLIQUE : mardi 24 mai de 11 h à 18 h et mercredi 25 mai de 11 h à 12 h.
www.yannlemouel.com

(À DROITE)
PIERRE HOULES
(1945-1986))

Grace Jones, Lui Cover,
from *Candy Bar Girls*
d'Antonio Lopez, 1979.
Tirage argentique postérieur signé
par Claude Guillaumin, numéroté à
6 exemplaires.
96 x 63 cm.
Estimation : 2 000 - 3 000 €.



ÇA VIENT

*En mai, vos jumelles Leica en tenue Hermès vont en jeter un max sur la Croisette.
Déjà, votre smartphone a son trépied, votre drone*



01



03



05



02



04



06

UN CLASSIQUE RÉINVENTÉ

01 - CANON EOS 80D

Trois ans après le 70D, Canon relance sa formule gagnante avec ce boîtier amateur haut de gamme, positionné entre le 760D et le 7D Mark II. Ses points forts : une conception solide, un autofocus performant et une finition véritablement pro !

Prix : 1 280 € (boîtier nu). www.canon.fr

JAMAIS PLUS À COURT DE SOUVENIRS

02 - TRANSCEND JETDRIVE GO 500

Transcend a créé une clé USB spécialement conçue pour iPhones, iPads et iPods. Vous n'avez qu'à la brancher : grâce à la Transcend JetDrive Go App, vos photos s'enregistrent directement et en vitesse. Existe en finition soignée, en doré ou en argenté, en 32 Go ou en 64 Go ! Prix : 75 € en 32 Go et 100 € en 64 Go. <http://fr.transcend-info.com>

TECHNIQUE DE LUXE

03 - LEICA ULTRAVID ÉDITION HERMÈS

Deux marques de légende, Leica et Hermès, se sont associées pour un anniversaire. Des jumelles au look rétro, mais à la finition moderne, vendues en édition limitée (111 exemplaires), en référence aux années écoulées depuis le lancement de la première paire de jumelles Leica, en 1905.

Prix : à partir de 10 000 € (Ultrovid 8x32 HD Plus et Ultravid 10x32 HD Plus). <https://fr.leica-camera.com>

TOUJOURS PLUS PROCHE

04 - TAMRON SP 90MM F/2.8

DI MACRO 1:1 VC USD

Réédition d'une optique qui avait su charmer les photographes amoureux de la macro, dorénavant tropicalisée, équipée d'une protection tout temps, et pourvue d'une double stabilisation de l'objectif. Prix : modèle F017, environ 750 €. www.tamron.eu

ULTRA-RAPIDE

05 - TOSHIBA CARTE SD EXERIA PRO USH-II

La marque nippone s'attaque au marché des cartes mémoire à hautes performances, jusqu'alors trusté par Sandisk et Lexar. Des supports d'enregistrement très pro, équipés d'une vitesse d'écriture digne d'Usain Bolt (250 Mb/s en écriture et 270 Mb/s en lecture). Idéal pour les amoureux de la rafale ! Prix : bientôt disponible, de 16 à 128 Go, prix n.c. www.toshiba-memory.com

SANS REGRET POUR LES CARTOUCHES

06 - EPSON IMPRIMANTE ECOTANK

Enfin des machines économiques qui n'ont pas besoin d'être beaucoup rechargées et fonctionnent durant deux ans, soit l'équivalent de 4 000 p. noir et blanc et 6 500 p. couleur. Prix : à partir de 270 € pour la ET-2500. www.epson.fr

DE SORTIR

N'oubliez pas, en bon paparazzi, de déclencher et de rafaler les stars à tout va, son sac à dos, et votre grand-angle son bagage à main...

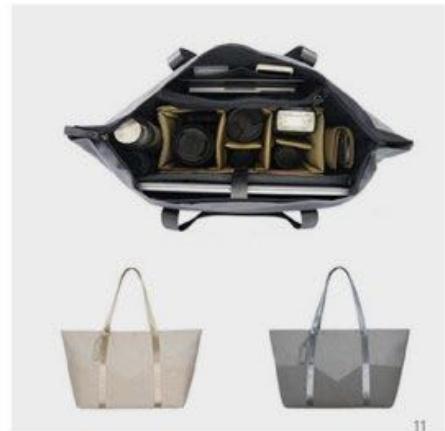
Par LEWIS JOLY



07



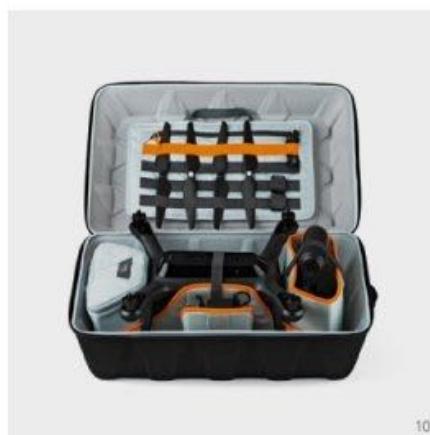
09



11



08



10



12

PROTECTION RENFORCÉE

07 – PELI VOYAGER

Peli, marque experte dans les valises ultra-robustes de transport de matériel photo depuis 1997, s'engouffre sur le marché des coques de protection pour smartphones et tablettes. La première ligne de défense contre les chutes violentes, les particules de poussière envahissantes et les coups tranchants sur l'écran. Disponible en noir, bleu et en blanc. **Prix : 50 €.** www.peli.com

PETIT ET FLEXIBLE

10 – JOBY GRIPTIGHT MOUNT PRO

Une série de trépieds pour les smartphones : un minuscule qui rentre dans la poche ; un plus gros, GorillaPod, pour accrocher son téléphone aux branches ; un spécial vidéo, à poignée, pour suivre le sujet sans à-coup. **Prix : 29,95 €** pour les trépieds photo et **49,95 €** pour le modèle vidéo. joby.com

OBJECTIF GRAND-ANGLE

04 – TH SWISS IRIX 15MM F/2.4

Dans sa gamme optique dénommée Irix, la firme suisse TH Swiss propose un objectif atypique : un 15mm f/2.4. Un véritable grand-angle qui ravira les amoureux de paysage ou d'architecture. Avec une finition plus que sympathique et une construction tropicalisée, cette optique attire l'œil ! **Prix : existe en deux finitions (Blackstone et Firefly), à partir de 600 €.** irixlens.com

EN PILOTAGE AUTOMATIQUE

10 – LOWEPRO DRONEGUARD CS

Lowepro lance une nouvelle gamme de sacs grand format spécialement conçus pour transporter votre drone et tous les petits accessoires qui vont avec ! Vous pourrez maintenant partir l'esprit tranquille à l'aventure avec votre drone quelle que soit sa taille ! **Prix : CS 300 : 119,90 € et CS 400 : 149,90 €.** www.lowepro.com

PROTECTEUR ET STYLE

11 – AIDE DE CAMP SAC NADINE TRAVEL

Aide de Camp lance le Nadine Travel, un nouveau modèle de sac photo définitivement différent des habituelles carapaces qui sont de rigueur pour protéger votre précieux équipement. Féminin et fashion, imperméable et transformable, il arbore une finition en canvas européen de haute qualité.

Prix : trois coloris, 175 €. www.adcbags.com

FAST AND FURIOUS

12 – SONY A6300 TYPE E AVEC CAPTEUR APS-C

Encore un nouvel hybride en monture E avec, cette fois, une fiche technique affolante. Capteur APS-C 24 Mpx, 425 (oui, oui) points d'autofocus, vidéo 4K à 120 ips... What else ? Doté de la mise au point la plus rapide du monde, l'A6300 est un pur bijou ! **Prix : 1 250 € (boîtier nu) et 1 400 € avec le 16-50mm f/3.5-5.6.** www.sony.fr

LE FUJIFILM X-PRO2

BÁLINT PÖRNECZI TESTE LE NOUVEAU

Le photographe hongrois a remporté le Prix Zoom 2015 du Salon de la Photo et les performances du Fujifilm X-Pro2, Bálint a profité de son exposition



Bálint Pörneczi avec le Fujifilm X-Pro2.

Après s'être consacré à la photographie de presse en Hongrie – pays dont il est originaire –, Bálint Pörneczi a décidé de se tourner vers des sujets personnels, qui s'inscrivent dans la durée et lui tiennent à cœur.

DE L'IPHONE A L'HYBRIDE

Le photojournaliste a pris en main le dernier appareil haut de gamme Fujifilm, le tant convoité X-Pro2. « Ça fait longtemps que je rêvais d'un petit appareil. Pour moi, le plus important c'est sa taille et sa discrétion. » C'est cette raison qui a poussé Bálint à se tourner vers Fujifilm et le monde des hybrides. Et cela se comprend d'autant mieux que Bálint avait justement choisi de réaliser sa série *Figurak*, lauréate du prix Zoom 2015 de *Photo*, à l'aide d'un iPhone. De ce travail, il a retenu l'atout procuré par un appareil avec lequel il a pu s'approcher au plus près de ses modèles. « Avec l'iPhone, les gens ne me prennent pas au sérieux.

Ils pensent que je suis un touriste et ne sont pas sur la défensive. Ils me donnent alors plus, tandis que moi je me concentre plus sur la photographie en elle-même. »

Cela étant, les images d'un téléphone ont leurs limites qu'un appareil tel que le Fujifilm X-Pro2 n'a pas, alors qu'il en garde les avantages. Il est, par exemple, doté d'un capteur nouvelle génération X-Trans III 24,3 Mpx et viseur multihybride. Certaines choses l'ont surpris sur cet appareil, lui qui venait du monde des reflex plein format, à commencer par son poids. « Peut-être que l'une des rares choses qui m'intriguent avec Fuji, c'est que le matériel est vraiment léger. Du coup, il faut apprendre à bien se caler pour ne pas bouger », dit-il sur le ton de la plaisanterie. Malgré ça, enchaîne-t-il, « il ne m'a pas fallu plus de 24 h pour me sentir à l'aise avec ce boîtier hyper réactif ».

UN APPAREIL AUTHENTIQUE

En ce qui regarde les autres aspects positifs que Bálint retient de cet appareil, il y a aussi son ergonomie, avec des molettes directement installées sur le capot qui sont dédiées aux ISO, vitesses et diaphs, comme sur beaucoup d'appareils argentiques. « Je fais partie de la dernière génération de photographes de news à avoir bossé avec de la pellicule, et je retrouve l'ergonomie des boîtiers que



j'avais à l'époque ». Une simplicité de bon aloi, puisque « tous les réglages sont apparents, pas besoin d'aller se perdre dans les menus, c'est un appareil authentique ». Il ajoute aussi que « c'est un appareil que l'on manipule différemment de ce qui est fait par les autres marques. Ce qui me plaît, c'est son ergonomie et sa sobriété. C'est un appareil raffiné, élégant, la marque n'est pas ostentatoire, c'est rare et très agréable ! Comme j'ai commencé à travailler avec des pellicules argentiques, mon cerveau est toujours calé sur 36 poses. Je reste économique et déclenche avec parcimonie ». Quant à son avis sur le double viseur du Fuji, il a surtout testé le viseur électronique. « C'était surprenant au début de ma prise en main, mais maintenant je le trouve très confortable. J'utilise beaucoup

les filtres, surtout le filtre noir et blanc. Dans le viseur, je découvre le monde en noir et blanc, j'adore ça ! »

www.fujifilm.eu

FUJI X-PRO2 : 1 800 €.

SOUS LE CAPOT

Capteur : X-Trans CMOS III APS-C de 24,3 Mpx.

Ratio de l'image et définition du capteur : 6000/4000 format 3/2.

Monture : Fujifilm X.

Viseur : optique et électronique.

Commande à distance : Wi-Fi.

Mémoire : double slot pour carte SD.

Dimension : 141 x 83 x 46 mm.

Poids : 495g (avec batterie).



ENTRE LES MAINS D'UN PRO BOÎTIER DANS LES RUES DE TOKYO

pour sa série Figurak qu'il a réalisée à l'iPhone. Attiré par la discréption au CP+ de Yokohama pour explorer les prouesses de l'appareil.

Par LEWIS JOLY



LE MOINS CHER DES IPHONES IPHONE SE

Apple manque-t-il d'imagination ou est-il un constructeur qui a toujours le sens des tendances ? La question se pose avec cet iPhone Special Edition, qui affiche une version boostée de l'iPhone 5.

Par NICOLAS HAMMER

Avec ce retour en arrière esthétique, Apple réussit son pari de faire du neuf avec du vieux, et de rendre cela particulièrement attrayant. Alors que la tendance est aux écrans imposants, Apple reprend son iPhone 5 en ne changeant rien à son apparence. Il est sûr que le design

associer des angles très doux et des lignes en métal brossé plus tranchantes a toujours autant de charme, doublé d'un aspect nostalgie qui fonctionne pleinement. L'apparition de la couleur or rose est particulièrement bienvenue. L'écran de 4 pouces est le détail qui

étonne et chiffonne. Pourtant, la course aux écrans XL n'est pas toujours pratique pour le consommateur final et le marché est en quête d'un haut de gamme compact. Avec le SE, Apple offre un produit de petite taille avec presque toutes les caractéristiques d'un iPhone 6.

PHOTO

Le capteur au dos passe à 12 Mpx, comme celui de l'iPhone 6S. Le stabilisateur optique est remplacé par un stabilisateur numérique avec lequel on obtient des clichés aussi nets qu'avec l'iPhone 6S. L'optique affiche une ouverture f/2,2, le Focus Pixels et, à l'avant, un capteur de 1,2 Mpx, le Retina Flash, une ouverture f/2,4. La captation des couleurs est très naturelle et la précision rare pour un téléphone de cette taille.



VIDÉO

Apple garde la 4K apparue avec le 6S, l'iPhone SE est donc capable de capturer des séquences en 3840 x 2160 pixels et même de les monter dans iMovie. Il ne reste plus qu'à avoir un téléviseur 4K à la maison pour en profiter. La caméra avant équipée en 5 MP filme en 720p maximum. Les vidéos sont d'excellent niveau, ce qui est encore une fois étonnant pour un appareil de cette taille.

AUTONOMIE

Apple annonce une vraie autonomie de 14 heures en conversation 3G, 13 heures en 4G, 13 heures en lecture vidéo, 50 heures en audio et de 10 jours quand l'appareil est en veille.

PIUSSANCE

Le processeur A9 équipant déjà le 6S est un monstre de puissance qui offre d'excellentes performances. L'iOS est très fluide, et les multitâches et les jeux vidéo en profitent vraiment. L'animation est très belle et les graphismes en Retina très bien rendus. Seul l'Xperia Z5 Compact peut un peu rivaliser avec cet iPhone, qui s'avère être simplement le plus compact des haut de gamme.

SANS 3D TOUCH

Apple inclut bien un lecteur d'empreintes digitales dans le bouton central, mais a retiré la fonction 3D qui était présente sur les iPhone 6S et 6S Plus. Dommage, car elle apporte une certaine valeur ajoutée avec l'iOS. Toutefois, le NFC est bien présent pour Apple Pay, tout comme il l'est pour le Bluetooth, le Wi-Fi et le support Audio Hi-Res.

ÉCRAN

L'iPhone SE affiche une diagonale de 4 pouces avec une résolution de 11 136 x 640 pixels. Apple démontre sa maîtrise technologique avec une luminosité, un rendu des couleurs et une finesse d'affichage exceptionnelle pour un écran de cette taille. Un excellent support de lecture et de visionnage, qui existe en version 16 ou 64 Go.

Apple iPhone SE :
à partir de 489 €.
www.apple.com

LA TABLETTE À MAIN LEVÉE IPAD PRO 9,7"

Apple transforme son iPad Pro pour en proposer un nouveau au format mini 9,7" Il a la puissance, le stylet de l'iPad Pro mais avec les dimensions de l'iPad Air. Allons au-delà des apparences !

Par NICOLAS HAMMER

TROIS APPS PHOTO POUR UN IPAD PRO ET SON STYLET

PhotoForge2

PhotoForge2 est l'une des plus puissantes applications de retouche de photo. Non seulement en raison de ses fonctions professionnelles, de ses calques, mais aussi de ses historiques.

Adobe Photoshop Touch

Adobe Photoshop Touch est l'une des plus puissantes applications numériques. Elle s'intègre dans l'univers Adobe en complément de LightWave, par exemple.

Pixelmator

Sûrement l'une des plus modernes et des mieux pensées pour l'iPad Pro. Pixelmator est un outil de retouche et de création extrêmement complet.



TRUEZONE DISPLAY

Les outils dédiés à la création sont ici particulièrement mis en avant. Avec sa technologie TrueTone, Apple adapte l'affichage à la lumière et à la colorimétrie ambiante. L'idée : conserver

le naturel confortable d'une lecture papier. L'iPad Pro va pouvoir calibrer l'écran automatiquement en fonction de l'environnement et obtenir ainsi un rendu des couleurs le plus juste possible.

ÉCRAN

L'écran Retina le moins réfléchissant au monde affiche une résolution de 2048 x 1536 pixels. Sa grande finesse est associée à une chaude colorimétrie et à une belle luminosité.



iPad Pro 9,7"
Prix de vente :
à partir de 695 €.
www.apple.com

STYLET

On retrouve le plaisir à dessiner à main levée et à prendre des notes. D'autant que le stylet réagit rapidement, sans aucune latence. Ce qu'on apprécie le plus, c'est la possibilité de tenir la tablette à une main, ce qui est impossible avec le grand modèle. Le stylet accepte un grand nombre de nuances de pression et d'outils, et nous ne sommes plus très loin du résultat obtenu via un ordinateur classique.

PROCESSEUR

Avec l'iPad Pro de 12", Apple a fait sensation parce que les professionnels avaient besoin d'une grande surface pour exprimer leur créativité : dessin, montage vidéo, musique, juxtaposition de deux applications...). Avec cette version 9,7", Apple revendique le fait que ses clients désirent avoir la puissance, le stylet de l'iPad Pro, mais dans le format de l'iPad Air. De fait, nous avons une ardoise identique à l'Air2 avec les fonctionnalités, la portabilité et la puissance du Pro (processeur A9X 64 bits, quatre haut-parleurs, stylet et clavier).

LE SMARTPHONE P9 DE HUAWEI SE MARIE À LEICA ET DEVIENT LE N°1 EN PHOTO

Avant la sortie de l'iPhone 7 prévu dans quelques mois, Huawei frappe fort avec le lancement de son P9, le premier smartphone au monde à être équipé d'un double capteur photo. Conçu en partenariat avec la mythique marque Leica, ce mobile haut de gamme offre des innovations photographiques à la pointe de la technologie.

Par FRANCK JAMET



SOUS LE CAPOT

Écran : LCD IPS 5,2 pouces avec définition Full HD 1080 p, résolution de 423 ppp.

Processeur : Octa-core Kirin 955.

Mémoire :
3GB RAM + 32 GB ROM.

Stockage : 32/64 Go.

Appareil photo : double capteur Leica SUMMARIT H1:2.2/27 ASPH de 2 x 12 Mp avec double flash LED et autofocus laser, ouverture f/2.2.

Caméra frontale : 8 Mpx.

Connectique : USB Type C.

Autres fonctions : lecteur d'empreintes digitales, G-Sensor, compas, lumière ambiante, haut-parleurs stéréo, infrarouge.

Batterie : 3 000 mAh.

OS : Android 6,0 avec EMUI 4,1.

Dimensions : 145 x 70,9 x 6,95 mm.

Poids : 144 g.

« Des milliards de photos sont prises avec des smartphones chaque année. La photographie est donc devenue un élément central pour le consommateur », déclare Richard Yu, président-directeur général de Huawei.

Troisième constructeur mondial de smartphones, la firme chinoise a pour ambition de détrôner Samsung et Apple en jouant à fond le jeu de la photographie. Pour « réinventer la photographie sur smartphone », Huawei s'est associé à Leica, le prestigieux fabricant allemand d'appareils photographiques et d'optiques pionnier de l'histoire de la photographie. Un partenariat reflété quand on sait que la qualité de la photo est l'un des critères qui intéressent le plus les acheteurs de smartphones aujourd'hui. Cet accord technologique est un atout majeur en terme de communication et de marketing pour les deux marques.

LEICA, VU COMME UN GAGE DE CRÉDIBILITÉ

Si l'incursion de Leica dans la téléphonie mobile lui permet de rajeunir son image et de s'adresser à un large public, pour Huawei, il s'agit de se donner un gage de crédibilité auprès des professionnels de l'image. Le P9 abrite deux lentilles Leica de 12 Mp chacune. La première lentille RGB est spécialisée dans la capture des couleurs, tandis que la seconde, monochrome, enregistre les détails en noir et blanc. Les deux travaillent de concert et permettent de capturer davantage de lumière et de détail à chaque photo. Le P9 offre aussi trois modes de « pellicules » Leica : couleurs standard, vives ou douces. Chaque mode reproduit les couleurs et le style de Leica.

Il est aussi possible de choisir le mode monochrome pour prendre des clichés en noir et blanc de qualité.

Grâce à la technologie Hybrid Focus, le P9 prend des photos en temps réel avec stabilité et précision. Il peut ainsi faire la mise au point de trois façons (laser, calcul de profondeur et contraste) et choisit automatiquement celle qui offre le meilleur résultat. La fonctionnalité « grande ouverture » du P9 propose des effets visuels novateurs pour créer des images et du contenu uniques. Celle-ci ajuste l'ouverture de l'objectif pour créer notamment des « effets bokeh » (le flou d'arrière-plan), tout en préservant une netteté parfaite pour l'élément principal.

En ce qui regarde son esthétique, le Huawei P9 est un chef-d'œuvre de technologie minimalist. La finition du Huawei P9 utilise des matériaux de qualité : le smartphone est composé d'aluminium et de verre premium 2,5D et ses angles « diamond cut » sont équilibrés par des courbes joliment dessinées.

En France, le Huawei P9 est proposé en deux coloris (gris titane et argent mystique). Une version Deluxe est déclinée en or et blanc céramique. La version P9 Plus est disponible en trois coloris (or, gris quartz et blanc céramique).

Prix de vente : à partir de 549 € pour le P9 et à partir de 699 € pour le P9 Plus.

<http://consumer.huawei.com/fr>

PHOTO DE NUIT

Le numéro Spécial Tout Nu de Photo a conquis les esprits et les coeurs. Après être passé entre les mains de ses photographes stars, le magazine a fait le tour des vernissages et des prix photo à Paris.



À L'HÔTEL REGINA

Le 1^{er} mars, l'hôtel Regina (Paris 1^{er}) inaugure une rétrospective d'Antoine Verglas. Éric Colmet Daâge (éditeur et large de Photo) a rendu visite au photographe des plus belles femmes du monde. Pour ne citer qu'elles : Penélope Cruz, Angelina Jolie, Monica Bellucci, Laetitia Casta, Eva Herzigova...



AU STUDIO HARCOURT

Les membres du jury du Grand Prix Photo de Saint-Tropez se sont réunis le 7 mars, dans le 8^e, pour les délibérations du concours. De gauche à droite et haut en bas, Didier Bizo, Bob Swaim, Hervé Pain, Agnès Grégoire, Uwe Ommer, Mireille Darc, et Francis Dagnan ont composé le palmarès 2016, à découvrir p. 20 de ce numéro.

À LA GALERIE DE L'INSTANT

Le 10 mars, lors du vernissage de son exposition Serge Gainsbourg, Tony Frank accueillait Éric Colmet Daâge en compagnie de Jane Birkin, présente sur de nombreuses images de son exposition, qui se tient jusqu'au 31 mai dans le 3^e.



AU CAFÉ À MOSCOU

Le 19 mars, Olga Sviblova, directrice du Multimedia Art Museum de Moscou (MAMM), et Agnès Grégoire, directrice de la rédaction de Photo, fêtent dans un célèbre café de la capitale la 11^e édition de la Biennale de Moscou que Olga a créée et qu'elle orchestre jusqu'au 19 juin.



À LA RÉDACTION DE PHOTO

Dès la sortie en kiosque du numéro, nos photographes stars du Spécial Tout Nu, ont rendu visite à la rédaction, dans le 3^e. Philippe Georges André (à gauche), Uwe Ommer (ci-contre), Erica Simone et Olivier Valsecchi (ci-dessus) ont découvert avec nous leur publication.

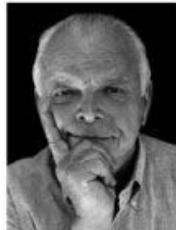


AU STUDIO DES ACACIAS

Le 31 mars dernier, Éric Colmet Daâge, les photographes Dominique Issermann et Jean Marie Marion, ainsi que l'ancienne mannequin et directrice de la communication de Zadig & Voltaire, Carol Gerland, épouse du photographe Fred Meylan, se sont retrouvés au vernissage de la grande exposition *The Portraits* de Guy Bourdin, qui s'est tenue dans le 17^e, du 2 au 30 avril.



ADIEU LES AMIS



BOB ADELMAN
PHOTOGRAPHE

Ses images ont marqué l'histoire. Des premiers soulèvements dans les années 1950 aux funérailles de Malcolm X en 1965, des Freedom Riders à Martin Luther King Jr. prononçant son célèbre discours « I have a dream » au Lincoln Memorial en 1963... Bob Adelman était de tous les combats pour les droits civiques aux États-Unis. Publié dans *Time*, *Life* ou *The New York Times Magazine*, il laisse derrière lui un témoignage unique aujourd'hui archivé à la Bibliothèque du Congrès. D'abord photographe de musiciens de jazz - il s'est intéressé à la culture afro-américaine via Billie Holiday et Charlie Parker, Bob Adelman comptait parmi ses amis des artistes tels qu'Andy Warhol et Samuel Beckett. Comme eux, il a marqué le monde par l'originalité de son travail. Il est décédé le 19 mars à Miami, il avait 85 ans.



BRIAN HENDLER

Le photojournaliste sud-africain basé à Jérusalem est décédé à l'âge de 63 ans, a annoncé le journal *Jerusalem Post* pour lequel il avait travaillé. Reporter de la *Jewish Telegraphic Agency* (JTA) en Israël, Brian Hendlar a aussi travaillé pour les agences *Associated Press* et *Reuters* ou pour *National Geographic*. Durant de nombreuses années, il a couvert le conflit israélo-palestinien. Son travail a notamment été récompensé à quatre reprises par l'*American Jewish Press Association*.



OUMAR LY

L'une des figures de la photographie, Oumar Ly, est décédé le 29 février à l'âge de 73 ans. Le Sénégalais s'est fait connaître avec ses portraits réalisés dans son Thioffy studio, créé en 1963 à Podor. Photographe ambulant en brousse pour les baptêmes, mariages et photos d'identité, il a réalisé en quarante ans plus de 5 000 clichés. Des portraits en noir et blanc de nobles en boubous, de yéyé, de sapeurs... sur fond de cocotiers, devant la Mecque ou un Boeing 747.



PETER MARLOW

Figure de l'agence Magnum Photos dont il a contribué à l'ouverture du bureau londonien, Peter Marlow est mort le 21 février à 63 ans des suites d'une longue maladie. Le photographe de presse a couvert les conflits d'Irlande du Nord et du Liban pour Sygma, puis a documenté la société anglaise, notamment la pauvreté dans les années 1980 à Liverpool. Il laisse quelques-uns des portraits les plus connus des Premiers ministres Margaret Thatcher, Tony Blair et David Cameron.



GARY BRAASCH

Il avait 72 ans et quarante ans de photo derrière lui. Gary Braasch est mort en reportage le 7 mars, à Lizard Island en Australie, alors qu'il effectuait une plongée en apnée sur la Grande Barrière de corail. Premier photographe à témoigner des conséquences du réchauffement climatique, des changements de la planète et des actions des ONG, il a publié ses images dans *Time*, *Life*, *New York Time Magazine*, *Discover*, *National Geographic*... et a notamment reçu le prix Ansel Adams en 2006.



2006 - 2016
LE MUSÉE
DU QUAI BRANLY
A 10 ANS...



Riad Sattouf

www.quai-branly.fr



SPECTRE x360

360° de polyvalence. Zéro compromis.



Windows 10. Faites les choses en grand.



Une polyvalence remarquable

Une charnière unique, qui pivote à 360°, et vous permet d'utiliser aisément les quatre modes.



Elégant sous tous les angles

Avec son profil ultra plat, ses lignes épurées et son élégant boîtier métallique, il attire tous les regards.



Une autonomie incroyable

Jusqu'à 12 heures d'autonomie de batterie, pour rester connecté tout le long de la journée¹.

© 2016 HP Development Company, L.P. Toutes les caractéristiques ne sont pas disponibles dans toutes les éditions Windows 10. Les systèmes sont susceptibles de requérir une mise à jour ou l'achat d'un nouveau matériel, driver et/ou logiciel pour profiter pleinement des fonctionnalités de Windows 10. Consultez www.microsoft.com. Applications vendues séparément, en fonction des marchés.

¹ Windows 10/MM14. L'autonomie de la batterie varie selon différents facteurs, notamment le modèle, la configuration, les applications installées, les fonctionnalités, l'utilisation, la connectivité sans fil et les paramètres de gestion de l'alimentation. Naturellement, la capacité maximale de la batterie diminue avec le temps et l'utilisation. Pour en savoir plus, consultez <http://www.bapco.com>.



Windows 10